OM-PSG MBAPPÉ SUJET DE CAUSERIES p. 22

france football

EXCLUSIF

CRISTIANO RONALDO

La confession

LA VRAIE RAISON DE SON DÉPART DU REAL MADRID • SES DÉBUTS À LA JUVE • LES DÉGÂTS DE SON «AFFAIRE» • SON FAVORI POUR LE BALLON D'OR...

p. 12

3,20 € | mardi 30 octobre 2018 | n° 3781 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € • ANT 3,70 € • AUT 4,60 € • BEL/LUX 3,50 € • CAN 7 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,50 € • GB 3,20 £ • GR 4,60 € • GUY 4,30 € • ITA 3,50 € • MAR 36 MAD • NL 3,50 € • POR CONT 4,60 € • REU 3,70 € • TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Julien Faure/L'Équipe

M 04155 - 3781 - F: 3,20 €

Norauto

C'EST BON DE NE PAS METTRE TOUT SON ARGENT DANS SA VOITURE

SCOTEDDB | 03 2000 22 30

NORAUTO A DÉJÀ BAISSÉ LE PRIX DE PLUS DE 5 000 PRODUITS.

Et ça va continuer. Parce qu'avoir des solutions pour entretenir sa voiture au meilleur prix, c'est aussi retrouver le plaisir de prendre la route.

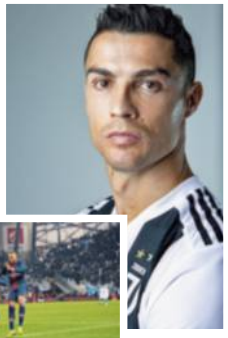
PRIX BAISSÉ

norauto.fr

Sommaire

4 **zone mixte**
10 Les 10… pires licenciements

l'invité
12 Cristiano Ronaldo : «Je suis et je serai toujours là»



analyse
22 OM-PSG : Mbappé, sujet de causeries

technique
24 La L1 ne raffole pas des corners

entretien
26 «Président Lopez, j'ai une question»

décryptage
30 David Guion : le cœur des hommes

éclairage
32 Chemins de traverse
35 Delort-Laborde : l'improbable tandem

galerie
36 Strasbourg : ces messieurs plus

débat
38 Cavalli-Pierazzi : «Constamment entendus au tournant»

portrait
40 Wendie Renard : l'envie d'avoir envie

enquête
42 Foot et Alzheimer, liaisons dangereuses

hommage
45 Leicester sous le choc

analyse
46 Barça : il y a une vie sans Messi
48 **le grand débrief**

tour du monde
60 Mexique : le succès des femmes

rétro ballon d'or
62 Rivaldo (1999)

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Culture, conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Cazarre

Édito

La petite France

Derrière son triomphe en Coupe du monde et son appel d'offres pour les droits télé à plus d'un milliard d'euros, le football français a eu tendance à se prendre pour ce qu'il n'est pas : un grand d'Europe. La semaine continentale à zéro victoire qui paraphe un bilan désastreux à mi-parcours – le pire depuis la saison 1972-73 – l'a rappelé à cette dure réalité : il ne faut pas confondre sélection et clubs. Deux étoiles d'un côté, deux finales gagnées de l'autre, c'est à peu près le jour et la nuit, un rond de serviette à la table d'honneur et un tabouret au fond de la salle, près du radiateur.

À la place des dirigeants de Mediapro, qui ont fait tapis pour diffuser la Ligue 1 à partir de 2020, on se poserait des questions sur le bien-fondé d'un tel investissement. Le Championnat est déjà plié en octobre, la résignation a gagné les esprits et les clubs peinent à exister sur la scène européenne. Jusqu'au meilleur d'entre eux, qui n'est pas à l'abri de devoir rêver plus petit à la sortie de l'automne. On peut toujours estimer que le tableau n'est pas aussi déprimant chaque année et qu'il est encore temps de rétablir la situation. Mais quand les déceptions se répètent, que les mêmes causes produisent les mêmes effets, il est urgent de revenir à davantage d'humilité et quelques fondamentaux.

La semaine dernière, on a vu deux clubs italiens administrer une leçon d'abnégation collective à nos représentants.

La semaine dernière, on a, par exemple, vu deux clubs italiens administrer une leçon d'abnégation collective à nos représentants. Le football transalpin ne traverse pas la meilleure époque de son histoire, il ne regorge pas de talents que l'on s'arrache, la Nazionale n'était même pas présente en Russie et la Serie A subit la domination de la Juve depuis sept ans. Mais, lorsqu'il s'agit de présenter une équipe cohérente, déterminée, qui attaque et qui défend, il n'est jamais à court de solutions. Du haut de ses vingt-huit succès en Coupe d'Europe, il a toujours fière allure. Pour ne pas dire qu'il nous ferait presque envie…

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Président
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3780 de *France Football*, daté du 23 octobre 2018, a été tiré à 85 099 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Julien Faure/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Alain Mounic - Alexis Réau/L'Équipe - Tigres UANL

on a appris

Pages coordonnées par **Laurent Crocis**

Liga, l'imbroglio américain

Cela pourrait bien ressembler à un combat entre « modernes » et « anciens », entre ceux qui veulent faire évoluer la Liga et ceux qui restent attachés aux traditions. Car c'est bien un duel violent qui se déroule en ce moment au sein du football espagnol autour de la possible délocalisation à Miami, le 27 janvier 2019, du match de Championnat opposant Girona au Barça. Cette idée de Javier Tebas, le président de la Liga, qui s'inspire notamment de la philosophie de la NBA (la Ligue nord-américaine de basket organise des matches de saison régulière en Europe), a pour objectif de médiatiser la compétition aux États-Unis et d'attirer vers les clubs espagnols de gros sponsors. Ce qui, en soi, semble assez judicieux, mais contraire aux règles d'équité selon le Real Madrid. Une position que les dirigeants merengue expriment dans une lettre adressée à la Fédération et dévoilée par la presse il y a peu. Le club madrilène souhaite à tout prix empêcher la tenue du match en avançant que le Barça serait avantagé car il disputerait cette rencontre sur terrain neutre et non à l'extérieur. Un argument défendu depuis le début par le président de la Fédération, Luis Rubiales, et par l'association de footballeurs espagnols (AFE), qui juge ce long déplacement néfaste pour la santé des joueurs. Une position que vient de rejoindre la FIFA par la voix de son président, Gianni Infantino. Ce dernier s'est en effet ouvertement inquiété de ce qui pourrait être considéré comme une dérive et entend y mettre son veto. Qu'à cela ne tienne, Javier Tebas veut aller jusqu'au bout ! Vendredi dernier, on a appris que le truculent patron de la Liga avait l'intention de se pourvoir devant la justice ordinaire espagnole pour qu'elle autorise l'organisation de cette rencontre sous le soleil de Floride. Rien que ça ! **Fréderic Hermel**

on a demandé

Qui pour payer le loyer du Matmut ?

À *FF*, QUAND ON NE SAIT PAS, ON DEMANDE. À Matthieu Rouveyre, élu PS au conseil municipal de Bordeaux. Le report de la vente des Girondins à GACP au mardi 6 novembre a-t-il des conséquences sur la caution concernant le loyer du Matmut Atlantique ? « Lors de la délibération du conseil de Bordeaux Métropole le 12 octobre, M6 a été libéré de la garantie de paiement, et ce, sans la mise en place d'une condition suspensive à la vente. Cela pose problème si le club, qui demeure le premier payeur de ce loyer, ne peut régler les 3,7 M€ annuels. En effet, M6 peut se réfugier derrière cette mainlevée de son obligation pour ne rien verser. Et GACP, qui, lui, a conditionné sa garantie au rachat, n'est nullement tenu à payer. » La SAB, la société exploitant le stade, doit apprécier.

on a aussi appris

Marseille regarde les DOM-TOM
À la recherche de joueurs pour son centre de formation, l'OM scrute en Martinique et Guadeloupe. Trois cadres techniques y ont été envoyés pour superviser des jeunes de onze à dix-sept ans.

Genesio devant Garcia
Selon le magazine anglais *FourFourTwo*, l'entraîneur de Lyon est classé trentième meilleur entraîneur du monde. Bruno Genesio précède des coaches comme Luciano Spalletti, Unai Emery et Rudi Garcia (43e).

Des pintes dans les tribunes
Les clubs anglais lancent une campagne pour réintroduire la consommation d'alcools dans les stades, interdite depuis 1985. Sunderland (L3) et Ipswich (L2) sont candidats pour effectuer un test.

on n'a pas osé

« Alain Perrin, entraîner Nancy, ce n'était "ni pour aujourd'hui ni pour demain". C'était donc pour après-demain ? »

on en reparlera

L'attribution des droits de la Premier League

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

La saison prochaine paraît loin, et pourtant, une partie de vos futurs abonnements télévisuels se joue dès maintenant. Les candidats aux droits de diffusion de la Premier League de 2019 à 2022 doivent rendre leur dossier ce mercredi 31 octobre. Cette date butoir concerne la France, mais aussi l'Espagne ou la Belgique. Pour l'instant, RMC Sport est le titulaire du contrat dans l'Hexagone, contre 115 M€ par an. Alain Weil, le PDG a déjà indiqué que RMC « devrait logiquement être candidat ». En revanche, Mediapro, détenteur des droits de la L1 de 2020 à 2024, a annoncé être davantage intéressé par la L2 que par l'Angleterre. Reste beIN et Canal, qui pourraient en profiter pour étoffer leur offre.

Pierre Lahalle - Frédéric Porcu/L'Équipe

ANSTALAIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

Pour nos 30 ans, ON VOUS SORT LE GRAND JEU !

TICKET E.Leclerc 30 €* avec la carte

SUR L'ACHAT ET LA POSE DE 2 PNEUS**

GOODYEAR

TICKET E.Leclerc 60 €* avec la carte

SUR L'ACHAT ET LA POSE DE 4 PNEUS**

GOODYEAR

TENTEZ de GAGNER une RENAULT CLIO !

et 10€, 20€, 30€, 50€ en e-cartes cadeaux E.Leclerc***

30 ANS DE ROUTE ENSEMBLE

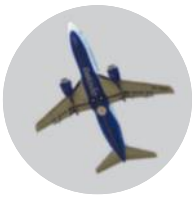
l'auto E.Leclerc

*Les offres bénéficiant d'un «Ticket E.Leclerc» sont limitées à 15 produits par foyer par opération. Voir modalités en magasin. **Offre en Ticket E.Leclerc valable pour tout achat et pose complète (montage, équilibrage et valve) simultanée de 2 ou 4 pneus été / hiver / 4 Saisons des marques Goodyear ou Dunlop réalisés dans le centre l'auto E.Leclerc vendeur le même jour. Les pneus doivent être par paire de mêmes gammes, dimensions, profils, indices de charge et de vitesse et montés sur le même véhicule. ***Jeu du 23/10 au 10/11/2018. Voir modalités du règlement sur www.30ans.jeu.leclerc ou à l'accueil de votre magasin l'auto E.Leclerc. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

trois idées cadeaux pour

Diego Maradona

Il fête ses 58 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.



1.
Des abonnements à Belavia et Air France, compagnies assurant le vol Mexico-Minsk, pratique quand on est président d'un club biélorusse et coach au Mexique.

2.
Le livre *El Narco,* la montée sanglante des narcotrafiquants mexicains. Pour que le nouveau coach des Dorados de Sinaloa sache bien où il a mis les pieds. Et le reste.

3.
Le DVD *Spectre.* Pour la scène d'ouverture qui se passe le jour des morts, fête très particulière au Mexique chaque 2 novembre. Histoire de ne pas être surpris.

mon idole

Zidane par Le Sommer

Ils font partie des plus grands de tous les temps et ils ont marqué les footballeurs et footballeuses d'aujourd'hui.

« J'ai grandi avec la génération 98, alors, forcément, mon icône, c'est Zinédine Zidane ! À côté de chez moi, il y avait bien le FC Lorient *(NDLR : elle y a même joué avant de rejoindre l'Olympique Lyonnais),* mais il n'y avait pas un joueur que j'aimais particulièrement. Et malheureusement, je n'ai pas pu m'identifier à une joueuse, tout simplement parce qu'à mon époque c'était beaucoup moins médiatisé qu'aujourd'hui. On ne voyait pas d'images, et encore moins de matches quand j'étais plus jeune. Du coup, c'était impossible d'avoir des idoles filles. Pourtant, moi, j'aurais bien aimé. Pour pouvoir m'identifier, mais c'est comme ça, des modèles, dans les féminines, il n'y en avait pas ! C'est aussi pour cela que je me bats pour que le football féminin soit plus reconnu. Pour que les petites filles puissent avoir des joueuses à qui ressembler… »

itw sms

Flynt

Rappeur français

« Un titre écrit pour l'histoire »

Pourquoi avoir écrit la chanson Champions du monde qui figure sur votre dernier album Ça va bien s'passer?

Parce que je suis un passionné de football. Dans toute ma discographie, il y a beaucoup de références au football. J'avais eu l'idée d'écrire ce titre début 2018 en espérant que les Bleus iraient au bout. Et ils l'ont fait ! C'est un titre que j'ai écrit pour l'histoire, pour laisser une trace et pour permettre au public de revivre les émotions vécues pendant cette Coupe du monde.

Pourquoi avoir choisi le procédé narratif du compte rendu journalistique pour retracer l'épopée des Bleus?

Parce que cela n'avait jamais été fait auparavant. C'est un exercice de style inédit. Et quand j'étais petit, je rêvais d'être commentateur sportif.

Qui a eu l'idée d'intégrer les commentaires télé à l'enregistrement?

C'est moi qui ai réalisé le titre et qui ai voulu inclure des extraits de commentaires «live». Cela permettait d'amplifier les émotions et de donner une authenticité supplémentaire au morceau.

Pourquoi cette référence à Thierry Roland et sa phrase «Je crois qu'après avoir vu ça, on peut mourir tranquille» prononcée le soir du 12 juillet 1998?

Parce que c'est un commentaire mythique du sport français, qui fait partie du patrimoine de la télévision française. Avec toujours cette volonté de transmettre des émotions.

l'info cachée

Football Manager, la parole aux joueurs

Les fans, Ousmane Dembélé le premier, l'attendaient. Le vendredi 2 novembre, l'attaquant du Barça et les deux millions d'accros découvriront la version définitive de *Football Manager* et ses nouveautés. Le VAR fait son apparition ainsi que des séances d'entraînement revisitées, un nouvel assistant et la Bundesliga, avec notamment un partenariat avec Leverkusen. Mais, pour combler les aficionados, les développeurs de Sega sont allés plus loin. Ils ont pris en compte les remarques des joueurs de la simulation pour coller au mieux à la réalité du terrain.

Michel Deschamps/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - DR

la chaine
L'ÉQUIPE
tous unis par le sport
les DÉBRIEFS
les DIRECTS
aller au coin
les places assises dans le métro à 19h
oublier l'anniversaire de sa femme
les premiers « dates »
avoir un ami banquier
les soirées qui dégénèrent
ne pas prendre de dessert au restaurant
le Graal
les échanges linguistiques
les mariages à 30 millions d'euros
les grandes performances d'acteur
Quasimodo
le dépassement de soi
les chevaliers de la table ronde
lire cette pub
les physiques de radio
l'Angleterre
L'Équipe du soir
se battre en slip
les playlists K-pop
les physiques de télé
le catch
placer le «W» au Scrabble
la cour de Versailles
Ronaldo
le Tour de Grande-Bretagne
les punitions
les maux de tête
le maquillage pour hommes
les pelouses au cordeau
les uppercuts d'Estelle Mossely
se faire contrer
les déclarations d'amour à son ex
l'UEFA Nations League™
les arbitres
les Championnats du monde de volley-ball masculin
les douleurs aux doigts
les nuits blanches devant la console
les erreurs de jugement
regarder le foot gratuitement
les Championnats du monde de judo
la reprise du biathlon
Martin Fourcade
les tatouages tribaux
les pratiques en voie de disparition
Bakou
les Grandes Soirées
L'Équipe d'Estelle
les premiers de la classe
les galipettes
la reprise de la Fédérale 1 de rugby
les carabines
les vidéos en navigation privée
les grands passionnés
les familles nombreuses
les méchants dans les films
les doigts levés
nippon ni mauvais
les mecs qu'il ne faut pas embêter
les endroits difficiles à situer
les pigeons
les jeux de mots de haut vol
la microtyrosémiophilie
les bagarres dans la boue
les pots de glace XXL
les trucs que tout le monde aime
le museau des Yorkshire terriers
les ruptures amoureuses
les punks
les lip dub d'entreprise
les contrôleurs des impôts
les trucs que personne n'aime
les week-ends au Hellfest
les enseignes de coiffeurs

DDB

c'est juré

Carte postale de Belgique

Chaque semaine, un.e des journalistes votants du Ballon d'Or raconte son pays et sa condition de juré.e.

« Mon premier rapport avec le Ballon d'Or, c'est Michel Platini. Avant que je devienne journaliste, il avait gagné trois fois le trophée, un vrai monstre. C'est lui qui m'a fait m'intéresser au Ballon d'Or. Forcément, quand on a pensé à moi pour faire partie du jury, j'ai été très flatté. Je prends cela tellement au sérieux que je ne dis à personne pour qui je vote, ni à mes collègues ni même à mon propre fils. Depuis le début. À l'époque, dans notre village, il était à l'école avec les enfants de deux autres journalistes, j'ai eu peur qu'il y ait des fuites, donc j'ai décidé de ne rien lui dire ! Côté palmarès, jamais un Belge n'a terminé sur le podium. *(Paul)* Van Himst et *(Wilfried)* Van Moer ont terminé quatrièmes *(respectivement en 1965 et 1980)*, c'est tout. Cela n'a pas empêché les Belges de suivre ce scrutin avec intérêt. Personne ici n'en a pris ombrage : il faut regarder les choses en face, cela reflète ce qu'était le football belge. On n'avait pas de star, pas de génie comme aujourd'hui. Du coup, cette année, il y a de grandes attentes par rapport à Eden Hazard en Belgique. Avec lui et De Bruyne notamment, on a sans doute l'équipe la plus talentueuse de notre histoire. Mais si Hazard a été l'un des trois meilleurs joueurs de la Coupe du monde, il ne l'a pas gagnée. Et quand tu es belge, que tu viens d'un petit pays, il faut au moins gagner la Coupe du monde pour être Ballon d'Or... »
Frédéric Larsimont *(Le Soir)*

a voté

Joseph-Antoine Bell

Il n'est pas juré. Mais s'il l'était, voici quel serait son vote :
1. Luka Modric.
2. Lionel Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Kylian Mbappé.
5. Harry Kane.

c'est dit

« Pour Mbappé, c'est peut-être un peu trop tôt. À part Cristiano Ronaldo, je ne vois personne. »

Enzo Scifo, ancien international belge

c'est qui ?

Sam Kerr

Peu connue du grand public, elle fait partie des prétendantes au Ballon d'Or féminin. Attention, fine gâchette ! Sam Kerr est la meilleure buteuse du Championnat américain de ces deux dernières années (16 en 2018). Âgée de vingt-cinq ans, cette authentique renarde des surfaces a fait partie de l'équipe type de l'année aux États-Unis. Finaliste de la Coupe d'Asie contre le Japon avec les Matildas australiennes, elle jouera le Mondial 2019 en France l'été prochain. Depuis la fin de la NWSL américaine, elle a repris la direction du pays-continent où elle s'est de nouveau engagée avec Perth Glory, un club qu'elle a fréquenté à deux reprises déjà (2008-2011, puis 2014). Internationale A depuis ses quinze ans, elle a été désignée joueuse asiatique 2017 par l'AFC. **F. S.**

c'est secret

La cuisine d'Albert

IL EXISTE PLUSIEURS MANIÈRES de recevoir un Ballon d'Or. La plus émouvante, devant son public, dans le stade de ses exploits. La plus chic, devant les caméras du monde entier. Et puis il y a ce 4 mai 1968 où Florian Albert a récupéré le sien. Il était prévu qu'il le reçoive au Nepstadion de Budapest, à l'occasion d'un match qualificatif pour la phase finale de la Coupe d'Europe des nations. Mais, blessé aux adducteurs, il dut rester en tribunes. Qu'importe, la cérémonie aurait lieu à l'hôtel. Veto du sélectionneur Karoly Sos. Albert reçut finalement son trophée des mains de Max Urbini... dans sa cuisine ! Avant de fêter ça au *Gündel,* un restaurant chic de Budapest, où Sos, ravi du succès 2-0 sur l'URSS, ne fut pas le dernier à célébrer l'événement.

DR - Christian Liewig/L'Équipe - DR - L'Équipe

Insomniaque ?

Mettez à profit vos nuits et faites sauter les clauses.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES

Profitez de l'inactivité
de vos adversaires
pour subtiliser leurs joueurs
et oublier un mercato raté.

france football

en partenariat avec Fs. FOOT-STORE

découvrez vite **la nouvelle version** du jeu

rendez-vous sur **lechampionnatdesetoiles.fr**

Les 10... pires licenciements de joueurs

Certaines histoires feront taches dans le CV de quelques footballeurs au moment de retrouver un nouveau défi. Surtout celles-là.

Texte **Olivier Bossard**

1 David Barreto et Eduin Quero

Ces deux-là ont vite dégagé. Et personne n'a pleuré ou contesté leur départ en avril dernier. Le milieu de terrain David Barreto *(photo)* et le défenseur Eduin Quero, vingt ans tous les deux, ont été « renvoyés définitivement » pour « avoir violé le règlement interne du club à travers des actions qui vont à l'encontre des valeurs de cette institution », selon le communiqué de leur club, le Zulia FC (L1 vénézuélienne). En clair ? Les deux joueurs ont été remerciés pour avoir maltraité un chat et avoir diffusé les images sur les réseaux sociaux. Une série de photos montrent David Barreto saisir le félin par les extrémités et l'étirer avant de le balancer sur le sol, sous les yeux et le portable d'Eduin Quero. Insupportable. Avant de fermer son compte Instagram, Eduin Quero a expliqué sur sa bio : « Ma vie c'est le football. On a tous le droit à l'erreur et à une seconde chance. »

2 Gaucho

Ce n'est pas le nom d'un joueur, mais celui d'un club. Situé dans le sud du Brésil, le club de la ville de Passo Fundo s'est séparé d'un coup en juillet 2017 de quatre de ses éléments. Pourquoi ? Comment ? Parce que les quatre joueurs en question ont tourné une vidéo, mise en ligne sur le Net, dans laquelle on les voit se masturber tous ensemble dans le vestiaire, juste après un entraînement. « J'ai trouvé ça dégoûtant, a déclaré le président Gilmar Rosso *(photo)*. Ils ont fait preuve d'indiscipline. Cette saison, il faut une autorisation de la direction pour toute vidéo concernant le club. Si elle avait été à caractère hétérosexuel, j'aurais pris la même décision. Nous n'avons aucun préjugé. »

3 Guillermo Varela

Les footeux aiment les tatouages. Parfois trop. Prêté à l'Eintracht Francfort par Manchester United, le défenseur uruguayen s'est fait tatouer le bras, contre l'avis du médecin du club. Pas si grave, a priori. Sauf que le garçon n'a pas pu s'entraîner à cause d'une vilaine inflammation due au dessin, à quelques jours de la finale de Coupe d'Allemagne 2017 contre Dortmund. « Avec ce tatouage, son travail chez nous est terminé, a expliqué le directeur sportif Fredi Bobic. Notre club ne tolère pas un joueur qui ignore les volontés de l'entraîneur et des médecins. » Résultat : un retour express en Angleterre. Le plus drôle ? Le tatouage n'était pas totalement terminé.

4 James Pearson, Tom Hopper et Adam Smith

Fin mai 2015, le voyage aurait dû souder et rapprocher l'équipe, après une saison de galère. Il aura finalement mis un beau bazar. Partis faire la fête avec toute l'équipe de Leicester en Thaïlande, pays des propriétaires de l'équipe, Vichai et Aiyawatt Srivaddhanaprabha, James Pearson, fils du coach Nigel Pearson, Tom Hopper et Adam Smith se sont retrouvés sur le Net après la diffusion d'une vidéo dans laquelle les trois coéquipiers enchaînent les relations sexuelles avec plusieurs femmes. Mais l'affaire ne s'arrête pas là. Dans les images, on entend l'un des joueurs traiter ces femmes de « personnes répugnantes aux yeux bridés ». Leicester a résilié les contrats de ses trois joueurs, malgré leurs excuses.

www.zuliafc.com - DR

5 Vincent Péricard

« Toute ma vie en dehors de la Juve était un scandale. » L'ancien prodige du foot français avait raconté sa descente aux enfers à *FF*. Son licenciement de la Juve en 2002, notamment, après avoir tenté de séduire sa prof d'italien. « Avec deux autres Français du club, on prenait des cours avec une enseignante très jolie. Un soir, à la maison, on envoie un message à la prof pour l'inviter à prendre un verre. Une heure après, le téléphone sonne : c'était Bettega (vice-président de la Juve) ! Il nous pourrit, nous demande pour qui on se prend à envoyer des messages à sa copine… On ne savait pas que c'était sa copine, nous ! On est convoqués et ils me prêtent à Portsmouth. C'était terrible, car ça se passait bien. J'ai ruiné ma carrière à la Juve pour un malheureux texto. Sans ça, ma vie aurait sans doute été totalement différente. » Réfléchir avant d'agir.

6 Kevin Grosskreutz

Un champion du monde. Dans tous les sens du terme. En 2014, l'ancien international allemand se voit infliger une amende de 60 000 € pour avoir uriné dans le hall de son hôtel après une soirée bien arrosée. Classe. En 2017, il remet ça, embarque trois jeunes de l'équipe des moins de 17 ans de Stuttgart (L2 allemande), picole comme un trou et finit par se battre avec des clients de l'établissement. Les photos de sa tête ouverte en deux et de son visage plein de bleus après un séjour à l'hôpital font vite le tour des réseaux sociaux. Pas du goût de son club, qui prend la décision de le virer après trois jours de réflexion. « Les joueurs de l'équipe première ont un devoir d'exemplarité pour le club en général et pour les jeunes joueurs en particulier », avait expliqué Jan Schindelmeiser, le manager du club allemand.

7 Mikhaïl Gotra

Pour avoir affiché son soutien à la Russie sur Instagram, juste après le succès de la Sbornaya contre l'Espagne lors du dernier Mondial, Mikhaïl Gotra a été viré par le Karpaty Lviv (L1 ukrainienne). « Mes frères sont tués presque chaque jour, a expliqué le vice-président du club, Oleg Smaliychuk. Voilà pourquoi je me fous complètement de savoir ce que tous ces pro-Russes peuvent penser. Dieu les jugera. Et je demande aux supporters de pardonner à ce garçon, il regrette sûrement ce qu'il a fait. »

8 Sergi Guardiola

Le 28 décembre 2015, une heure après s'être engagé avec le FC Barcelone – « le rêve de ma vie » –, le Majorquin doit vider son casier à cause de tweets anti-Barça et pro-Real retrouvés sur le Net par des fans blaugrana. Dans ces messages de 2013, le joueur clamait son amour pour les Merengue (« Allez Madrid »), traitait de « pute » la Catalogne et estimait que « Messi gâche le jeu de l'équipe ». Sergi Guardiola a tout de même présenté « ses excuses au Barça et à la Catalogne ».

9 Aboud Omar

Personne n'a compris le pétage de plombs. Un après-midi d'avril 2018, Aboud Omar, défenseur international kényan, s'en prend verbalement et « sans raison apparente » à son entraîneur et à ses partenaires, selon le président du Slavia Sofia (L1 bulgare). « Le joueur est devenu cruel et arrogant. Il a appris les phrases les plus vulgaires en bulgare et a commencé à les adresser à ses coéquipiers. Il a maudit, sa vie dans le pays, et n'a pas caché son aversion pour la Bulgarie. » L'arrière gauche est licencié dans la foulée.

10 Nick Proschwitz

L'histoire remonte à janvier 2016. À l'époque, le club allemand de Paderborn (L2) pose ses valises dans le sud de la Turquie pour un stage de plusieurs jours. L'occasion pour Nick Proschwitz de sortir boire quelques bières un soir et profiter de la douceur de vivre turque. Sauf que le joueur ne sait pas se tenir, craque et finit par exhiber son sexe et son derrière sous les yeux d'une femme, présente dans l'établissement au moment des faits. L'histoire passe mal chez les dirigeants, le joueur est invité à se trouver un autre club à son retour. « Cela m'est complètement égal de savoir à quel niveau était le pantalon, a expliqué le président Wilfried Finke. Comme joueur du SC Paderborn, en tant qu'invité dans un pays musulman, il n'y a pas de place pour ça. Je condamne et réprouve cette attitude. » C'est dit.

Mao/L'Équipe - DR

Cristiano Ronaldo
« Je suis et je serai toujours là »

Texte **Thierry Marchand**, à Turin
Photo **Julien Faure**/L'Équipe

Le quintuple Ballon d'Or a réservé à *France Football* son premier entretien depuis son arrivée à la Juventus. Il s'explique sur son départ du Real Madrid, son choix de carrière, ses nouvelles ambitions, sa permanence au sommet et aussi sur l'affaire de Las Vegas.

« Ça fait très bizarre de vous voir ici, après toutes ces années à Madrid. Comment s'est passée la transition d'une ville à l'autre ?
En termes de club, je crois que j'ai fait le bon choix et que c'est un transfert réussi. J'ai accompli beaucoup de bonnes choses à Madrid et passé des moments incroyables, dont je me souviendrai toujours, avec des équipiers de très grande valeur. Les fans, également. Mais je crois qu'après neuf années là-bas, le temps était venu pour moi de changer de club et de bouger. La Juve est l'un des plus grands clubs du monde, donc le transfert avait du sens. D'une certaine façon, ç'a été difficile, mais en même temps relativement facile.

Que voulez-vous dire ?
Passer du Real à la Juve a pu paraître étrange au regard de beaucoup de gens, et même du mien d'ailleurs. Mais encore une fois, ç'a un sens. Et je suis heureux.

Ça paraît étrange parce qu'on pensait vous voir finir votre carrière à Madrid…
Oui. Mes enfants ont été élevés là-bas, j'y ai beaucoup d'amis, une maison et des affaires également. Je ne cache pas que ç'a été un peu difficile, mais, parfois, le changement est nécessaire. Comme vous le savez, je suis quelqu'un qui affectionne les challenges. Je n'aime pas être dans une zone de confort. Je préfère me lancer des nouveaux défis, me remettre en question pour aller chercher cette adrénaline qui procure l'excitation.

Quel a été le déclic qui vous a fait dire : je m'en vais ?
Partons du point de départ, si vous voulez bien. Comme je l'ai dit, cela faisait neuf ans que j'étais à Madrid. J'y avais tout gagné, des trophées collectifs autant qu'individuels, tout. Depuis quelque temps, je me disais qu'il serait peut-être bien d'aller voir ailleurs. Je sentais à

Bio express

Cristiano Ronaldo
33 ans. Né le 5 février 1985, à Funchal (Portugal). 1,86m ; 84 kg. Attaquant. International portugais (154 sélections A, 85 buts).
Parcours
FC Andorinha (1992-1995), Nacional Madeira (1995-96), Sporting Portugal (1996-2003), Manchester United (août 2003-2009), Real Madrid (2009-2018) et Juventus (depuis juillet 2018).
Palmarès
Championnat d'Europe des nations 2016 ; Coupe du monde des clubs 2008, 2014, 2016 et 2017 ; Supercoupe d'Europe 2014 et 2017 ; Ligue des champions 2008, 2014, 2016, 2017 et 2018 ; Championnat d'Angleterre 2007, 2008 et 2009 ; Championnat d'Espagne 2012 et 2017 ; Coupe d'Angleterre 2004 ; Coupe du Roi 2011 ; Coupe de la Ligue d'Angleterre 2006 et 2009 ; Community Shield 2007 ; Supercoupe d'Espagne 2012 et 2017 ; Ballon d'Or *France Football* 2008, 2013, 2014, 2016 et 2017.

Intérêt.
Lundi 6 juillet 2009, CR7 est présenté au public de Bernabeu sous les yeux de Florentino Pérez, Alfredo Di Stefano et Eusebio. Le temps est au beau fixe entre le président et son joueur vedette.

l'intérieur du club, surtout de la part du président *(NDLR : Florentino Pérez)*, qu'on ne me considérait plus comme au début. Les quatre ou cinq premières années, j'avais la sensation d'être Cristiano Ronaldo. Moins après. Le président me regardait avec des yeux qui ne voulaient plus dire la même chose,

« Sur la fin, le président *(Florentino Pérez)* ne me regardait plus que comme une relation d'affaires. »

comme si je n'étais plus indispensable, si vous voyez ce que je veux dire. C'est ça qui m'a fait réfléchir à la possibilité de partir. Parfois, je regardais les infos, où on disait que je demandais à partir. Il y avait un peu de ça, mais la vérité est que j'avais l'impression que le président ne me retiendrait pas. Alors j'ai décidé de poursuivre ma vie ailleurs, d'écouter les propositions des autres clubs. Petit à petit, l'idée s'est faite plus concrète.

Le meilleur joueur du monde qui change de club parce qu'il ne s'y sent plus désiré, avouez que ça peut paraître étrange…
Je sais. C'est pour ça qu'on a beaucoup parlé de ça. Qu'on m'a critiqué, également. Mais ça fait partie de mon chemin de vie. Il n'y a que moi qui sache la vérité. Je donne peu d'interviews. Je m'arrête assez rarement en zone mixte après les rencontres de Ligue des champions pour m'exprimer. Il y a beaucoup de contrevérités écrites sur moi. La vérité, c'est que le président *(Florentino Pérez)* me voulait, mais qu'en même temps, il me faisait savoir que mon départ ne constituerait pas un problème.

Vous ne vous sentiez plus aimé, c'est ça ?
Je ne sais pas si le mot amour convient à ce genre de relation. J'emploierais plutôt le terme attention ou bienveillance. L'amour, pour moi, c'est davantage pour la famille, les enfants, votre femme… L'amour, dans ce cas là, n'est pas le mot qui convient. Parce qu'au club, sur la fin, le président ne me regardait plus que comme une relation d'affaires. Je le sais. À la limite, je peux le comprendre, si on est sincère avec moi et si on m'explique les choses, que c'est comme ça qu'on conçoit le football.

Que voulez-vous dire ?
Moi, je dis toujours ce que je pense… À 99,9 %. Et les 0,1 % qui restent sont des choses que je garde secrètes parce qu'il est parfois bon de cacher certaines choses. Je parle là de football, bien sûr, de conversations personnelles avec l'entraîneur ou des équipiers…

Le fait que Zinédine Zidane soit parti un mois avant a-t-il joué dans votre décision ?
Vous savez que j'aime beaucoup Zidane, à la fois l'homme et l'entraîneur. Mais ma décision n'a pas été prise en fonction de son départ. Cela étant, c'est l'un de ces petits détails qui me confortaient dans ce que je pensais de la situation au club. À défaut de me faire partir, cela ne m'a pas retenu.

Quelle différence y a-t-il entre votre départ de Manchester il y a neuf ans, et celui de Madrid l'été dernier ?
Manchester, c'était le début de ma carrière. Un club fantastique où j'ai beaucoup appris, avec un entraîneur auquel je dois énormément, sir Alex Ferguson. C'était l'éveil au très haut niveau, l'entame de ma vie de footballeur. Partir pour le Real Madrid, le plus grand club du monde, c'était une progression logique, l'un de ces défis qui, comme je l'ai dit tout à l'heure, me motive. Le Real, c'était l'histoire, la Ligue des champions, la concrétisation du rêve de jouer pour eux. Aujourd'hui, ce chapitre-là s'est refermé et celui qui s'ouvre, à Turin, est aussi important. D'autant que l'équipe tourne bien, que la saison a bien débuté et que les fans, comme ceux du Real, me soutiennent à fond. Ici, les supporters me manifestent beaucoup d'affection et de l'attachement. Ils sont avec moi, comme ceux du Real l'ont été au moment où j'ai annoncé

Dusko Despotovic/L'Équipe

Le **CR7** nouveau est arrivé

C'est un Cristiano Ronaldo détendu et bien dans sa peau que nous avons rencontré à Turin où il a déjà séduit son public. Dans un registre différent de celui qu'il affichait au Real.

Il faisait très beau ce jeudi matin du 25 octobre à Turin, quand nous sommes arrivés à 11 h 17 au centre d'entraînement de la Juventus, pour la toute première interview de Cristiano Ronaldo, tous médias confondus, depuis qu'il est un joueur du club turinois. Le rendez-vous avait été pris il y a très longtemps, avant d'être reporté une première fois, au début de ce mois. Cette fois, la rencontre était fixée pour 13 h 30, et nous étions arrivés la veille, pour être certain de ne rien négliger et régler les derniers détails. Car, avant de s'asseoir avec lui, il convenait de parler à ses deux conseillers en communication, déjà présents au siège du club, à propos de cet entretien que l'on savait délicat. Pour la première fois depuis son transfert, CR7 allait s'expliquer sur son départ de Madrid, sur son nouveau club, mais surtout sur cette affaire de Las Vegas, où il est accusé par une jeune femme de l'avoir violée dans la chambre d'hôtel du joueur, en 2009, sans que la personne en question ait porté plainte.

PLUS LEADER QUE BUTEUR

Après toutes ces années à le côtoyer, on a désormais l'impression d'être aujourd'hui l'un de ses interlocuteurs privilégiés. Mais c'est sans doute la première fois que nous l'avons senti aussi détendu, sans pression, content d'être là et de parler, même des choses qui fâchent. Loin de la pression et des angoisses madrilènes, du rapport tendu avec un club qui lui a beaucoup donné et a qui il a énormément rendu. Ici, à Turin, tout semble différent. L'ensemble de la presse italienne de ce jeudi, qui revient sur la victoire de la Juve, à Old Trafford, contre Manchester United, souligne d'ailleurs ce changement d'attitude, qui déteint sur son jeu et le collectif juventino. Dans un article intitulé, «Comment CR7 a changé la Juve», le quotidien *Tuttosport* note à quel point «il est devenu plus leader que buteur», et comment «le Ronaldo nouveau a contribué à créer une nouvelle Juve», en ajoutant: «En Espagne, on comptait ses buts. Ici, on est heureux de sa contribution, même de manière plus obscure, pour l'équipe. La Juve avait besoin de sa mentalité et de son esprit. Il lui donne de l'assurance par sa seule présence. Et il efface la timidité que la Juve affichait parfois en Europe.» Une litote qui rejoint la phrase d'un de ses équipiers, Alex Sandro, prononcée la veille: «Avec lui, on se sent tous plus forts.»

Cocon. À Turin, le quintuple Ballon d'Or a retrouvé un club, un staff, des supporters qui le désiraient.

« Avec lui, on se sent plus forts. »

Alex Sandro, un de ses coéquipiers à la Juventus

LA FIERTÉ D'ANDREA AGNELLI

Avant l'entretien, nous avons pu nous entretenir avec des membres d'un club qui, le matin même, accueillait ses actionnaires pour une importante assemblée. En préambule de cette dernière, le président Andrea Agnelli déclarera: «Le fait que Cristiano Ronaldo, le meilleur joueur du monde, ait choisi de venir à la Juve, est un grand motif de fierté.» Les témoignages que nous avons recueillis se rejoignent: «Même aux entraînements, il a haussé le niveau de tout le monde.» « Un garçon comme Dybala bénéficie de sa présence.» «Sur le plan européen, la Juve n'a plus peur. C'est même elle, maintenant, qui l'inspire.» Idem dans la presse. *La Gazetta dello Sport* le compare à Achille, le héros homérique de la Guerre de Troie, et *Tuttosport,* encore, insiste sur son changement d'attitude: «Il est passé de prima donna à guerrier et de buteur à équipier qui donne des passes décisives *(trois contre Naples en Championnat il y a un mois, une à Dybala contre MU en Ligue des champions).*»

Dans la grande et lumineuse salle d'interview située au premier étage, aux murs blancs et portes noires (les couleurs du club), l'heure est venue de l'interview. La chaleur n'est pas de mise qu'à l'extérieur. La Juventus a dressé un buffet pour honorer les invités que nous sommes, meublant l'attente et les discussions diverses. C'est aussi à la manière d'accueillir les gens qu'on reconnaît un club prestigieux. Il y a ceux qui ont la classe en même temps que le palmarès. Cristiano Ronaldo est de ce monde-là. Quand il arrive, serein, à 13 h 50, après l'entraînement matinal et avant d'honorer un rendez-vous collectif avec un des partenaires de la Juventus, sa première interrogation est de s'enquérir de votre santé et de demander, en plaisantant, si on peut faire l'interview en français. Toujours chambreur CR7, y compris au sujet de l'équipe de France. Ensuite, il s'installe à coté de vous, le regard appuyé qui semble vous prendre à témoin en permanence, pour un entretien qui aurait pu durer tout l'après-midi si on ne l'avait pas arrêté. Il avait tant à dire… **T. M.**

Julien Faure/L'Équipe

mon départ du club. C'est ce qui m'a touché le plus. Mais ce n'était pas suffisant pour me retenir.

Comment, à trente-trois ans, peut-on avoir besoin d'un nouveau défi quand on a votre palmarès et qu'on est au sommet ?

L'âge n'est pas un facteur important. Ça l'est peut-être pour certains clubs, mais pas pour moi. C'est vrai, j'aurais pu demeurer où j'étais, confortablement, et continuer à gagner des titres dans l'un des plus grands clubs du monde. O.K., mais ça n'est définitivement pas pour moi. Et ce n'est pas ce que je recherche. Si je ne me sens pas soutenu, voulu, désiré, je préfère bouger, quel que soit mon âge ou mon niveau de salaire. Vous savez, on a dit que je partais à cause de l'argent. Mais ce n'est pas le cas. De l'argent, j'en ai assez, et je n'en fais pas une obsession. Bien sûr que l'argent, c'est important pour vivre bien, ce qui est mon cas. Mais ce n'est pas ce qui me guide dans la vie. Quand je me lève le matin pour aller à l'entraînement, vous croyez que ma motivation réside dans ma fiche de paye ? J'aime le jeu, le défi. C'est ça qui me booste ! Si j'avais fait de mon transfert une affaire d'argent, je serais allé en Chine, où j'aurais gagné cinq fois plus qu'ici ou qu'au Real. Je ne suis pas venu à la Juve pour le fric. Je touchais la même chose à Madrid, voire davantage. La différence, c'est qu'à la Juve, on me désirait vraiment ! On me l'a dit ! On me l'a montré !

« La différence, c'est qu'à la Juve, on me désirait vraiment ! »

Comment s'est faite votre adaptation au football italien ?

Je suis toujours en phase d'adaptation. Vous savez, évoluer dans un Championnat comme la Liga pendant neuf ans et passer à la Serie A, ce n'est pas anodin. C'est le troisième grand Championnat dans lequel je joue, et il est différent des deux autres. Je dois aussi m'ajuster à mes équipiers, à leur profil tactique et physique, à leurs déplacements sur le terrain, à la Serie A, à l'Italie, à la langue. Ce n'est pas facile, mais c'est motivant. D'autant que tout le monde me soutient. Je crois que je n'ai jamais autant bossé qu'ici, à la Juve, un club d'un très grand professionnalisme. Je suis béni qu'ils m'aient offert cette opportunité. Avec mon expérience, mon vécu, mon jeu, je vais tout faire maintenant pour les

Sans-faute. Trois matches de Ligue des champions, trois victoires pour la Vieille Dame, dont un succès contre Manchester United sur la pelouse d'Old Trafford (0-1). Le Portugais, à la lutte avec Chris Smalling, espère rapporter un trophée qui fuit la Juve depuis 1996.

Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports

aider à aller encore plus loin. Le plus haut possible.

Votre rôle est différent ici qu'au Real ?
Encore une fois, on apprend à s'apprécier, surtout avec mes équipiers, qui ne me connaissent pas encore totalement. À Madrid, les connexions sur le terrain étaient automatiques. Entre moi et Marcelo, ou avec Modric, par exemple. Ici, je sais que ça va venir. Déjà, je me plais dans cet environnement collectif. C'est important.

Mais voyez-vous dans les yeux de vos équipiers quelque chose de différent, qui ressemblerait à de l'admiration ou à de la déférence ?
Partout, ici comme à Madrid, il y a des gens qui t'apprécient beaucoup, et d'autres moins. Ça n'a rien d'inhabituel. À la Juve, je me sens très apprécié. Je m'en rends compte au travers des interviews que donnent mes coéquipiers, qui parlent de moi comme quelqu'un de normal, un joueur qui s'est agrégé au groupe sans problème. Pas comme une star. Je crois que c'est important qu'ils ressentent cela, parce que ça montre que le groupe est uni. On est sur la même longueur d'onde, et on a tous la même motivation pour réussir quelque chose.

Quelle est la nature de votre relation avec Max Allegri, l'entraîneur ?
Très bonne. C'est quelqu'un de compétent, et aussi de très drôle, une chose que je ne soupçonnais pas. Très pro, également. Comme l'ensemble du club. J'insiste là-dessus parce que je suis comme ça aussi, et que cet environnement me correspond totalement. On pense et on va dans la même direction. Maintenant, il faut gagner. C'est pour ça que je suis là.

« Combien de joueurs sont au plus haut niveau pendant plus de dix ans ? Messi et moi. »

Estime.
Durant dix ans, Lionel Messi et Cristiano Ronaldo, séparés ici par Rafael Marquez, se sont affrontés. Sans jamais se manquer de respect.

Quelles sont les différences dans le jeu entre la Serie A, la Liga et la Premier League ?
Je n'ai disputé que neuf matches pour l'instant, donc c'est encore un peu difficile pour moi de comparer. Mais je crois que la différence majeure se niche dans l'aspect défensif. Ici, ils défendent mieux. C'est plus solide. Il y a également moins d'espaces qu'en Espagne et en Angleterre. Je dirais que c'est différent dans le sens où ils n'occupent pas le terrain de la même façon. L'aspect tactique est prégnant, ça se sent. C'est pour cela que j'en suis encore à apprendre les codes du football italien.

La semaine dernière, vous avez inscrit votre 400e but en Championnat, Premier League, Liga et Serie A confondues…
(Il interrompt, fier.) Et c'est un record...

Mais comment êtes-vous passé de quatre buts inscrits en Premier League lors de votre première saison à Manchester United à l'attaquant le plus prolifique de l'histoire des grands Championnats européens ?
J'ai appris, tout simplement, au contact d'un maître qui s'appelle sir Alex Ferguson, et d'équipiers qui étaient aussi des grands joueurs. Quelque part, c'était facile, mais je me suis aussi rendu les choses faciles en travaillant énormément. Le changement et les progrès ont été lents et graduels. J'ai appris que la chose la plus importante n'était pas de marquer, mais d'aider l'équipe à gagner.

On sait que vous travaillez beaucoup chaque jour physiquement…
(Il interrompt.) Et dans tous les compartiments.

Mais comment faites-vous, psychologiquement, pour rester en permanence au sommet ?
Ça, c'est de loin la chose la plus difficile dans ce sport. Rester au top. Maintenir votre niveau. Aller à la salle pendant trois ou quatre heures, entretenir votre corps, ça va. Ce qui est compliqué, c'est de garder cette éthique de travail, cette motivation qui vous permet d'être le même joueur sur la durée. Ça, c'est très dur. Vraiment ! Et ça l'est encore plus quand vous faites cela depuis autant d'années, quand vous êtes au top depuis douze ans, sans interruption, avec des titres à remporter tous les ans. Personne ne se rend compte. Vous savez combien de joueurs sont capables d'être au plus haut niveau de performance pendant plus de dix ans ? On les compte sur les doigts d'une seule main. Allez, on va dire qu'il y en a deux : Messi et moi. C'est pour ça que c'est important d'avoir toujours un défi, un challenge à accomplir, et c'est la raison pour laquelle je suis ici. J'avais besoin d'adrénaline, de stimulation. D'écrire une nouvelle page du roman du meilleur joueur du monde.

C'est plus dur de faire ça à trente-trois ans ou pas ?
Présentement, oui ! À cause des réglages dont je vous ai parlé. Et puis, à trente-trois ans, personne n'attend de vous que vous vous remettiez en question. À cet âge-là, aucun joueur ne passe d'un grand club à un autre grand club pour cent millions. C'est dingue ! À mon âge, et je dis cela avec un grand respect pour ceux qui le font, les joueurs vont en Chine, dans les Émirats ou en Inde, et y

Stéphane Mantey

Complicité. Avec Luka Modric, son ancien coéquipier du Real Madrid, deux prétendants au Ballon d'Or 2018.

terminent leur carrière, sans y maintenir leur niveau. Quelque part, je suis fier de ne pas raisonner comme ça, d'être un animal différent, un athlète différent, une personne différente, avec un cerveau différent. Je ne vous dis pas que je suis meilleur, juste différent. Mais c'est peut-être pour cela que je suis sur le sommet de la montagne depuis douze ans.

Durant la Coupe du monde, sur la base de tests et de performances physiques compilés, une étude a montré que vous aviez le corps d'un joueur de vingt-trois ans…
(Il interrompt.) Ils exagèrent juste un petit peu. *(Rires.)*

Mais vous vous sentez comme un joueur de vingt-trois ans ?
Dans la tête, oui. Et c'est la tête qui commande tout ! L'âge, c'est dans la tête. C'est ça qui me permet d'être toujours au top aujourd'hui, d'avoir le même plaisir dans ce que je fais sur un terrain, d'être heureux, tout simplement. Je sais que ça va se terminer un jour. Dans quatre, cinq, six ans, allez savoir… C'est l'état d'esprit qui fait et fera la différence. Là, je suis motivé et je goûte le présent.

Au vu de vos performances, année après année, on a parfois un sentiment d'éternité avec vous…
(Il se met à chanter.) Forever young, I want to be forever young… Mais je ne le suis pas ! Je suis simplement un athlète différent. Un jour, ça s'arrêtera. Je voudrais être auprès de mes enfants, voir si Cristiano Jr, mon fils, peut devenir le nouveau Cristiano. *(Rire.)* Le moment viendra, mais je ne veux pas anticiper le futur.

« À mon âge, aucun joueur ne passe d'un grand club à un autre pour cent millions. »

Vous sentez quand même, parfois, que votre corps ne répond plus comme avant, que vous ne pouvez plus faire les mêmes choses sur le terrain ?
(Il réfléchit.) D'un certain point de vue, oui. Sauf que quand on regarde les statistiques, on s'aperçoit que je continue à performer de manière incroyable. Les chiffres ne mentent jamais, et ils sont bons. Je continue à prendre du plaisir. Donc je ne me pose pas de questions.

Un sixième Ballon d'Or vous mettrait-il au-dessus de tout le monde dans l'histoire du football ?
Je l'ai dit de nombreuses fois, gagner un sixième Ballon d'Or n'est pas une obsession. Et je ne pose pas la question dans ces termes-là. Je sais déjà, dans mon for intérieur, que je suis l'un des meilleurs joueurs de l'histoire. Bien sûr que j'ai envie de le gagner, ce sixième Ballon d'Or ! Ce serait un mensonge de vous dire l'inverse. Je bosse pour ça. Comme je bosse pour marquer des buts et gagner des matches sans que cela soit une obsession. Le Ballon d'Or, oui, je pense le mériter cette année. Et je travaille dur pour que ce soit le cas tous les ans. Je sais ce que je fais, ce que je compile statistiquement de manière régulière tout au long de l'année, ce que je gagne en termes de

Benjamin Cremel/L'Équipe

« Le Ballon d'Or, oui, je pense le mériter cette année. »

trophées. Et vous le savez aussi bien que moi. Mais je sais aussi ce que les autres font, le mérite qu'ils ont, et j'ai beaucoup de respect pour eux. Si je ne gagne pas le Ballon d'Or, je dormirai pareil la nuit, car je sais ce que je suis. Oui, je rêve de gagner le Ballon d'Or pour la sixième fois et de dépasser, dans le cas présent, Lionel Messi. Sauf que je ne maîtrise pas le vote, juste mes performances.

Qui sont, pour vous, les rivaux les plus sérieux ?
Les mêmes que d'habitude, même si je ne sais pas si Messi sera sur le podium, cette fois. Alors, disons Salah, Modric, Griezmann, Varane, Mbappé, les Français en général parce qu'ils sont champions du monde. Mais j'attends de voir si tous ces joueurs seront encore au top dans dix ans, comme on l'a fait Messi et moi, et comme on continue de le faire. Toujours là, sur le podium, depuis plus de dix ans…

Vous ne pensez donc pas que c'est la fin d'un règne, d'une époque ?
(Il hausse le ton.) On voudrait que ce soit la fin d'une époque. Mais ce n'est pas le cas. Je suis et serai toujours là. Et je le mérite. Mes performances parlent pour moi. Ne me mettez pas hors du coup !

Vous pensez au Ballon d'Or quand vous rentrez sur un terrain ?
Jamais. Je ne me dis jamais qu'il faut que je marque pour le gagner. Après, quand vous gagnez la Ligue des champions et que vous marquez en finale, vous vous dites peut-être que vous avez plus de chances qu'un autre. Mais les choses viennent naturellement. Ma seule obsession en football, c'est l'authenticité.

Pensez-vous que les accusations récentes en provenance de Las Vegas puissent avoir un impact sur vos chances ?
Écoutez, je ne vais ni esquiver la question ni vous mentir. Bien sûr que cette histoire interfère dans ma vie. J'ai une compagne, quatre enfants, une mère qui vieillit, des sœurs, un frère, une famille dont je suis très proche. Sans parler de ma réputation, qui est celle de quelqu'un d'exemplaire. Pour mes coéquipiers, ma famille, les fans qui me supportent, cette histoire n'est pas sans conséquence. Je suis solide dans ma tête, et je sais quel homme et quel professionnel je suis. Imaginez ce que cela peut représenter que quelqu'un dise que vous êtes un violeur, où que vous avez ceci ou cela. Je sais qui je suis et ce que j'ai fait. La vérité éclatera au grand jour. Et les gens qui me critiquent ou qui exposent ma vie aujourd'hui, qui font d'elle un cirque, ces gens-là verront… *(Il tape de la main sur la table.)* On verra ce

Efficacité. À Turin, l'attaquant portugais a déjà inscrit sept buts en dix matches de Championnat.

Nicola Campo/LightRocket via Getty Images

« Je ne veux pas qu'on endommage injustement mon nom et ma réputation. »

jour-là si ces gens mettront mon nom en première page des journaux pour dire que je suis innocent ! Ma famille et mes amis savent qui je suis. Mais c'est quand même embarrassant.

Comment, vous et votre famille, vivez-vous ces accusations et la médiatisation qui en résulte ?
J'ai donné des explications à ma compagne. Mon fils, Cristiano Jr, est trop petit pour comprendre. Le pire, c'est pour ma mère et mes sœurs. Elles sont abasourdies, et en même temps très en colère. C'est la première fois que je les vois dans cet état-là. C'est moi qui suis obligé de les calmer, alors que ça devrait logiquement être le contraire. Surtout ma mère. Elle est inconsolable. Je lui ai parlé longuement. Je lui ai dit : "Maman, tu sais quelle personne tu as à la maison. Tu sais comment tu m'as élevé, l'éducation et l'amour que tu m'as donnés." C'est pour elle que je me sens le plus mal. L'opinion publique, c'est autre chose. Il y a autant de gens qui m'aiment que de gens qui me détestent, pour ce que je suis. Ça, je m'en fous. Mais, quand tout cela sera terminé, j'ai envie de voir ce que ces gens diront. J'allumerai la télé pour bien regarder.

C'est une sorte de rançon à la gloire que vous pensez payer ?
Je sais que je suis l'une des personnes les plus célèbres sur cette planète. Je sais aussi que je fais vendre, que tout ce qu'on dit sur moi en mal est davantage médiatisé, repris, exposé que ce qu'on dit sur moi en bien. Beaucoup de gens, notamment de télé, m'ont expliqué ça. Alors, j'encaisse. J'essaie de rester calme. Mais ça reste là *(il montre son corps)*, à l'intérieur de moi.

Vous préféreriez aujourd'hui être un anonyme, Cristiano Aveiro plutôt que Ronaldo ?
Pas du tout. Non seulement l'anonymat ne me manque pas, mais ce n'est plus possible aujourd'hui. Alors, je n'y pense pas. De plus, je n'ai pas envie d'être quelqu'un de normal. Je suis fier de ma vie, de ce que je suis, de ce que j'ai accompli. Ma vie n'est pas difficile, comparée à celle de ces gens qui travaillent comme des fous et n'ont pas l'argent pour payer leurs factures et dont les enfants souffrent. Je suis un privilégié, un homme heureux. Mais je ne veux pas qu'on endommage injustement mon nom et ma réputation.

Vous arrive-t-il de penser, quand vous quittez Old Trafford ou sortez prématurément d'une Coupe du monde, que c'est la dernière fois que vous avez joué là ou disputé telle ou telle compétition ?
Pas du tout. Je ne vis que pour le présent. Le futur, je ne le connais pas, et je ne le maîtrise pas. Qui sait si on ne va pas retrouver Manchester United en finale de la Ligue des champions ? En football, tout peut arriver. Regardez le Portugal durant l'Euro 2016 ! Personne ne l'avait vu venir.

Qu'y a-t-il de meilleur que de gagner ?
Absolument rien ! Gagner, c'est le plus important. Et quand vous marquez des buts en plus, c'est mieux.

Qu'est-ce que cela vous fait de ne plus vous retrouver face à Messi désormais ?
C'est toujours bien de se confronter aux meilleurs joueurs du monde, et Messi est l'un d'entre eux. Mais la vie continue. Le clasico, même sans Messi et moi, restera toujours le clasico. Il y en aura d'autres. Beaucoup d'autres. C'est peut-être un peu dur pour les gens de constater que je ne suis plus un joueur du Real, un club qui est toujours dans mon cœur, et que Messi est blessé. Les joueurs sont les clés du jeu. Mais l'histoire va bien au-delà d'eux. Et ce sera toujours comme ça… » **T. M.**

Credo.
« Ma seule obsession en football, c'est l'authenticité. »

Making of

- **Lieu** Dans une grande salle de réunion, au premier étage du centre d'entraînement du club, situé au nord de la ville, à quelques dizaines de mètres de l'Allianz Stadium, le stade de la Juve.
- **Durée de l'interview** 36 minutes, plus cinq minutes en off dans la foulée pour parler de la vie en général. Et dix minutes de séance photo.
- **Personnes présentes** à l'entretien Enrica Tarchi, responsable des relations presse de la Juventus, Ricardo Regufe et Onofre Costa, les deux responsables de la communication de CR7.
- **Boisson consommée** Un café et de l'eau.
- **Tenue** Jean, baskets d'une marque de luxe, et pull bleu marine avec col en V. Une tenue d'une grande sobriété, jusque dans la montre qu'il portait.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 10/10. C'était notre huitième rencontre pour un entretien. Sans doute celle qui a été la plus compliquée à faire aboutir pour les raisons que l'on devine, mais sans doute aussi l'une des plus humaines et des plus franches. À aucun moment, on ne l'a senti en campagne.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Qu'avez-vous fait lors de votre récent week-end à Paris ? »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Acune. Une constante chez lui.
- **La note que l'auteur lui accorde pour l'entretien** 10/10. C'était son premier entretien à la presse en tant que joueur de la Juve. Il n'a esquivé aucune question, s'est livré sans retenue sur tout, y compris sur les sujets les plus compliqués, sans jamais sembler embarrassé.
- **Les trois entretiens qu'il aimerait lire prochainement dans France Football** : « Un seul ! Le mien, en tant que vainqueur d'un sixième Ballon d'Or. *(Énorme éclat de rire.)* »

Julien Faure/L'Équipe

14e Festival International de la photographie

L'Œil en Seyne
Villa Tamaris
La Seyne-sur-Mer

du 29 septembre au 10 novembre 2018

SCÈNES DE SPORT

L'ÉQUIPE

Métropole Toulon Provence Méditerranée
Var Le Département
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
réseau mistral
nice colors paris

OM-PSG

Mbappé, sujet de causeries

Remplaçant au coup d'envoi pour des raisons disciplinaires, l'attaquant international a ébloui le clasico une fois entré en jeu. Trois anciens joueurs de l'OM ou du PSG analysent cette soirée une fois de plus spéciale.

Texte **Timothé Crépin, Patrick Sowden** et **Johan Tabau**

Pascal Nouma

Joueur du PSG de 1990 à 1992, puis de 1994 à 1996, et de l'OM en 2001-2002

« Paris ne peut pas se passer de lui »

« C'était un match agréable à voir. Mais aujourd'hui, le PSG est écrasant. C'est un groupe étoffé, talentueux, avec un entraîneur qui réussit même à faire reposer ses joueurs à l'image de Mbappé. Ma fille de trois ans va être contente : elle porte tous les jours son maillot. Il est plus que performant. Ce qu'il fait est exceptionnel, il n'y a que lui qui fait ça à son âge. C'est le joueur parfait. Il est jeune, intelligent, il dispute plein de matches, il faut aussi qu'il se repose. Mais c'est la preuve que le PSG ne peut pas se passer de lui. Il est déjà très loin dans la performance. Il va encore progresser. Le mec n'a peur de rien, ça se voit. Il a dix-neuf ans, il débarque au PSG, il ne se prend pas la tête, il évolue avec de sacrées stars… Mais ce n'est pas du tout le genre à ne pas prendre d'initiatives, à vouloir d'abord faire la passe à la star de son équipe. Il joue, il marque, il est collectif, il est puissant, il est phénoménal. Le PSG est un super grand club, qui sait quoi faire de ses éléments. J'adore aussi Thomas Tuchel, un entraîneur jeune qui a eu de brillants résultats à Dortmund, qui comprend le foot et sait diriger ses joueurs. Il matche avec le PSG ! Il a son caractère, à l'allemande. Dès qu'il est fâché, on le sait. Et Paris arrive même à s'en sortir sans Cavani. Nous, à l'époque, il y avait les titulaires et les coiffeurs. Là, il n'y a plus de coiffeurs. Cavani ? Il a battu tous les records des buteurs du PSG. Mais Mbappé va te mettre deux buts en deux occasions, tandis que Cavani va peut-être en louper trois d'abord avant de réussir à scorer. Il est critiqué à ce niveau-là, mais Cavani, pour moi, c'est une bombe. Aujourd'hui, le PSG, c'est comme le Barça, il n'y a que de la qualité. Pour faire partie de ce club, il faut être costaud. Aujourd'hui, pour gagner, il faut une ossature, que les mecs soient vraiment des potes. Et ça, je trouve qu'on le ressent à Paris. » **T. C.**

Jimmy Algerino

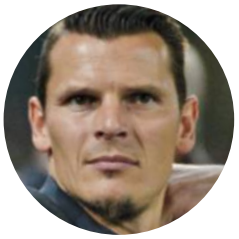
Joueur du PSG de 1996 à 2001

« Tuchel s'est octroyé de la sérénité »

« Ce n'était pas un match extraordinaire, mais, quand on est du côté du PSG, il y a quand même quelques satisfactions. Ce fut une rencontre un petit peu bizarre et elle souligne encore le fossé qu'il y a entre la Ligue des champions et la L1. En C1, les individualités ne font pas toujours la différence et le collectif doit la faire les trois quarts du temps. En Ligue 1, pour ce PSG-là, c'est un peu le contraire. On l'a vu ce soir, avec une équipe beaucoup remaniée il a suffi de deux ou trois coups bien joués. L'entrée de Mbappé a changé pas mal de choses. C'est l'impact player du Paris-Saint-Germain. Une accélération et c'est plié. Bouba Kamara joue mal le coup. Il se dit : "Je vais le rattraper à la course." Il a oublié qu'il avait déjà une heure dans les jambes et que Mbappé venait de sortir du banc… Petite erreur de jeunesse. En parlant de jeunes, je veux aussi souligner la prestation très convaincante de Nsoki. Il a fait un très bon match. Il me séduit beaucoup. C'est une très belle alternative dans l'axe de la défense. Il doit encore progresser sur quelques points, forcément, mais sur la lecture du jeu, c'était top. Il sait intercepter et relancer très proprement. Il a assuré. En revanche, à mes yeux, le système tactique n'a pas été probant. Surtout en première période. Verratti était beaucoup trop isolé en sentinelle et l'OM a compris que c'était le joueur à cibler. Il n'empêche que la défense à trois rajoute une belle corde à l'arc tactique du PSG et met Neymar dans les meilleures conditions dans l'axe. Pour Tuchel, cette victoire éteint le début d'incendie du Napoli. En faisant deux ou trois choix forts pour ce clasico, en réajustant les choses à la mi-temps, il gagne 2-0 sans gros danger. Il s'est octroyé de la sérénité pour

Décisif.
L'attaquant parisien a débuté sur le banc. Lancé par Thomas Tuchel à la 62e, il ne lui a fallu que quatre minutes pour renverser le cours du clasico.

préparer tranquillement le retour capital qui va se présenter contre Naples. Et là, en revanche, ce sera la foudre d'un côté comme de l'autre. Il sera dos au mur. Au final, avec toute l'énergie lâchée mercredi dernier, sans Thiago Silva, Kimpembe, Cavani, avec Rabiot et Mbappé sur le banc, tu ressors sans but encaissé, sans blessure, sans égratignure, sans rouge. C'est clinique… Même si le PSG n'a pas dominé comme à son habitude, il a été patient. C'est aussi une force. » **J. T.**



Daniel van Buyten

Défenseur de l'OM de 2001 à 2004

« Avec Mbappé sous le maillot marseillais… »

« Et Mbappé est entré à l'heure de jeu ! C'est le tournant du match. Jusque-là, ce clasico était équilibré, même si Paris avait eu un peu plus d'occasions. On parlait de "crise" à Marseille après la défaite face à la Lazio mais quand le match contre Paris arrive, on efface tout, on oublie le contexte, c'est un match à part, le rendez-vous. J'ai vu une vraie équipe sur le terrain, contrairement à ce qu'on avait dit après le match de jeudi. Une équipe avec des joueurs qui jouent pour les autres, des joueurs généreux à l'image d'Ocampos et de Thauvin sur les flancs ou de Luiz Gustavo. J'ai même vu un OM avoir parfois la possession du ballon, bien le faire tourner en s'appliquant à ne pas le perdre. La composition de Rudi Garcia était faite pour contrôler l'adversaire et ça a bien fonctionné. Malheureusement, il a manqué un point de fixation devant. On contrôle, mais on peine à être dangereux, c'est un peu toujours le même refrain pour les adversaires de Paris. C'est difficile de faire les deux. Et surtout on paye ses efforts après l'heure de jeu comme les adversaires du Bayern, où je jouais, finissaient aussi par le payer. Avec un Mbappé sous le maillot marseillais, je suis prêt à parier que le résultat aurait été inverse car il existait aussi des espaces dans le dos des Parisiens. L'OM n'avait pas une telle arme en magasin. Car, sans manquer de respect à Germain ou Mitroglou, ce n'est pas la même classe. Mbappé possède une telle explosivité, une telle vitesse ! Le jeune Kamara a été très bon mais sur le coup il manque d'expérience car, face à un joueur aussi rapide, il faut essayer d'anticiper la course pour tenter de la freiner ensuite. J'étais surpris comme tout le monde de ne pas le voir titulaire mais je comprends aussi la décision de l'entraîneur qui a sanctionné le retard de Rabiot et Mbappé. Aussi fort soit-on, on a une responsabilité vis-à-vis du groupe. À l'arrivée, tout le monde gagne à Paris : le coach, le joueur qui réfléchira sans doute davantage la prochaine fois et l'équipe car c'est lui qui fait la différence. L'OM a perdu mais les joueurs n'ont pas à se cacher, même si ça fait mal. Ils ont montré qu'ils étaient capables de faire leur autocritique et rien que pour ça ils auraient mérité, non pas de gagner ce match car c'était trop compliqué, mais de prendre le point du nul. En tout cas, ils doivent se dire qu'en répétant ce genre de rencontre avec cet état d'esprit ils peuvent prétendre à une qualification pour la Ligue des champions. » **P. S.**

Alexis Réau/L'Équipe

La L1 ne raffole pas des corners

LIGUE 1

La tendance se confirme : en France on marque moins de buts sur corner que dans les autres grands Championnats. Existe-t-il pour autant une explication vraiment satisfaisante ?

Par **Patrick Urbini**

Au Mondial, on avait frôlé l'overdose : pas loin de 40 % de buts marqués sur coups de pied arrêtés, dont un sur six résultant d'un corner. L'Angleterre, quatrième, en avait fait un fonds de commerce, l'équipe de France y avait trouvé son salut pour éliminer la Belgique en demi-finales (1-0, corner de Griezmann et tête d'Umtiti au premier poteau), et le groupe d'étude technique de la FIFA avait alors avancé comme explications à cette inflation soudaine : la qualité des tireurs et des passes, mais aussi l'assistance vidéo à l'arbitrage « qui permet de faire le ménage dans les surfaces, de modifier certains comportements, et de créer aussi un petit peu plus d'espace pour venir à la finition et offrir du mouvement ». Depuis, la fièvre est retombée. Lors des trois premières journées de la Ligue des champions, on est revenu à des normes plus habituelles (13 buts inscrits à la suite d'un corner, soit 9,4 % du total actuel), et dans les cinq grands Championnats européens, la tendance est partout à la baisse depuis le début de la saison. À commencer par la L1.

Précision. Qu'il soit frappé sortant, comme ici, ou rentrant, un corner d'Angel Di Maria est toujours de qualité et une source de danger imminent pour l'adversaire.

ET SI ON LES FRAPPAIT MOINS BIEN QU'AILLEURS ?

C'est la première hypothèse. Définition du corner idéal ? D'abord, posséder un frappeur ultra-précis avec une grande sensibilité de pied. Ensuite, mettre de la taille, de la puissance et l'engagement indispensable à la retombée, mais également avoir une bonne occupation de l'espace, anticiper et déclencher les bons déplacements pour coordonner le tout. Après, toutes les combinaisons sont ouvertes. Exemple d'équipe armée aux deux extrémités de la chaîne, même si elle offre d'autres arguments dans le jeu ? Paris, aussi bien au départ (Di Maria, Neymar) qu'à l'arrivée (Cavani, Thiago Silva, Marquinhos, Rabiot). En creux, donc, il ne suffit pas toujours d'avoir des bons tireurs comme à Marseille (Thauvin, Payet) ou à Lyon (Fekir) pour s'en faire une spécialité. Parfois, aussi, ce qui marche une année fonctionne moins bien la suivante. Thierry Laurey, l'entraîneur strasbourgeois, nous racontait ainsi : « L'année où on est remontés de L2, on avait beaucoup d'impact athlétique, un jeu assez direct et on était très bons sur coups de pied arrêtés. En L1, ça ne suffit plus : il faut proposer davantage de jeu pour exister. » Autre explication : à la différence de la Premier League, où l'arbitrage est plus permissif et certains contacts dans la surface davantage tolérés, a fortiori sans le VAR, le jeu de tête et les deuxièmes ballons n'appartiennent pas, culturellement parlant, à l'ADN français.

ET SI ON DÉFENDAIT MIEUX QUE LES AUTRES ?

Tous les joueurs ou les entraîneurs étrangers qui la découvrent tiennent le même discours chaque année : la Ligue 1 demeure

Franck Faugère

avant tout un Championnat exigeant physiquement, avec une forte dominante de duels (contrairement à l'Espagne, par exemple, où on se situe plus dans l'évitement) et une belle dose de culture tactique et défensive. Sous-entendu : pour peu qu'une équipe soit méthodique, bien organisée et fasse preuve d'un minimum de concentration, de réactivité et d'agressivité sur ces phases-là, on peut toujours réduire les risques.

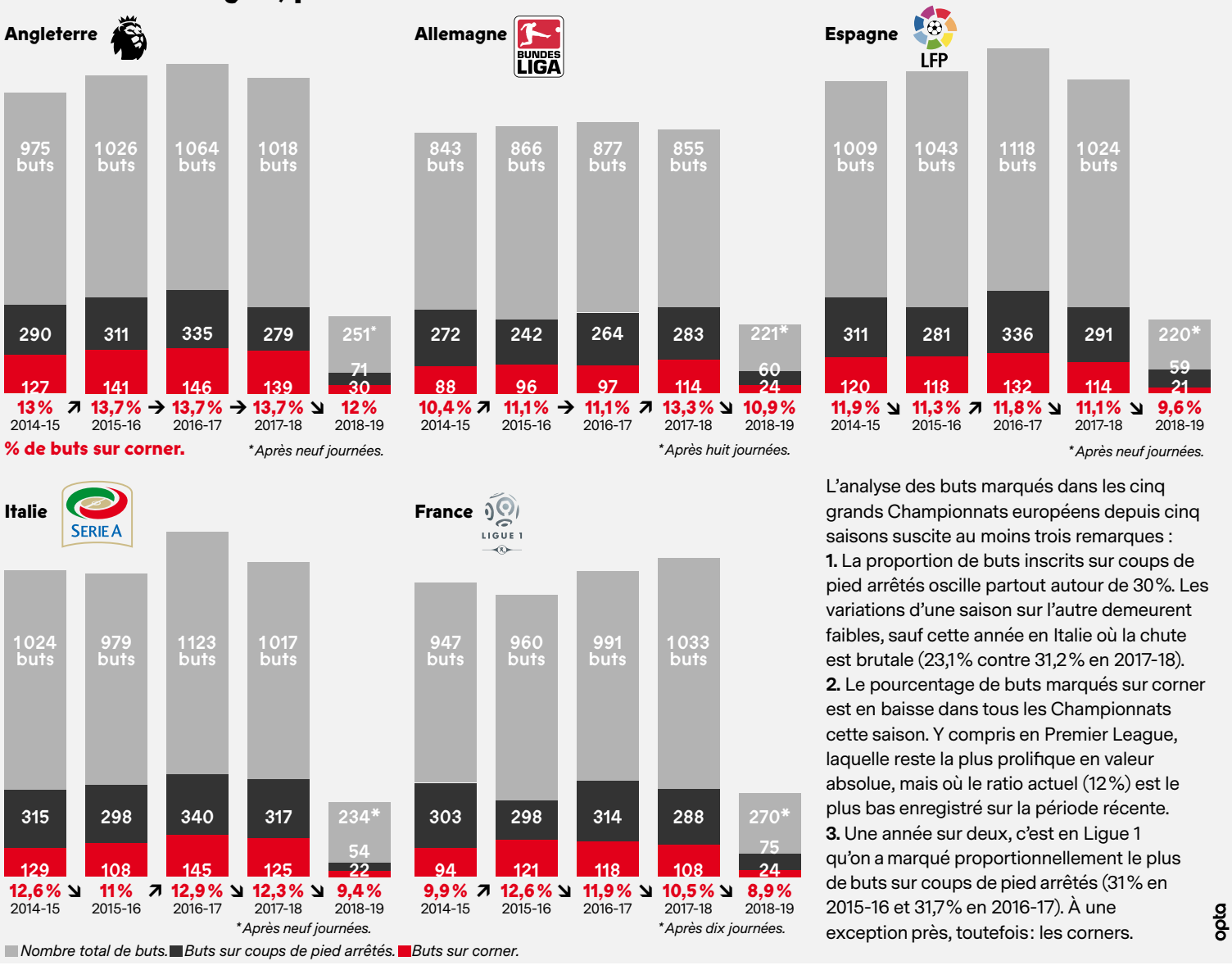
D'autant qu'il est toujours plus facile de travailler les corners défensifs que les corners offensifs (pas d'adversaire véritable) et de mettre ainsi les sécurités nécessaires devant son but. Même si Guy Stephan, entraîneur adjoint de l'équipe de France, nous expliquait également un jour : « L'antidote idéal n'existe pas. Peu importe que vous protégiez bien l'angle des six mètres. Que vous mettiez un, deux ou aucun joueur aux poteaux. Que vous défendiez en zone ou en individuelle. On ne peut jamais tout prévoir. »

Finition. Dès la 1re journée contre Nîmes (3-4), l'Angevin Ismaël Traoré a montré son efficacité sur les corners.

ET SI ON PENSAIT DAVANTAGE AU JEU ?

Certaines équipes peuvent en faire une stratégie assumée, en tout cas une force, comme Angers, se gaver de vidéo chaque semaine et travailler davantage que d'autres les coups de pied arrêtés, les corners offensifs restent essentiellement une option tactique pour gratter des points, débloquer un match ou retourner une situation. Rarement une priorité et une arme majeure sur la durée. Surtout : indépendamment de son niveau technique, la L1 est devenue plus joueuse depuis quelques saisons et plus généreuse en buts. Propos recueillis auprès d'Oliver Dall'Oglio, l'entraîneur de Dijon : « L'idée, c'est toujours d'être stable et solide derrière, mais aussi de construire du jeu, de développer des actions à partir de derrière et dans toutes les zones du terrain. » Autrement dit, essayer de faire basculer le rapport de force en s'appuyant sur une vraie qualité de jeu et non en s'en remettant parfois aux aléas d'un corner plus ou moins bien frappé.

La Premier League, paradis du corner



L'analyse des buts marqués dans les cinq grands Championnats européens depuis cinq saisons suscite au moins trois remarques :

1. La proportion de buts inscrits sur coups de pied arrêtés oscille partout autour de 30 %. Les variations d'une saison sur l'autre demeurent faibles, sauf cette année en Italie où la chute est brutale (23,1 % contre 31,2 % en 2017-18).

2. Le pourcentage de buts marqués sur corner est en baisse dans tous les Championnats cette saison. Y compris en Premier League, laquelle reste la plus prolifique en valeur absolue, mais où le ratio actuel (12 %) est le plus bas enregistré sur la période récente.

3. Une année sur deux, c'est en Ligue 1 qu'on a marqué proportionnellement le plus de buts sur coups de pied arrêtés (31 % en 2015-16 et 31,7 % en 2016-17). À une exception près, toutefois : les corners.

opta

Étienne Garnier/L'Équipe

« Président Lopez, j'ai une question »

Discret depuis son arrivée à la tête du LOSC, Gérard Lopez a pris le temps, pour *FF,* de répondre aux questions posées par quelques anciennes légendes du club. Sans langue de bois.

Texte **Olivier Bossard**

Rudi Garcia

Entraîneur du LOSC de 2008 à 2013

« Pourquoi ne pas avoir choisi de bâtir sur les fondations qui existaient au LOSC depuis plusieurs années ?

Quand on a repris le club, la moyenne d'âge du LOSC était l'une des plus élevées en France. Et le club était passé de la onzième *(en 2016-17)* à la dix-septième place *(2017-18).* Terminer dix-septième avec des joueurs qui ont une moyenne d'âge de vingt-deux ans, vous pouvez vous dire que c'est une mauvaise année et qu'il y a moyen de corriger. Terminer onzième avec de très bons joueurs, mais avec la moyenne d'âge la plus élevée en France et sans réfléchir à changer des choses, c'est compliqué. Michel (Seydoux) a été l'un des premiers à comprendre que, pour racheter le club, il fallait aussi changer certaines choses fondamentales. On aurait peut-être dû continuer avec des joueurs d'expérience qu'on avait en interne la saison dernière, mais ce n'était pas les choix du coach précédent. Hormis cela, les autres changements concernent quels domaines ? Le fait qu'on ait mis à disposition du coach un staff international. Et grâce à Christophe *(Galtier),* à Luis *(Campos)* et Fernando *(Da Cruz),* on a une vision de ce que doit être la formation aujourd'hui. À partir d'une équipe A, on a commencé à construire ce que doit être le futur du club en gardant la même philosophie. Pour arriver à ça il y a quelques changements qui ont été opérés. »

Grégory Tafforeau

Joueur du LOSC de 2001 à 2009

« Selon vous, quelle image le LOSC renvoie-t-il au niveau régional et accordez-vous de l'importance à cela ?

C'est très important. On souhaite d'ailleurs faire du LOSC un club omnisports et pas seulement professionnel. Le football pro est le moteur du club. Mais on travaille avec la mairie et la région pour voir comment le LOSC peut davantage être intégré dans d'autres domaines. On essaye d'aller vers d'autres sports, du basket à la boxe, par exemple. On est en pleine réflexion. On souhaite faire ça pour intégrer le plus de personnes, des jeunes surtout. Le LOSC est le grand club de la métropole. Et, comme tout grand club de football dans une agglomération, il a une importance majeure sur le plan social, au niveau de l'identité ou de l'image. C'est donc très important pour nous. »

Luc Dayan

Actionnaire du LOSC de 1999 à 2004 et président de 2000 à 2001

« Que se serait-il passé si l'équipe était descendue en Ligue 2 l'année dernière ?

On avait prévu un budget Ligue 2. Mais il y aurait eu deux événements majeurs. On aurait d'abord vendu plus de joueurs. On aurait ensuite été obligés de réajuster au niveau du personnel du club pour être en phase avec notre nouveau budget. Mais, en vendant plus de joueurs, on avait également prévu un budget d'investissement pour des éléments plus expérimentés, qui connaissaient la L2. Nous avons également une clause dans le contrat qui prévoit que le loyer du stade baisse sensiblement en cas de relégation. Nous aurions

Laurent Arqueyrolles/ L'Équipe - L'Équipe

aussi envisagé de fermer, peut-être, la partie haute des tribunes. On avait réfléchi à ces questions d'une manière très professionnelle, tout en croyant fermement qu'on allait rester en L1.»

Éric Péan

Joueur du LOSC de 1981 à 1987

« J'ai toujours été très intéressé par le monde des affaires. Vous qui êtes un businessman accompli, dans quel domaine me conseilleriez-vous d'investir ? Et le LOSC était-il une vraie bonne opportunité à saisir dans le monde des affaires ?

(Il sourit.) Pour répondre à la première question, dans notre monde où la technologie sera encore plus omniprésente, il faudra faire les bons paris dans ce domaine. L'autre secteur dans lequel il faut investir est le bien-être humain. Concernant la seconde question, c'est un grand oui. Le LOSC possède des infrastructures extraordinaires, garde une âme, même s'il est très professionnel, très familial. Il y a tout ici. En France, on bénéficie d'une chance inouïe, celle d'avoir un mélange de talents, de cultures, avec des joueurs qui viennent d'un peu partout. »

Fernando D'Amico

Joueur du LOSC de 1999 à 2003

« Quelle est la plus belle chose que vous ayez entendue à propos du LOSC avant de l'acheter ?

C'est quelque chose que m'a dit Michel Seydoux, un jour: "Dans les mauvais moments, tu verras que ça te prend les tripes." Je ne savais pas à quel point il aurait raison. L'un de mes meilleurs moments de foot de toute ma vie, et pourtant j'ai assisté à des Coupes du monde et à des finales de C1, ça reste notre victoire à Toulouse alors qu'on perdait 2-1 et que d'autres clubs qui luttaient comme nous étaient en train de gagner. L'an dernier, personne ne pensait que nous ferions une telle saison. Comme Michel me l'a dit, ça m'a pris les tripes. Mais ce club vous rend les choses au centuple dans les bons moments. J'aimais bien le LOSC avant, j'en suis tombé amoureux depuis que l'ai repris.»

Jean-Michel Vandamme

Ancien joueur, directeur sportif, conseiller sportif et directeur du centre de formation du LOSC

« Je sais très bien que la vente de joueurs est très importante dans votre projet. Mais jusqu'où êtes-vous prêt à aller pour les garder ? Et que comptez-vous faire pour ne pas connaître le même déséquilibre que Monaco ?

Tout le talent d'une équipe de gestion tourne autour de cet équilibre. J'ai toujours dit que la vente des joueurs n'était pas quelque chose de mauvais. On est dans le Championnat qui vend le plus au monde en termes de valeurs. Donc, quelque part, critiquer la vente de joueurs, ce serait critiquer l'une des bases fondamentales de la Ligue 1. Cet été, on avait des offres pour Nico *(Pépé),* par exemple. On savait que sportivement parlant c'était intéressant de le garder lui et d'autres joueurs, et c'est ce qu'on a fait. Tant que l'institution n'est pas en danger, ce sera le sportif qui prendra le dessus. On l'a démontré cet été et on continuera à le faire dans le futur.»

L'Équipe

Grégory Malicki

Joueur du LOSC de 2001 à 2009

« Allez-vous pouvoir résister aux offres à venir cet hiver pour garder des joueurs comme Pépé ou Bamba ? »

Oui. La décision est même déjà prise. Ça ne veut pas dire que des joueurs ne partiront pas. On sait qu'on a des postes qui sont plus que doublés. Mais pour ces joueurs-là, il n'y aura pas de départ cet hiver. C'est acté. »

Jean-Luc Buisine

Joueur du LOSC de 1986 à 1989 et de 1990 à 1994

« Êtes-vous venu au football pour gagner des titres ou de l'argent ? »

Je suis venu au foot pour vivre des moments mémorables. On pouvait vendre d'autres joueurs cet été et réaliser des bénéfices importants, mais on ne l'a pas fait. La réponse est simple. Après, c'est vrai que le LOSC a besoin d'argent pour exister, parce qu'il en perdait de façon structurelle. Mais on a prouvé que la vente des joueurs n'était pas quelque chose qu'on mettait en avant, contrairement aux résultats ou au sportif. »

Michel Seydoux

Président du LOSC de 2002 à 2016

« Au fait, pourquoi tu m'as racheté le LOSC ? »

(Il éclate de rire.) Parce qu'il est bon vendeur Aussi parce que j'adore le foot. Michel représentait bien le LOSC et inversement. C'était le club qui me correspondait. Il a bien vendu. Il m'a dit : "Ça va te prendre les tripes." Et effectivement, ça fait souffrir, mais le club me le rend aussi tellement bien… Il avait raison. J'ai acheté une énorme machine à sentiments et à sensations. C'est comme ça, au-delà de l'aspect financier, qu'il me l'avait décrit et c'est comme ça que ça se passe. »

Djezon Boutoille

Joueur du LOSC de 1992 à 2004

« Le LOSC a-t-il toujours l'intention de s'appuyer sur son centre de formation avec des joueurs du coin ou comptez-vous aller les chercher ailleurs ? »

Plus que jamais on a l'intention de s'appuyer sur des joueurs de la région. Mais on vit dans un monde global. Des clubs de Ligue 1 et de l'étranger viennent également prospecter dans notre région pour recruter des joueurs. On n'est pas capable de retenir tout le monde. Il est important qu'on soit capable de le faire, et on va tout faire pour, mais on doit compléter ça avec des joueurs qui viennent d'autres endroits. Mais il est clair que le centre de formation est au cœur de tout. On a d'ailleurs remanié certaines choses pour faire en sorte qu'il soit encore plus proche du développement professionnel. »

Stéphane Dumont

Joueur du LOSC de 2003 à 2011

« À votre avis, quel doit être l'ADN du LOSC ? »

C'est intéressant, parce que c'est une question plus large. Il y a d'abord l'intégration sociale. Il doit y avoir un ancrage local important, qui passe souvent par les joueurs. Si le prochain Eden Hazard est dans notre formation, ça aidera forcément. Le fait que le club soit important dans la ville et la région et que la ville et la région soient importantes pour le club est un point très important. La deuxième chose, c'est la formation. En National 2, on a aujourd'hui trois ou quatre joueurs qui vont vite intégrer le groupe pro. C'est important pour nous. La troisième chose, c'est le sportif. Et là, y a quelque chose qui me fait rire. Quand on a regardé pour prendre un entraîneur la saison dernière et que le nom de Christophe *(Galtier),* que j'ai toujours beaucoup aimé, est arrivé sur la table on m'a dit : "Oui, mais c'est un entraîneur défensif." C'est faux. C'est un entraîneur qui fait avec les joueurs qu'il a. La saison dernière, il manquait une structure expérimentée, mais ça ne veut pas dire que le coach ne voulait pas faire le spectacle et proposer du jeu offensif. Là, on découvre qu'il est capable de faire du jeu offensif. Non, Christophe Galtier est un très bon entraîneur qui va faire avec ce qu'il a, et on est tous d'accord pour vouloir un jeu plaisant avec des transitions très rapides. On veut que les gens viennent au stade parce qu'ils savent qu'il va se passer quelque chose. On connaît le type de joueurs qu'on veut aller chercher, et on sait quel spectacle on veut donner aux fans. On est tous axés sur un foot beaucoup plus spectaculaire et on travaille tous dans ce sens. »

Triumvirat. Luis Campos, le conseiller sportif, Christophe Galtier, le coach, et Gérard Lopez, le président (de gauche à droite) : les hommes forts du LOSC

Pascal Plancque

Joueur du LOSC de 1980 à 1987 et entraîneur adjoint de 2007 à 2009

« Il existait un genre de gentlemen's agreement entre clubs français pour ne pas contacter des joueurs en formation sous contrat aspirant ou stagiaire dans d'autres clubs, mais il apparaît que ce n'est plus respecté par quelques-uns. Quelle est votre position sur cette question en tant que président du LOSC ? »

On a des joueurs qui se font démarcher par d'autres clubs en France. C'est à nous de faire en sorte de les retenir. De notre côté, nous n'irons jamais prospecter un jeune, contrairement à ce que j'ai pu lire, qui est sous contrat et qui va rester dans son club. En revanche, si un jeune est sur le point de signer avec un club à l'étranger, il est clair que si on peut l'avoir et le retenir, on le fera. C'est forcément une bonne chose pour le football français. On parle tout le temps de la prospection des clubs de Ligue 1, mais on ne parle pas de la prospection des clubs étrangers. On a encore eu le cas chez nous avec des clubs allemands, récemment. Mais je répète que nous n'irons jamais prospecter des joueurs qui sont prolongés, sur le point de prolonger et qui n'ont pas envie de partir. C'est même débile comme approche. »

L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

Pépite.
Nicolas Pépé, avec sept buts au compteur en L1, suscite les convoitises de grandes écuries européennes.

Matthieu Chalmé
Joueur du LOSC de 2002 à 2007

« Qu'avez vous fait l'été dernier pour remédier à tous les problèmes rencontrés la saison dernière ?

Il y a eu trois grands axes de travail qui ont été élaborés. La première chose était de faire venir des joueurs d'expérience. Pas dix, mais deux ou trois pour entourer les jeunes joueurs et leur donner confiance sur le terrain quand les choses ne vont pas aussi bien. On avait essayé de le faire l'hiver dernier, mais on avait été bloqués en termes de recrutement. La deuxième chose était de créer une vie de groupe. On ne fait pas ça en claquant des doigts. Ça se fabrique en créant un environnement. On est donc allés passer du temps tous ensemble. Le coach, les joueurs, le staff, et la direction. On a passé des super moments. Les choses ont été dites et la bonne humeur régnait. Il n'y avait plus de non-dit pour commencer la saison de la meilleure des manières. Il y a eu une cohésion qui n'existait pas la saison dernière. La troisième chose, c'est qu'on n'a pas enlevé la pression. On a dit la même chose que la saison passée, mais en huis clos. La seule chose que j'ai dite, c'est : "Ne nous mettons plus dans cette situation, jouons pour pouvoir regarder vers le haut, et à partir de là, on verra bien ce qu'il se passe." Aux joueurs de prendre du plaisir, leur responsabilité, au coach de faire son boulot, à moi de faire le mien, à Luis *(Campos, le conseiller sportif du club)* de faire le sien, et voyons où on va arriver. En Championnat de France, on sait que de la cinquième à la dixième place il peut y avoir six, sept ou huit points d'écart. Une fois qu'on est dans le top 10, rien n'empêche de penser qu'on peut s'approcher du top 5. Aujourd'hui, tout le monde est sous pression, mais dans une forme de pression positive. On ne veut plus que ça s'arrête. »

Rio Mavuba
Joueur du LOSC de 2008 à 2017

« Combien de temps vous voyez-vous rester au LOSC ? Et par la même occasion, quelle équipe du centre de formation me voyez-vous entraîner d'ici à deux ans *(Sourire)* ?

(Il rit.) Je l'aime beaucoup Rio. J'ai quarante-six ans, et sauf problème que je ne contrôle pas, le foot, c'est une énorme passion, donc je ne me suis pas fixé d'objectif. C'est moi qui ai acheté le club. Ce n'est pas un fonds d'investissement. Ça, c'est fondamental. Je n'ai pas acheté le club dans l'optique de le revendre. Je n'ai pas un calendrier. Je ne suis forcé par personne de faire une opération financière d'ici à cinq, six ou sept ans. Étant donné que le foot est ma passion et que tout le reste marche bien, si j'y suis encore dans vingt ans, franchement ce sera le kif absolu. Pour ce qui est de Rio, je suis en train de reprendre le football. J'ai un problème aux ligaments, mais j'essaye de me remettre en forme pour aller jouer avec les vétérans. Peut-être que je verrai bien Rio comme mon entraîneur. *(Rire.)* Plus sérieusement, il a largement sa place dans le club. Il sait très bien qu'à un moment donné il va intégrer le LOSC. » **O. B.**

L'Équipe - Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Psychologie.
Expliquer, être à l'écoute des joueurs, du groupe pour en tirer le meilleur, tel est le credo du technicien rémois.

David Guion
Le cœur des hommes

Quasi novice en L1, l'entraîneur du Stade de Reims a basé sa méthode sur la cohésion de son vestiaire.

Texte **Timothé Crépin,** à Reims

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

10 h 30. Centre de vie Raymond-Kopa, à Bétheny. Les joueurs du Stade de Reims se mettent en jambes avec le traditionnel toro. Les rires fusent. Alaixys Romao, visiblement le perdant du jeu, voit ses coéquipiers se jeter sur lui. La séance peut démarrer, David Guion commence à prendre de la distance. Habitué à laisser les clés à ses adjoints, le technicien champenois se met à l'écart, prend même le temps de discuter avec les quelques curieux venus voir leurs joueurs préférés. Mais le natif du Mans n'intervient quasiment jamais et reste concentré pour repérer le moindre détail. « Il regarde de loin et prend la parole quand des choses tactiques l'interpellent », confirme Yunis Abdelhamid, l'un des défenseurs centraux. Voilà un peu plus d'un an que le technicien a pris les rênes de l'équipe champenoise. Alors directeur du centre de formation de Reims, David Guion, cinquante et un ans, s'est lancé dans son premier défi sur la durée à la tête d'une équipe professionnelle*. Car après une expérience à Saint-Étienne en tant qu'adjoint de Laurent Roussey (2007-08), l'ancien défenseur a préféré repartir dans le monde amateur. « À cette époque-là, j'ai découvert plein de choses sur un vestiaire. Je me suis alors dit : "Oh, là, là ! Il me manque encore pas mal de billes !" » Très vite, l'équilibre au sein du groupe devient pour lui une priorité. « Je ne me sentais pas prêt pour bien gérer les ego, bien appréhender tout cet environnement. Il manque toujours des clés à ceux qui démarrent tout de suite après leur carrière de joueur. À moins d'être des grands internationaux, avec un grand vécu », se justifie Guion. Ce retour chez les amateurs ne traduit pas pour autant un manque de confiance en soi, mais plutôt une envie d'être crédible. « Dans un vestiaire, on ne peut pas tricher. Il faut apporter de la compétence, être cohérent, clair, précis. Je voulais être à la hauteur. »

EXPLOITS, MATURITÉ ET ANCELOTTI

Titulaire du diplôme d'entraîneur professionnel de football (DEPF) en 2008, le coach rémois expérimente sa méthode en 2010-11 avec le SO Chambéry, alors pensionnaire de CFA2 (l'équivalent du National 3 actuel). Cette saison-là, le club savoyard signe une épopée en Coupe de France en éliminant trois formations de Ligue 1 (Monaco, Brest et Sochaux) pour atteindre les quarts de finale de l'épreuve. En 2012, fort de cette expérience, David Guion rejoint le centre de formation du Stade de Reims. « Après quinze ans en tant que joueur pro et quinze ans de coaching, je me sentais assez mature pour que mon projet prenne forme. » Un projet qu'il a façonné, fait mûrir sans véritablement se calquer sur un schéma pré-établi. Quoique.

« Parfois, je réfléchis peut-être un peu trop. »

« Joueur, je n'avais pas de poster *(comprenez modèle).* En matière d'entraînement, c'est pareil. Ce serait facile de dire que j'aime Untel ou Untel pour être bien vu. Il existe tellement de bons entraîneurs prônant des philosophies qui se défendent. J'essaie juste de picorer chez l'un et chez l'autre. » Sans oublier la lecture d'ouvrages, dont la dernière en date, *le Leader tranquille* de Carlo Ancelotti.

LE CLUB DES « SEPT »

Ce parcours initiatique lui vaut aujourd'hui de faire l'unanimité à Reims. Avec, pour sa première saison pleine, un titre de champion de France de L2, agrémenté de quelques records (nombre de points, nombre de buts inscrits). Et un fonctionnement interne qui a porté ses fruits. « Il donne des responsabilités, il laisse le groupe se gérer, détaille Abdelhamid. Il confie les clés aux cadres et leur fait entièrement confiance. Cela nous pousse à assumer ce rôle et à tout faire pour qu'il soit satisfait du vestiaire. » Ainsi, ce sont les joueurs qui fixent les règles de vie et gèrent les amendes. « Il pense qu'on est plus fort avec de la cohésion, confie Pablo Chavarria, attaquant maison. Il ne fait pas de différence entre les joueurs. » Mais cela n'empêche pourtant pas l'entraîneur champenois d'avoir choisi un petit groupe de sept joueurs, Abdelhamid, Carrasso, Chavarria, Dingomé, Mendy, Martin et Romao, qu'il appelle ses « Majeurs ». Ce club des sept revêt une importance capitale. « Leur mission est de s'assurer du bon fonctionnement de la vie de groupe et de la vie sociale, rappelle Guion. Faire en sorte que le vestiaire vive. » Une énième occasion de réaffirmer, aussi, la prépondérance qu'il accorde au bien-être au quotidien dans son coaching. « Quand j'ai débuté, je n'imaginais pas que le côté manager prendrait autant de place, constate Guion. Tout démarre par le vestiaire ! Très rapidement, j'ai eu envie d'inclure beaucoup de confiance, de transparence dans ma gestion et de responsabiliser les joueurs. »

« LA L1, C'EST DE L'ORFÈVRERIE »

Mais n'allez pas croire que la méthode Guion se limite à cela. Très exigeant, le technicien n'a pas besoin de taper du poing sur la table pour se faire entendre. « J'éprouve de l'empathie pour mes joueurs, mais cela ne n'empêche pas de me montrer ferme. Quand j'ai décidé d'une chose, d'un plan de jeu, on n'en sort pas. » Une manière de faire qui semble plaire. « Il nous apporte sa culture de la gagne, sa rigueur, poursuit Yunis Abdelhamid. Quand les choses ne répondent pas à ses attentes, les joueurs sont vite au courant… Il est méticuleux et fait attention au moindre détail. » L'homme, calme et posé, maîtrise également l'art de la franchise. « Il dit les choses en face, confirme Marvin Martin, désigné capitaine cette saison. Il est honnête et ne fait pas de coup par-derrière. Le groupe passe avant tout pour lui. »
« Le domaine dans lequel je considère avoir le plus progressé reste la dimension managériale, reconnaît Guion. J'ai compris qu'il fallait avoir une vision globale, être proche de l'homme. Et parfois changer d'habit selon les jours. En semaine, j'ai avant tout des équipes à manager. Le jour du match, je me transforme en expert. Rien ne doit m'échapper jusqu'à la fin de la conférence de presse. »
Tout n'est pourtant pas parfait aux yeux de l'entraîneur rémois qui aimerait, par exemple, se sentir meilleur dans la prise de décision car il sait bien que c'est dans ce genre de moments qu'il est attendu, encore plus depuis le retour en Première Division. « Parfois, je réfléchis peut-être un peu trop. Or, la L1, c'est de l'orfèvrerie, poursuit-il, passionné. On doit être une machine de précision. Tactiquement, on sait comment on va aborder le match mais, ensuite, des événements se déroulent et il faut alors être hyper vigilant et précis dans le coaching, la zone où on peut faire mal. Je dois être éveillé, disponible, tout en conservant beaucoup de fraîcheur. » C'est justement pour garder cet allant que David Guion n'hésite pas à couper, à s'oxygéner, en privilégiant, comme beaucoup, sa famille : « Je me ressource auprès d'eux. » Sans pour autant négliger l'activité physique à raison de cinq à six heures par semaine (course à pied, yoga…). « J'ai compris qu'il fallait être en bonne condition et que je prenne soin de moi. J'essaie aussi de m'évader lorsqu'on a un jour ou deux de repos. C'est dans ce genre de situations, avec le recul, dans un autre environnement, que j'ai les meilleures idées. » Tout en martelant que « l'important restait de faire passer des émotions ». Dans le groupe ou dans les tribunes.

**En avril 2016, il avait succédé à Olivier Guégan à la tête du Stade de Reims pour un intérim de trois matches.*

Chemins de traverse

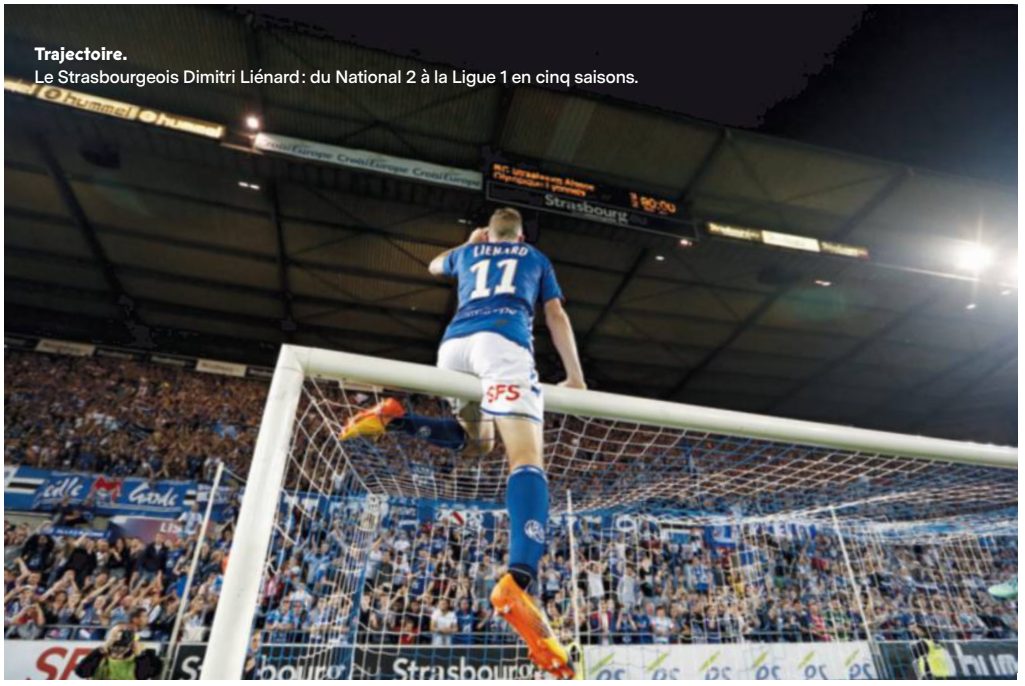
Si l'immense majorité des joueurs professionnels est passée par un centre de formation, certains y parviennent en empruntant d'autres voies, quitte à mettre plus de temps et à offrir des profils différents.

Texte **Patrick Sowden**

En août, Dijon démarrait fort sa saison avec un Julio Tavares en pleine forme, auteur de trois buts en deux journées. L'occasion de s'intéresser à l'attaquant franco-cap-verdien au parcours atypique, longtemps amateur à Bourg-Péronnas avant de signer son premier contrat pro en Bourgogne, à vingt-quatre ans, sans jamais être passé par un centre de formation. Invité à évoquer le joueur, en spectateur assidu de Gaston-Gérard, Éric Carrière avait précisé en préambule : « Son passé explique sans doute en grande partie sa façon de jouer. » Un joueur devenu pro sur le tard, ignoré ou recalé du système de formation classique, serait-il différent des autres dans son jeu et dans l'approche de son sport ? Qu'aurait-il de plus ? De moins ? Pour tenter d'y répondre, autant se tourner vers Dijon, devenu depuis quelques années une sorte d'école de la seconde chance, et s'adresser à un « expert », Olivier Dall'Oglio, qui a vu passer nombre de cas semblables dans ses effectifs, Corgnet, Lees-Melou, Souquet, Reynet, Diony, Philippoteaux hier, Tavares, Rosier, Coulibaly aujourd'hui. Au point d'être capable d'esquisser un portrait-robot de celui qui s'était perdu en chemin ? « Tous les joueurs ont leur histoire, mais ce qui les rassemblent, c'est leur fraîcheur, leur soif d'apprendre. Jusque-là, ils ont manqué de conseils et donc du temps qu'ils doivent rattraper par rapport aux autres. »

« Entre retourner à l'usine et tout donner sur le terrain, le choix est vite fait. »

Dimitri Liénard



Trajectoire.
Le Strasbourgeois Dimitri Liénard : du National 2 à la Ligue 1 en cinq saisons.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

DES VACHES AU PUBLIC DE LA MEINAU

Cette envie de saisir la chance qui se représente est leur moteur. Éric Carrière appartient à cette confrérie. Recalé du sport-études – inaptitude physique –, jamais passé par un centre de formation et signataire de son premier contrat pro à vingt-quatre ans, à Nantes, il se souvient : « À dix-huit ans, je jouais en PH à Auch et je me disais que c'était le plus haut niveau que j'atteindrais. J'ai une photo où je suis heureux comme si j'avais gagné la Coupe du monde. J'étais parti sur un projet professionnel – je voulais être prof de maths –, le foot serait mon loisir. Et un jour on te donne l'occasion d'en vivre ! Quand tu passes par un centre de formation, le foot est ton projet professionnel. L'approche est très différente, la notion de plaisir n'est pas la même. D'ailleurs, cette notion de plaisir manque dans le foot pro, dès le début, car la compétition balaye tout et engendre du stress. »

Le Strasbourgeois Dimitri Liénard (30 ans) est lui aussi arrivé par des chemins détournés. Recalé de Sochaux à quinze ans, il joue avec les potes en District, puis grimpe jusqu'en CFA avec Belfort tout en travaillant au supermarché du coin. « Il y a dix ans, quand je jouais, le public c'était les vaches dans le champ d'à côté. Aujourd'hui, je fais rêver les gosses de la Meinau ! Je vois des jeunes de vingt-cinq ans qui semblent déjà fatigués parce que ça fait dix ans qu'ils baignent dedans. Ils saturent quand moi j'ai cette insouciance, cette inconscience. Je sais ce que c'est que le travail. Entre retourner à l'usine et tout donner sur le terrain, le choix est vite fait. Ça donne de la force. Aujourd'hui encore, je n'arrête pas de me dire que ce que je vis est incroyable, je me pince. Chaque fois que je montais d'un cran, je me disais que c'était déjà beau d'être arrivé là. Je m'accrochais et je finissais par jouer. Il y a de la fierté car qui aurait misé deux euros sur moi ? »

UNE CHARGE DE TRAVAIL À ENCAISSER

Lorsqu'on pose la question à Pierre Lees-Melou (25 ans), recalé du centre de formation des Girondins – inaptitude physique – et passé pro à vingt-deux ans, à Dijon, après des études et un boulot de surveillant dans une école

Débuts.
Julio Tavares, vingt-neuf ans, a fait ses premiers pas en L1 avec Dijon il y a deux ans, le 29 octobre 2016 lors d'un déplacement à Bastia.

Jérôme Prévost

primaire, il répond de la même façon : « C'est un rêve oublié qui s'est réalisé. Ce devait être un hobby, c'est devenu mon métier. Tous ceux que je connais qui ont débuté tard sont des gros bosseurs avec une envie folle de croquer dans le plaisir de jouer. Et tant pis pour le McDo du dimanche soir… » Tout le monde n'a cependant pas le droit à cette seconde chance. « Le joueur qui nous rejoint doit avoir un point fort, un aspect qui va intéresser le club : sa puissance, sa vitesse, son jeu de tête, sa technique… précise Olivier Dall'Oglio. On sait qu'il faudra ensuite travailler ce qui n'a pas été développé ou pas suffisamment en sachant que s'il n'y a pas les bases techniques, ce sera très compliqué. Ce n'est pas la peine de faire perdre du temps à tout le monde, d'autant qu'on a élevé le niveau d'exigence depuis que nous sommes en Ligue 1. Julio *(Tavares),* par exemple, avait ces bases même s'il a fallu beaucoup affiner. On se donne six mois pour que le joueur digère tout ce qu'il doit digérer. Valentin Rosier, c'est ce qu'il lui a fallu pour prendre la mesure du milieu pro dans son ensemble : la charge de travail, l'intensité au quotidien et la répétition qui inévitablement entraîne la blessure, le jeu en lui-même, l'environnement médiatique, les supporters, la diététique, etc. Six mois pour se décomplexer car ils peuvent aussi tomber du tabouret et c'est à nous de les relever. »

« Il m'a fallu presque deux ans pour assimiler l'exigence physique. »

Éric Carrière

LA PERTE DE LA NAÏVETÉ

Pour Éric Carrière, ç'a été plus long : « Il m'a fallu presque deux ans pour assimiler l'exigence physique. Après ma première semaine d'entraînement, j'ai eu une tendinite et trois mois d'arrêt. Ma chance, même si sur le moment je ne pensais pas à ça, a été de faire deux ans stagiaire à Nantes avant de signer pro. J'avais vint-deux ans, j'étais avec les dix-sept - dix-huit ans, ça chambre forcément. D'ailleurs, on découvre le chambrage qui fait partie intégrante du milieu pro. Pour exister dans un centre de formation, puis dans un effectif pro, il faut du caractère sinon tu te fais bouffer car il y a un enjeu professionnel et une grosse concurrence. Ces deux années ont été comme une transition entre les deux mondes, du milieu étudiant et l'hygiène de vie qui va avec aux exigences du foot pro. » Dimitri Liénard, également, a appris à se méfier : « En intégrant ce milieu, j'avais une certaine naïveté qui m'a joué des tours. On ressent une forme de complexe à côté de joueurs qui comptent deux cents matches pros. Tu es le petit. En même temps, ça m'a parfois protégé. Quand le club a traversé des moments difficiles *(NDLR : le*

Rebond. Recalé par les Girondins, Pierre Lees-Melou a fait un crochet par le National 3 à l'US Lège-Cap-Ferret avant de relancer sa carrière à Dijon, puis Nice.

Racing a été repêché en National en 2014), j'ai été épargné par les supporters qui s'en prenaient aux pros. Ils savaient d'où je venais, donc, à leurs yeux, je ne pouvais pas tricher. Mais on se sent obligé de prouver plus que les autres, on a tendance à en faire trop.» Pierre Lees-Melou, lui, a pu profiter d'un contexte favorable : «On arrive sur la pointe des pieds, conscient d'entrer par la petite porte. Mais Dijon a cette habitude d'accueillir des profils comme le mien et ça a compté dans ma décision de me lancer. Peut-être qu'ailleurs j'aurais hésité…»

VITESSE ET JEU SANS BALLON

Olivier Dall'Oglio évoque «les montagnes russes sur le plan émotionnel. Le joueur passe vite du coup de mou, du découragement, avec parfois une tendance à se rabaisser, à l'euphorie. Senou Coulibaly *(passé par Cergy-Pontoise puis Mantes avant de signer son premier contrat à 24 ans)* a marqué lors de la 1re journée *(le but de la victoire à Montpellier) ;* derrière, ça a été l'euphorie, le surinvestissement à l'entraînement et finalement la blessure.» Tous ont été confrontés, dans un premier temps, à l'écart qui les sépare des autres. «J'étais avec les jeunes de la réserve nantaise et moi j'avais joué en National, je pensais avoir de la marge, sourit Carrière. À l'entraînement, la corde à sauter était une cata, l'exercice de la potence pareil, impossible de sauter avec le bon timing, mes frappes n'en parlons pas…» Et sur le terrain, en match, c'est encore plus compliqué. «On n'est pas habitué à cette vitesse de jeu. Je jouais un peu comme en CFA2, se souvient Lees-Melou. Comme le dimanche à 15 heures avec vente de merguez au bord du terrain. Quand on n'a pas le ballon, on l'attend. Je ne changeais pas de rythme, je trottinais. J'ai regardé beaucoup de vidéos et j'ai beaucoup insisté sur ce travail sans le ballon.» Olivier Dall'Oglio confirme : «Il n'y a pas de temps mort comme en amateur où c'est "je passe et je regarde". Ils doivent apprendre quoi faire durant les dix secondes qui suivent.»

Ce déficit n'est cependant pas irrémédiable, loin de là. «Un retard, ça se comble, estime Dall'Oglio. Il est difficile de distinguer un plafond pour ce type de joueur. À la limite, on le distingue mieux avec un joueur passé par un centre de formation car on a eu le temps de voir ses limites ; là, on ne sait pas jusqu'où il peut les repousser.» Éric Carrière pousse même le raisonnement : «Être brut de décoffrage, finalement, ça peut avoir du bon car on est malléable, pas conditionné par l'apprentissage dans un centre de formation où, à force de répéter des gammes, on acquiert des réflexes difficiles à oublier ensuite. C'est pour cela que ceux qui sont passés par le foot de rue ou le futsal ont cette souplesse. Bien sûr, on pose des problèmes à l'entraîneur, à l'éducateur, car on sort du schéma, mais c'est une vraie richesse pour lui.»

« Une fois qu'on est dans le monde pro, on ne doute plus de rien et on croque dedans. »

Pierre Lees-Melou

UN MILIEU DE PLUS EN PLUS IMPATIENT

Beaucoup ont donc repoussé leurs limites. Dimitri Liénard est passé des vaches paisibles aux supporters de la Meinau en extase lorsqu'il a marqué l'exceptionnel but du maintien du Racing face à Lyon la saison dernière. Pierre Lees-Melou disputait un barrage de Ligue des champions avec Nice, contre Naples, deux ans après ses débuts pros, au point que «même si on n'est jamais certain de rien, une fois qu'on est dans le monde pro, on ne s'interdit rien, on ne doute plus de rien et on croque dedans». Éric Carrière, lui, a été sacré meilleur joueur du Championnat en 2001, a remporté quatre Championnats (un avec Nantes, trois avec Lyon), deux Coupes de France (avec Nantes) et compte dix sélections en bleu.

Aujourd'hui, le maillage est tellement serré qu'il est de plus en plus rare que de jeunes joueurs échappent aux centres de formation. «On l'oublie parce que des jeunes joueurs comme Mbappé, pour ne citer que lui, explosent très tôt, mais l'âge normal tourne plutôt autour de vingt et un ou vingt-deux, même s'il y a toujours eu des exceptions, rappelle Dall'Oglio. Il y a une impatience, une course au contrat. Pourtant, il y aura toujours des joueurs qui s'épanouiront tardivement après avoir été dans un premier temps recalés. Leur parcours de vie leur aura apporté la maturité qu'ils n'avaient pas ou alors ils auront changé de poste entre-temps et provoqué le déclic.» La conclusion est pour Éric Carrière : «C'est un métier tellement difficile… Quand on est recalé, ce n'est pas toujours à la suite d'une erreur de casting. Il faut parfois en passer par l'échec.» **P. S.**

Franck Faugère

Delort-Laborde
L'improbable tandem

Auteurs de neuf buts à eux deux depuis le début du Championnat, Andy Delort et Gaëtan Laborde portent un MHSC qui s'installe en haut du classement.

« Sur le terrain, on joue l'un pour l'autre. À la seconde où on s'est vus, on a vraiment eu une connexion.» Love at first sight. Coup de foudre au premier regard entre Andy Delort et Gaëtan Laborde. Au micro de beIN Sports, ce dernier ne tarit pas d'éloges pour son partenaire d'attaque. Sur les six dernières rencontres de Championnat, les deux compères ont scoré à neuf reprises. Ils montrent surtout une véritable compatibilité, ce qui ne sautait pas forcément aux yeux lors des premières journées. Dans les prémices, les deux attaquants, aux profils assez similaires, se marchent un peu dessus, se cherchent et les déplacements restent encore à travailler.

Dans le 5-3-2 de Michel Der Zakarian, Delort et Laborde ont du mal. Contre l'OGC Nice, lors de la 6e journée, l'affinité se dessine plus clairement et l'ancien Bordelais ouvre son compteur buts. Depuis, c'est l'entente cordiale. « Ça combine bien entre eux. Ça presse haut, ça joue bien et on est efficaces… Les deux sont des mecs très généreux dans le travail et à l'entraînement. Sur le terrain, c'est pareil », affirme le coach héraultais, ravi de la troisième place du MHSC.

Poussés tous deux hors de leurs précédents clubs – Bordeaux et Toulouse –, Gaëtan Laborde et Andy Delort ne parlent jamais de revanche, mais semblent avoir au fond d'eux l'envie de prouver qu'ils ne sont pas que des faire-valoir. Les huiles pailladines ont bien flairé le coup. Deux gars qui ont la gnaque, ça ressemble parfaitement à l'état d'esprit du club montpelliérain. «Je souhaitais que l'on fasse plus de différences devant, détaille Michel Der Zakarian. On a voulu renforcer notre secteur offensif car on avait beaucoup de jeunes joueurs la saison passée, Ikoné, Dolly ou encore Mbenza. On voulait renouveler notre attaque. Pour l'instant ça fonctionne bien.»

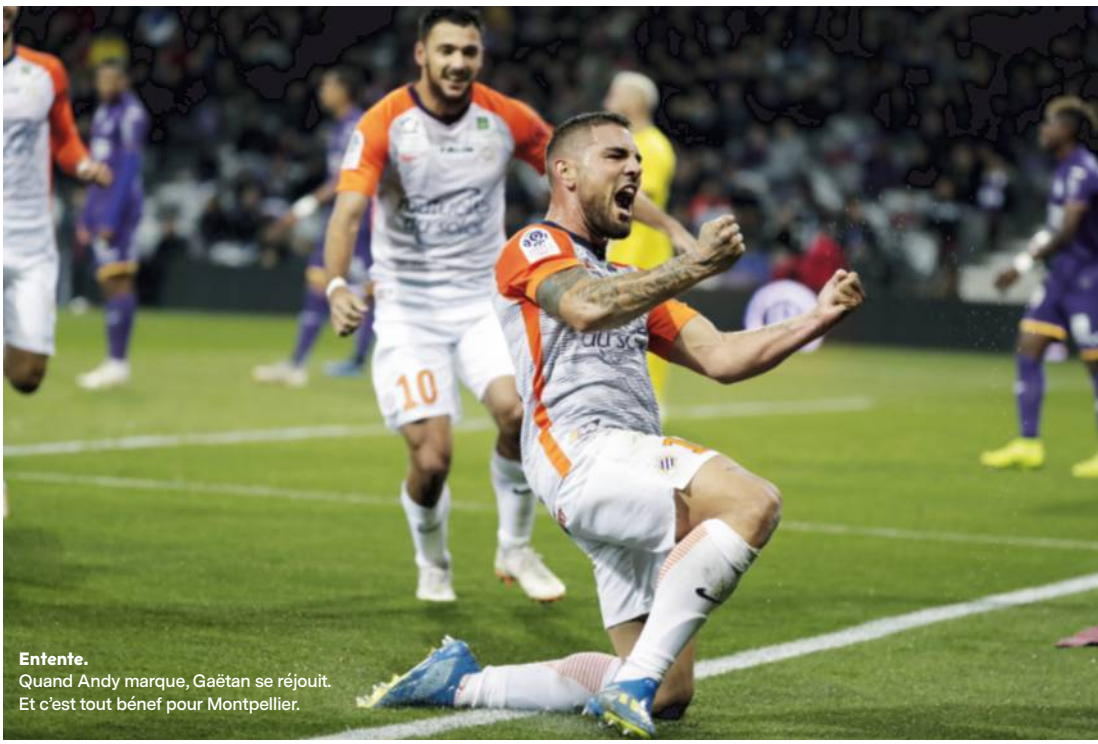
DELORT: «JE SUIS FAIT POUR JOUER À MONTPELLIER »

En misant d'abord sur Delort, en difficulté au Toulouse FC, Montpellier a fait le pari du gamin du coin. À quitte ou double, quand on sait à quel point il est difficile de s'imposer sur ses terres natales. L'enfant de Sète n'a jamais cessé de clamer son amour pour le MHSC. Auteur de cinq réalisations lors des cinq ultimes journées, Delort est encore sur son nuage après avoir joué un bien vilain tour aux Violets, qui l'ont prêté à La Paillade. «Je suis heureux d'être ici où je vis un rêve de gosse. Je suis fait pour jouer à Montpellier. Quand le président Laurent Nicollin m'a fait venir, je lui ai dit merci», clamait-il en zone mixte. L'ex-attaquant de Wigan semble s'impliquer à fond dans le projet héraultais et Der Zakarian note déjà des améliorations notables: «Andy me surprend dans la tenue du ballon, il est en nette progression. Il les protège mieux, joue plus juste et se déplace très bien. Il est en confiance et a une envie débordante de faire une grosse saison.»

« Ils aiment bien être ensemble dans la vie de tous les jours. »

Michel Der Zakarian, entraîneur de Montpellier

Laborde de son côté apporte une touche de technicité et ses déplacements permettent à son compère de se créer des espaces. «Ils aiment bien combiner à l'entraînement, mais aussi être ensemble dans la vie de tous les jours, ajoute le coach. On sent qu'ils ont une vraie complicité.» Résistera-t-elle à un calendrier chargé jusqu'en 2019 avec au programme, entre autres, Marseille, Monaco, Lille, Paris et Lyon ? En tout cas, la paire a déjà fait oublier les dix buts de Giovanni Sio, fer de lance de l'attaque héraultaise la saison passée. **Johan Tabau**



Entente. Quand Andy marque, Gaëtan se réjouit. Et c'est tout bénef pour Montpellier.

Nicolas Luttiau

Sûreté.
Sur sa ligne, dans les airs, Matz Sels dégage toujours de la sérénité.

Cerbère.
Présent dans les duels, rarement pris en défaut, Stefan Mitrovic est le taulier de la défense.

Strasbourg
Ces messieurs plus

Le Racing doit sa place dans la première moitié du classement à un style plus stable, fruit d'un recrutement réussi dans chaque ligne. Voici quatre exemples à l'appui analysés par Thierry Laurey.

Texte **Dave Appadoo**

« Et en plus, ils ont du bol… » C'est un peu ce qui filtrait du regard de Thierry Henry à l'occasion de sa première sur le banc de Monaco, défait à Strasbourg (1-2) il y a dix jours, au bout d'un océan de misères de tout genre. Trop fin connaisseur du jeu, Henry sait pourtant que ce Racing ne carbure pas qu'à la réussite. Cette saison encore, les Alsaciens se présentent comme de drôles de clients, notamment à la Meinau, une terre sacrément hostile, y compris pour les caïds de L1. La nouveauté résiderait plutôt dans la manière. La saison dernière, le promu ambiançait ses supporters avec un style un peu foufou, le plus souvent dans un 4-4-2 en losange, une manière de déséquilibre pleinement assumée par l'entraîneur, Thierry Laurey. Un jeu très emballant, mais dangereux quand on facture la dix-septième défense (67 buts encaissés). Cette saison, le RCS affiche un ensemble plus stable (dixième défense de L1), et il le doit notamment à un mercato judicieux dans chaque ligne, personnifié par le gardien belge Matz Sels, le défenseur central serbe Stefan Mitrovic, le milieu français Ibrahima Sissoko et l'attaquant sud-africain Lebo Mothiba. Des recrues qui permettent à Strasbourg de s'installer dans la première partie de L1. Présentation de ce quartet par le coach, Thierry Laurey.

Matz Sels

« Il a un vrai leadership »

« L'an dernier, on a manqué d'expérience à ce poste et ça nous a coûté des points. Ce n'est pas contre nos gardiens, mais ça manquait de bouteille, c'est factuel. On était sur plusieurs dossiers, mais Matz nous plaisait bien car il a l'expérience du haut niveau avec des participations en Ligue des champions, avec des convocations en équipe de Belgique, où il côtoie la crème mondiale. C'est un gardien référencé, mais qui aspire à aller plus haut car, à vingt-six ans, il est encore jeune à ce poste. De plus, il est francophone et nous était recommandé par Stefan Mitrovic, qui l'a connu à La Gantoise. Il l'a même appelé personnellement pour le convaincre de nous rejoindre. Donc, beaucoup d'atouts. Et on n'est pas déçus. Il a un vrai leadership, il fait grandir le petit Bingourou Kamara en lui servant d'exemple au quotidien comme dans son vécu, car lors des trêves internationales, Matz rejoint le troisième du dernier Mondial, ça en impose. Techniquement, c'est un gardien très sûr et, pour l'instant, aucun but ne peut lui être imputé. Il est très fort sur sa ligne, relance très correctement alors qu'on nous avait dit que ça pouvait être un point moins sûr, il est moins "joueur" que Runarsson de Dijon, par exemple, et il sait se faire entendre de sa défense. Il a participé à rassurer un secteur qui en avait besoin. »

Stefan Mitrovic

« Un bourreau de travail »

« Là encore, sa venue part du constat que, l'an dernier, on était fragiles dans ce secteur, avec

Etienne Garnier/L'Équipe - Stéphane Mantey

Intensité.
Ibrahima Sissoko, une activité de tous les instants, qu'il lui faut parfois canaliser.

Déplacement.
Lebo Mothiba excelle dans l'art d'ouvrir des espaces aux autres.

pas mal d'erreurs qui plombaient parfois une bonne prestation. Il fallait rehausser le niveau et investir, ce qui n'est jamais facile pour un club comme le nôtre *(NDLR : le transfert est estimé à 3 M€)*. Avec Stefan, là aussi, on est dans le haut niveau. On parle d'un international serbe, qui aurait certainement été à la Coupe du monde sans sa blessure. A contrario, sans sa blessure, il n'aurait probablement pas atterri chez nous. Son charisme, son CV, le fait qu'il parle français et son investissement total dans le projet puisqu'il a signé quatre ans, ont fait que le brassard nous semblait logique. C'est un bourreau de travail, il tire tout le groupe vers le haut à l'entraînement. Lors des premiers matches, il a eu un peu de mal, car il avait du retard dans sa préparation à la suite de sa longue absence en raison d'une blessure à la cheville en janvier. Mais, avec l'enchaînement des matches et le passage à une défense à trois, il a vite rectifié le tir. Il est dur au duel, malin, il lit parfaitement les trajectoires des frappes adverses, il n'a aucun problème avec le ballon et orchestre vraiment l'équipe. Il manque un peu de vitesse mais, autour de lui, il y a des joueurs qui ont des cannes, donc ce n'est pas un souci. Et son entente avec Matz donne une cohérence dans ce secteur, qui stabilise tout le monde. »

Ibrahima Sissoko
« Il peut devenir N'Doye ou Nzonzi »

« Je ne vais pas mentir, c'est un peu la bonne surprise. On connaissait évidemment son potentiel pour l'avoir suivi attentivement à Brest, mais notre idée était de le faire grandir tranquillement, car Aholou était encore chez nous même si on savait qu'il pouvait partir. C'est vrai que je suis agréablement surpris par son adaptation rapide à ce niveau, car il vient tout juste d'avoir vingt et un ans et compte à peine une vingtaine de matches en Ligue 2. Il a un potentiel très intéressant, une grande taille *(1,93 m)*, beaucoup de puissance, un très grand volume de course et une capacité à casser les lignes balle au pied. Maintenant, il y a encore pas mal de travail. Physiquement, gagner sur les petits appuis, car c'est un gabarit important. Et devenir plus à l'aise techniquement dans les petits espaces. Dans le jeu, on doit encore canaliser son envie d'aller dans toutes les zones, même si ça part d'un bon sentiment, ainsi que son engagement dans les duels car quand il y va, vu sa puissance, ça déménage. Mais aucun souci, ça va venir, car on sent chez lui une réelle volonté de tout faire pour progresser. Je pense qu'il a deux évolutions tactiques possibles : devenir un box to box dans un profil à la Cheikh N'Doye, ou une sentinelle, car il me rappelle Steven Nzonzi, que j'ai connu à Amiens, avec un peu plus de vitesse mais moins d'aisance technique. Avec du travail sur le plan de l'habilité et de la maturation tactique, ça peut vraiment être un poste d'avenir pour lui. »

Arrivé fin août, Mothiba est déjà le meilleur buteur du club.

Lebo Mothiba
« C'est notre N'Golo Kanté »

« Une véritable crème. Christophe Galtier m'avait dit que c'était un rayon de soleil qui quittait le vestiaire lillois. Je pensais qu'il disait ça uniquement parce qu'il perdait un bon élément. Mais c'est vrai, Lebo est incroyable, toujours de bonne humeur, toujours positif, jamais affecté, toujours partant pour le travail. C'est notre N'Golo Kanté à nous. *(Rire.)* Je ne dis pas ça juste pour faire joli. C'est une bénédiction pour un staff et pour une équipe. Car il permet une dynamique de groupe au quotidien qui n'a pas de prix. Et dans le jeu, c'est pareil, il bonifie les autres. Il y a évidemment son efficacité personnelle avec déjà six buts, mais il y a tout le reste. Ses déplacements sont d'une limpidité absolue et permettent aux partenaires de clarifier leur propre jeu, car ce qu'il propose est évident. De plus, et ça, je l'avais déjà remarqué à Valenciennes et à Lille, Lebo effectue beaucoup de courses pour ouvrir des espaces aux autres, pour embarquer les défenses. Aujourd'hui, c'est une denrée très précieuse pour un coach, car beaucoup d'attaquants ne bougent que pour recevoir le ballon. Par ailleurs, il est très propre techniquement dans tout ce qu'il fait, appels, frappes, passes, remises, dribbles, même s'il n'est pas ultrarapide. Il a une vraie relation technique avec Nuno Da Costa née à Valenciennes, et ça, c'est un plus terrible pour nous. Avec le temps, je suis persuadé que cette complicité va se diffuser à toute l'équipe, et on commence déjà à le voir. »

Jérome Prévost - Philippe Lecœur/FEP/Panoramic

Ambiance.
Sur l'île de Beauté, supporters et joueurs portent haut les couleurs de la Corse.

Cavalli-Pierazzi « Constamment attendus au tournant »

Anciens partenaires, Johan Cavalli (37 ans) et Jean-Baptiste Pierazzi (33 ans) seront adversaires lors du derby d'Ajaccio en Ligue 2 entre l'ACA et le Gazélec. L'occasion d'évoquer les tourments et les clichés auxquels est confronté le football corse. Texte **Cédric Chapuis**

« L'an passé, dans *FF*, Jean-Louis Leca résumait ainsi l'image de la Corse à l'extérieur : "Quand les gens pensent à notre île, ils pensent au ballon, à ces conneries de bombes et à la beauté." C'est un raccourci qui vous convient ?

Jean-Baptiste Pierazzi : C'est vrai qu'à chaque fois qu'on voit quelque chose sur la Corse, c'est soit la beauté des paysages, soit les exploits sportifs qu'on peut réaliser, ou bien nos histoires politiques ou autres…

Johan Cavalli : Je pense qu'on ne parle pas assez de nos exploits ! Entre le nombre de licenciés sur l'île et le nombre de clubs de haut niveau, c'est miraculeux. En revanche, dès qu'il y a une petite rayure de notre côté, on en fait tout un pataquès.

Il y a tout de même eu une sacrée rayure, au

Pierre Lahalle - Sylvain Thomas/L'Équipe - Sébastien Boué

printemps dernier, en marge du barrage face au Havre…

Cavalli : On est les premiers à avoir condamné ces incidents. Mais qu'on ne me dise pas qu'ailleurs il n'y a pas d'insultes ! Il y a des choses à ne pas faire, c'est clair, et j'ai eu envie de dire à ces gens-là : "Si c'est pour faire ça, ne venez plus au stade !" Mais ce n'est pas un problème corse, d'autres clubs y sont confrontés. Depuis le début de cette histoire, j'ai ressenti que nous, joueurs, étions les premières victimes. On était tellement prêts à jouer ce match qu'on était ulcérés. On n'en a pas dormi de la nuit. Alors, certes, on n'a pas pris de pierres sur notre bus, mais c'était difficile à vivre pour nous aussi… Tout le monde a vu ce qui s'était passé à l'extérieur du stade, les sanctions ont été extraordinaires, et personne ne s'est dit que les joueurs de l'ACA étaient aussi des victimes.

Pierazzi : Je savais ce qu'ils ressentaient, l'envie et la fierté qui les animaient. Tout le monde voulait que cette saison se termine en apothéose ! Tu joues une montée, et pour un débordement, tout est remis à zéro, mal géré… C'est dommage.

Après ce week-end surréaliste, le journal suisse *le Temps* s'est posé cette question : "Peut-on encore jouer au football professionnel en Corse ?" Comment l'avez-vous vécu ?

Cavalli : *(Agacé.)* Mais qu'est-ce qu'ils savent de ce qu'il s'est passé ? Je ne suis pas vraiment surpris, mais je trouve ça choquant, limite raciste !

Pierazzi : Je n'étais même pas au courant… C'est dommage d'en arriver à ce genre de conclusion. Il est aussi difficile d'aller jouer dans certains quartiers, un peu partout en France. En Italie, je ne suis pas sûr que ce soit facile d'aller jouer en Sicile ou dans les régions du Sud. Des débordements, il s'en produit partout.

À votre niveau, que faire pour améliorer l'image du football corse ?

Cavalli : On se doit de faire ressortir nos qualités sur le terrain : le courage, l'engagement, tout en cassant un peu ces clichés. On cherche vraiment à montrer l'exemple.

Pierazzi : Le foot est ancré dans notre société, ça draine les foules et ça permet à certains de s'en sortir, donc on veut donner une image positive, pas celle que les médias ou le grand public renvoient souvent. À nous d'y faire attention.

Pourquoi avez-vous ce sentiment de lutter contre certains clichés à la peau dure ?

Pierazzi : Au niveau des médias, on a plutôt tendance à mettre l'accent sur le négatif. C'est aussi ce que les gens ont naturellement tendance à retenir. Alors que les équipes sont aussi bien reçues au Gazélec ou à l'ACA que quand elles vont jouer à Niort ou à Paris. Certains nous disent d'ailleurs qu'ils sont mieux reçus chez nous ! Après, c'est vrai que nos valeurs en tant que joueurs corses, ce sont des valeurs de guerriers, donc sur le terrain ce n'est jamais facile de venir gagner ici. Mais ce n'est pas dû à ce qui se passe en dehors du terrain…

Cavalli : Le cliché le plus lourd à supporter, c'est quand on entend qu'il y aurait un climat particulier, un contexte corse… Ç'a peut-être existé, comme dans d'autres régions un peu chaudes en France, mais ça fait bien longtemps que ça n'existe plus ! Il y a des caméras partout, des délégués et des arbitres tous les cinq mètres… Cette image ne me plaît pas, parce que quand une équipe repart avec une défaite, elle se cache souvent derrière ça.

C'est pesant, au quotidien ?

Cavalli : Ça peut l'être, après on ne veut surtout pas passer pour des victimes. Parfois, il y a des débordements… Ce qui s'est passé au printemps face au Havre, ce n'est pas banal, mais c'est arrivé à d'autres endroits et on en a beaucoup moins parlé. Pour nous, c'est devenu une affaire d'État… C'est rageant, on le paye, mais on sait qu'on doit faire plus attention que les autres.

Pierazzi : C'est une réalité, on a l'impression d'être constamment attendus au tournant, qu'au moindre faux pas on va nous taper sur les doigts. À nous d'être encore plus exemplaires, parce que ça nous tient à cœur de montrer nos qualités.

Avez-vous aussi été confrontés aux craintes d'un joueur fraîchement transféré dans un club corse ?

Cavalli : Parfois, il y a des inquiétudes, et les gens changent très vite d'avis ! Je pense, par exemple, qu'on est la seule région de France où on peut se promener à n'importe quelle heure de la nuit et dans n'importe quel quartier. Le tout, chez nous, c'est de s'adapter à notre culture. Peu importe qui vient et d'où il vient.

Pierazzi : La plupart des joueurs s'aperçoivent rapidement que tout ce qui se dit ou presque, ce sont des légendes. Surtout sur le sujet de l'intégration. La Corse est une terre d'accueil ! Les gens sont toujours bien accueillis, à partir du moment où ils se fondent dans notre société. Quand j'étais au Paris FC *(2016-17, en National),* un de mes coéquipiers d'origine maghrébine, qui avait joué pour un club corse, me disait qu'il ressentait moins de racisme en Corse qu'à Paris ! Ce sont des clichés sur lesquels on nous juge, alors que les gens ne nous connaissent pas et ne vivent pas chez nous…

« On ne parle pas assez de nos exploits sportifs ! »

Johan Cavalli

« Nos valeurs de guerriers, on ne doit pas les perdre. »

Jean-Baptiste Pierazzi

Avez-vous pris conscience de certaines choses lorsque vous vous êtes déplacés en Corse en tant qu'adversaires ?

Pierazzi : Mes coéquipiers au PFC avaient des craintes. Quand on est à l'extérieur, on se rend vraiment compte que ce sont les gens qui créent un contexte corse avant d'aller jouer sur l'île…

Cavalli : Ce mythe n'a pas été créé pour rien, mais ç'a bien changé. Je devais répéter à mes coéquipiers qu'il n'y avait pas besoin d'avoir d'appréhension. En revanche, connaissant les Corses et leur capacité à inculquer leurs valeurs à leurs coéquipiers, je les prévenais que le match allait être compliqué.

Certains affirment être arbitrés différemment parce qu'ils jouent pour une équipe corse, partagez-vous ce sentiment ?

Cavalli : On n'aime pas s'étendre là-dessus parce que ce sont des petits combats, et parler de ça nous fait passer pour des pleureuses. Ça donne une image réductrice. À un moment, on s'est perdus à critiquer ces choses-là, alors qu'on a des combats plus importants à mener pour faire changer la vision de la Corse et des Corses.

Pierazzi : Le sentiment de révolte qu'on peut éprouver peut avoir un effet positif à court terme, mais, à long terme, c'est un combat perdu d'avance.

Pour s'éloigner des clichés et de certains débordements, devriez-vous moins mettre l'accent sur le côté guerrier ?

Cavalli : Pas du tout ! On peut apporter autre chose, oui, mais pas moins de combat. Ce serait aller à l'encontre de ce qui fait notre force.

Pierazzi : Nos valeurs de guerriers, on ne doit pas les perdre. Après, il ne faut pas aller au-delà, il ne faut pas qu'un joueur, parce qu'il joue pour un club corse, se prenne pour Zorro. C'est juste un état d'esprit à respecter : ne jamais rien lâcher. »

Wendie Renard
L'envie d'avoir envie

Entre la Ligue des champions, sa nomination au Ballon d'Or et la Coupe du monde en France l'été prochain, la Lyonnaise s'apprête à vivre des mois mouvementés. Ça tombe bien : les titres et les défis, c'est tout ce qu'elle aime.

Texte **Cindy Jaury** | Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

Jamais deux sans trois. À Lyon, on s'est très vite habitué à cet adage. Deux triplés d'affilée, ça marque. Alors quand la Coupe de France 2018 leur échappe au profit du Paris-Saint-Germain (1-0), les féminines du club tiquent. Et ce, même en temps de fête, quand le président Jean-Michel Aulas les invite à Saint-Tropez pour célébrer leurs nombreux succès. « Vous pouvez demander à toutes les filles, c'était un peu bizarre, témoigne Wendie Renard, qui nous a rendu visite dans les locaux de *France Football.* On en a profité, parce qu'on venait de gagner la troisième Ligue des champions de rang *(NDLR : 2016, 2017 et 2018),* mais il manquait un truc. On se disait : "C'est étrange, on n'a que deux coupes !" On en rigole aujourd'hui, mais c'est comme ça. Chaque saison, on recommence. Là, j'ai zéro titre. » Zéro, c'est vite dit. Parce qu'en réalité l'armoire à trophées de la Lyonnaise est impressionnante. On s'y perdrait presque, entre les douze Championnats d'affilée (2007 à 2018), les sept Coupes de France et, surtout, les cinq Ligues des champions depuis 2011. Ce qui n'est finalement jamais assez. « Les titres appellent les titres. On commence la saison au mois de juin, on court ensemble, on souffre ensemble… » Elle se marre en ajoutant : « On doit manger des pâtes pour la récupération ensemble et, à la fin, on arrive à soulever des trophées et on se dit qu'on n'a pas fait tout ça pour rien. » À vingt-huit ans, il y a dans son discours une soif immense de titres, de succès, de fêtes. Ce qui la pousse à courir sans cesse, quand elle a déjà tant gagné.

FOOTBALLEUSE PRO OU… HÔTESSE DE L'AIR

Cette trajectoire, elle ne l'avait pas vraiment imaginée. Petite, en Martinique, elle voulait surtout « représenter [s]on pays et gagner des titres ». Ce qu'elle promet à sa mère un soir de match des Bleues. « Elle était sur le canapé, se remémore la joueuse, tout sourire. Elle rigolait, et elle m'a dit : "Bah, on verra bien" ! » Sur les fiches d'orientation à l'école, elle écrit logiquement le métier de « footballeuse pro », devant celui d'hôtesse de l'air. Et elle s'y tient même quand une enseignante lui affirme que ce métier n'existe pas. « Honnêtement, à l'époque, je n'imaginais pas avoir un tel palmarès, ni même que ça aille vite comme ça, juge la Lyonnaise. Je suis tombée sur les bonnes personnes qui ont su me mettre sur la bonne voie. » Très vite, très haut, et sans jamais perdre l'appétit des succès et des récompenses. Un caractère qu'elle tient de ses parents. « Ma mère, c'est une battante. Je n'ai pas été malheureuse avec mes sœurs, mais ça n'a pas non plus été facile. J'ai perdu mon père assez jeune, alors on se dit qu'il faut se prendre en main. Que c'est à moi de rendre fière ma maman, parce qu'elle en a déjà assez fait pour moi. »

En France, l'OL domine tellement ses adversaires qu'on se demande forcément si, parfois, il n'y a pas un petit relâchement. Elle hésite. « Peut-être… Mais ma chance, c'est que mon entourage est là pour me rappeler à l'ordre. Ils me connaissent par cœur. S'ils voient que ça ne va pas sur un match, deux matches, ils vont me piquer. » Adepte de l'autocritique, elle enregistre tous ses matches pour évaluer sa performance. Surtout, en bonne capitaine, elle répète qu'un match n'est jamais facile, même si elle comprend les clichés imposés par certains scores-fleuves en D1 – un 8-0 contre le LOSC en ouverture du Championnat, ou Montpellier qui claque onze buts à Metz, par exemple. « Les gens ne se rendent pas forcément compte. On pourrait se dire, c'est bon, on peut être un peu plus cool aujourd'hui et ça va passer. C'est faux. Tous nos matches, on les entame de la même manière. Si on était plus tranquilles, on aurait déjà eu des faux pas. »

« À partir du moment où je mets les crampons, la rage, elle sort. Je déteste perdre. »

LE VICE ET LES VERTUS

Résultat, cette saison, l'OL a empoché tous les points possibles et caracole en tête. « Le meilleur moyen de gagner, c'est de respecter l'adversaire, enchaîne la joueuse. Et s'il faut mettre six, sept ou huit buts pour ça, on le fait. » On en revient toujours à cette question d'envie. « À partir du moment où je mets les crampons et qu'il y a quelque chose au bout, il y a un truc qui se passe. La rage, elle sort. Je déteste perdre. » La Fenotte se marre. « Quand j'étais petite, je m'énervais, je trichais… » Elle réfléchit, puis appose un domino imaginaire à côté d'un autre pour illustrer son propos. « Même au jeu de dominos en Martinique, je mettais des parisiens *(c'est mettre un mauvais domino, volontairement ou non)*… » Elle cite Lionel Messi, Cristiano Ronaldo, dont elle admire la régularité et la soif de titres. « On peut réussir sans ça, mais on ne va pas rester au haut niveau. Il faut cette rage de ne pas vouloir perdre. Après, les gens disent : "C'est facile, vous êtes à Lyon". Même quand j'étais avec les gars au Prêcheur *(l'Essor Préchotain, club de foot en Martinique),* je ne voulais pas perdre. » Paradoxalement, elle se dit encore « un peu gentille au foot ». Elle voudrait un peu plus de vice – « Ça vient avec l'expérience » – pour moins subir les fautes de certaines adversaires. Quitte à enfiler le rôle de la mauvaise perdante. « Ah, par moments, oui ! Maradona, il a bien mis la main, et on dit que c'est la main de Dieu. » Elle explose de rire, puis relance : « À certains moments, il faut avoir de l'expérience plus que du vice. Mais on essaye de faire les choses honnêtement. »

ENFIN LA BONNE ANNÉE EN BLEU ?

Au petit jeu des récompenses, la balance est très déséquilibrée. La case des Bleues est étrangement vide au vu du potentiel de l'équipe, si ce n'est un titre honorifique en SheBelievesCup (2017), une compétition amicale. À chaque refrain, la même rengaine : la sélection est prête, vise le podium, mais bute régulièrement en quarts de finale – Euro 2013, Coupe du monde 2015, Jeux Olympiques 2016, Euro 2017. « L'objectif ? Minimum une médaille, maximum un titre », prophétisait déjà Wendie Renard à *FF* en 2015, à l'aube du Mondial au Canada. « C'est très frustrant, souffle-t-elle aujourd'hui. À un moment donné, on avait cette génération dont on attendait tant. On avait les qualités pour remporter des titres. Et, à chaque fois, il nous a manqué cette petite chance, le poteau rentrant au lieu du poteau sortant. Mais le haut niveau, c'est ça. » Et 2019, serait-ce enfin l'année des Bleues ? Elle temporise. Son rire semble presque gêné, et ses mots sont moins catégoriques que les années précédentes. « Oui, je le souhaite. Je suis croyante, donc je le souhaite. » La Lyonnaise s'avancera vers la Coupe du monde sans le brassard – « C'est elle *(Corinne Diacre)* qui gère, la sélectionneuse a décidé de changer, elle a changé » –, mais avec la faim d'un premier titre, parce que « c'est la plus belle des compétitions ». « Je n'ai pas envie de me dire que je peux finir ma carrière sans titre en sélection. J'ai une grande compétition cet été, chez moi, j'ai envie de bien me préparer pour mettre toutes les chances de mon côté. » Et comme les titres appellent les titres, il y en a un autre qu'elle peut espérer gagner en décembre prochain : le premier Ballon d'Or féminin. Elle esquisse un sourire. « Forcément, quand on a grandi et vibré à travers des grands joueurs qui ont gagné ce trophée, ça fait rêver. Mais ça n'est pas une obsession. » Il n'empêche qu'au moment de passer devant une réplique du trophée posée non loin de là, Wendie Renard n'a pas souhaité trop s'en approcher. Pour ne pas se porter la poisse.

Foot et Alzheimer
Liaisons dangereuses

Et si la pratique du foot au plus haut niveau, via le jeu de tête répété, favorisait la maladie d'Alzheimer ? C'est une thèse, étayée par des cas de plus en plus fréquents, que défendent de plus en plus de spécialistes en Angleterre.

Texte **Philippe Auclair**

Jeff Astle avait cinquante ans lorsque sa famille prit conscience que le King de West Bromwich Albion n'était plus lui-même. Une question cent fois posée revenait sur ses lèvres : « Maman est-elle toujours en vie ? » Celle qui l'avait élevé, lui et ses six frères et sœurs, était décédée seize ans plus tôt. Il faudra cinq années de plus pour que la descente aux enfers de l'un des plus grands avants-centres anglais de son temps prît fin. Sa mort, pourtant atroce – incapable de déglutir, il fut asphyxié par un morceau de viande qu'il n'avait pu avaler à la table familiale, alors que tout le clan Astle fêtait le trente-quatrième anniversaire de sa fille Dawn, le 18 janvier 2002 –, fut une sorte de délivrance. Le doux géant de West Brom ne reconnaissait plus les siens. Il avait oublié avoir été un footballeur. Il n'existait plus que dans les souvenirs des autres.

LA FAUTE DES BALLONS ALOURDIS PAR LA PLUIE

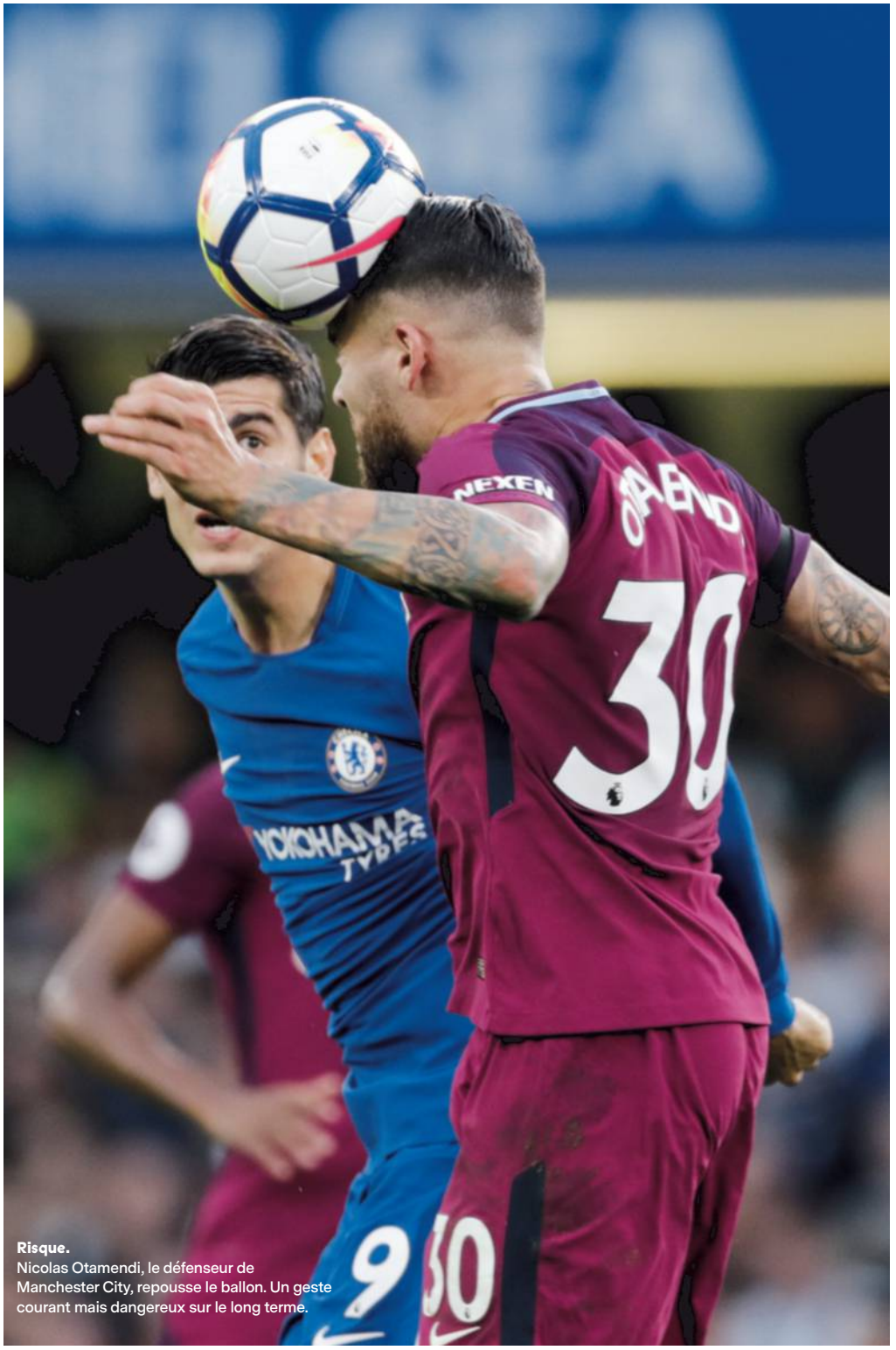
L'autopsie confirma qu'Astle souffrait d'une encéphalopathie traumatique chronique – ou ETC, autrefois appelée dementia pugilistica, en raison du nombre de boxeurs qui en étaient affectés –, une condition dont la symptomatologie est identique à celles de la maladie d'Alzheimer, de la maladie de Pick et d'autres maladies dégénératives du cerveau. Pour la justice, il ne faisait aucun doute que l'ETC d'Astle avait été directement causée par l'exercice de son métier de footballeur, et plus particulièrement, par les dizaines de milliers de ballons – souvent alourdis par la pluie – qu'il avait frappés de la tête depuis que le protégé de Tommy Lawton avait signé son premier contrat pro avec Notts County, à l'âge de dix-sept ans. Le football l'avait fait vivre, le football l'avait tué.

Depuis lors, Dawn Astle n'a eu de cesse qu'on rende justice à son père, accompagnée dans son combat par les supporters de West Brom, par le journaliste Jeremy Wilson du *Daily Telegraph* – et par Alan Shearer, auquel la BBC demanda de présenter un documentaire accablant sur les liens entre la pratique du football et la maladie d'Alzheimer, en 2017. Car Jeff Astle ne fut pas et n'est pas le seul joueur qui soit devenu un mort-vivant alors qu'il n'avait pas soixante ans. Une étude de la Fondation Drake, qui procéda à la dissection de six cerveaux d'ex-footballeurs décédés de la maladie d'Alzheimer, établit que tous souffraient de lésions de la membrane encéphalique vraisemblablement causées par la fréquence des coups de tête, quand ce type de symptôme n'est normalement décelable que dans 6 % des victimes du mal.

La commission médicale de l'UEFA a lancé un projet de recherche sur la répétition des chocs.

UN TIERS DES SURVIVANTS DE 1966 EN SONT ATTEINTS

De fait, la proportion de joueurs atteints de dégénérescence cérébrale est, du point de vue statistique, aberrante. Quatre des joueurs qui firent le doublé pour Tottenham en 1960-61 en périrent, tout comme cinq des footballeurs d'Aston Villa qui remportèrent la FA Cup de 1957. On apprit en 2017 que des neuf champions du monde anglais de 1966 encore en vie, trois étaient atteints de la maladie d'Alzheimer : Ray Wilson*, Nobby Stiles et Martin Peters, tandis que Jack Charlton souffrait de graves troubles de la mémoire. Voilà pour les noms que l'on cite parmi les coéquipiers de Bobby Moore, alors qu'en fait, il en est d'autres que l'on tait par pudeur. Leur manager, sir Alf Ramsey, était mort de la maladie d'Alzheimer, tout comme Bob Paisley, le légendaire entraîneur de Liverpool, et tant d'autres *(voir encadré page 43)*. Combien d'autres les suivront ? Et qu'en est-il en dehors de l'Angleterre, le seul pays dans lequel on ait jusqu'à présent osé lever le voile sur ce tabou ? Pourquoi la France, l'Allemagne ou l'Italie, par exemple, seraient-elles épargnées ? Ignorance, indifférence, ou réticence à ouvrir une boîte de Pandore ? Quelle que soit la réponse, si la



Risque.
Nicolas Otamendi, le défenseur de Manchester City, repousse le ballon. Un geste courant mais dangereux sur le long terme.

Richard Martin

commission médicale de l'UEFA vient de lancer un projet de recherche sur les conséquences à long terme des « sous-commotions » (à savoir la répétition de chocs qui, pris individuellement, ne sont pas suffisamment violents pour causer une commotion cérébrale), aucune Fédération ou Ligue nationale ne lui a emboîté le pas pour le moment.

Alors que le football s'est éveillé aux risques d'accidents cardiaques sur les terrains et a pris – à tout le moins dans les pays qui ont les moyens financiers de le faire – les mesures qui s'imposaient, y compris en termes de prévention, il est pour le moment demeuré silencieux face à un problème qui touche bien davantage de ses pratiquants. Il est malheureusement facile de comprendre pourquoi la Fédération anglaise et le syndicat anglais des joueurs (PFA) ont fait la sourde oreille pendant plus de deux décennies, pour une raison qui n'honore ni l'une ni l'autre : le risque d'avoir à verser des compensations financières comparables à celles auxquelles la

Gerd Müller, Ferenc Puskas, Nobby Stiles...

La liste, non exhaustive, des joueurs frappés par la maladie d'Alzheimer :

Danny Blanchflower (1926-1993)
Capitaine de Tottenham, double « footballeur de l'année » en Angleterre (1958 et 1961), champion d'Angleterre (1961), vainqueur de la FA Cup (1961, 1962) et de la Coupe des Coupes (1963), 56 sélections en équipe d'Irlande du Nord.
Stan Bowles (né en 1948, diagnostiqué en 2015)
Élu « meilleur joueur de l'histoire du club » par les supporters de QPR, vice-champion d'Angleterre (1976), international anglais (un but en cinq matches).
John Charles (1931-2004)
Leeds, Juventus et Cardiff, champion d'Italie (1958, 1960, 1961), vainqueur de la Coupe d'Italie (1959, 1960), meilleur buteur du Championnat d'Angleterre (1957) et de Serie A (1958), 15 buts en 34 sélections pour le pays de Galles.
Nat Lofthouse (1925-2011)
258 buts en 454 matches pour Bolton, 30 buts en 33 sélections pour l'équipe d'Angleterre.
Dave McKay (1934-2015)
Hearts, Tottenham et Derby County, champion d'Angleterre (1961), triple vainqueur de la FA Cup (1961, 1962, 1967) et de la Coupe des Coupes (1963), vainqueur de la Coupe d'Écosse (1956) et de la League Cup d'Écosse (1955, 1959), 22 sélections en équipe d'Écosse.
Gerd Müller (né en 1945)
Noerdlingen, Bayern Munich. Ballon d'Or 1970, Soulier d'Or européen (1970, 1972), vainqueur de la Coupe du monde 1970, vainqueur de l'Euro 1972, meilleur buteur de la Coupe du monde 1970, champion d'Allemagne (1969, 1972, 1973, 1974), vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions (1974, 1975, 1976), de la Coupe des Coupes (1966), de la Coupe d'Allemagne (1966, 1967, 1969, 1971), 62 sélections et 68 buts en équipe de RFA.
Martin Peters (né en 1943)
West Ham, Tottenham, Norwich, vainqueur de la Coupe du monde 1966, vainqueur de la Coupe des Coupes (1965), de la Coupe de l'UEFA (1972) et de la League Cup (1971, 1973), champion du monde avec l'Angleterre (1966), 67 sélections et 20 buts en équipe d'Angleterre.
Ferenc Puskas (1927-2006)
Honved, Real Madrid, champion olympique (1952) et vice-champion du monde (1954), champion de Hongrie (1949, 1950, 1952, 1954, 1955), champion d'Espagne (1961, 1962, 1963, 1964, 1965), vainqueur de la Coupe d'Espagne (1962), de la Coupe d'Europe des clubs champions (1959, 1960, 1966), 85 sélections et 84 buts en équipe de Hongrie.
Nobby Stiles (né en 1942)
Manchester United, Middlesbrough, Preston, vainqueur de la Coupe du monde 1966, champion d'Angleterre (1965, 1967), vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions (1968), 28 sélections et 1 but en équipe d'Angleterre.
Ray Wilson (1934-2018)
Huddersfield, Everton, vainqueur de la Coupe du monde 1966, vainqueur de la FA Cup (1966), 63 sélections en équipe d'Angleterre. ff

Diagnostic.
Dans le cadre d'un documentaire réalisé avec la BBC en 2017, Alan Shearer, international anglais de 1992 à 2000, a subi des examens pour déceler d'éventuelles lésions, mais également sensibiliser le grand public.

NFL a dû consentir pour dédommager les footballeurs américains victimes de commotions cérébrales et de neuropathologies. Poursuivie devant les tribunaux, la NFL conclut un accord en août 2013, qui devrait lui coûter près d'un milliard de dollars au total, les paiements étant échelonnés sur soixante-cinq ans.

15 000 EX-FOOTBALLEURS VONT ÊTRE « ÉTUDIÉS »

Presque dix-sept ans après la mort de Jeff Astle à l'âge de cinquante-neuf ans (« Il en paraissait cent cinquante-neuf », dit sa fille Dawn), plus de vingt après qu'une psychiatre, Elaine Murphy, avait tenté en vain d'attirer l'attention de la Fédération sur les conclusions d'un rapport médical qui établissait un lien entre la pratique du football et l'ETC, on demeure très loin d'arrangements de la sorte dans le football anglais. En novembre 2017, sous la pression constante de la Fondation Jeff Astle et des médias, la FA et la PFA ont enfin accepté d'engager des fonds dans le financement d'une étude menée par l'université de Glasgow et la clinique sportive de Hampden, qui examinera les cas de 15 000 ex-footballeurs professionnels. Mais cette étude, pour indispensable qu'elle soit, ne peut être qu'un premier pas, qui sera fait beaucoup trop tard pour la plupart des joueurs affectés, dont le nombre exact est inconnu.

C'est que le coût de veiller sur les victimes de ce mal inguérissable est considérable. Peut-être comprend-on mieux aujourd'hui Nobby Stiles, dont les premiers symptômes se manifestèrent en 2003, quand il avait soixante et un ans**, et qui choisit de vendre ses maillots et ses médailles en 2010. Personne, ni la FA, ni la PFA, ni Manchester United qui, on doit lui rendre cette justice, acquit la plus grande partie de sa collection lors de la vente aux enchères, n'avaient songé lui venir en aide auparavant, pas plus qu'ils ne viennent aujourd'hui en aide à d'autres victimes comme Matt Tees, l'ancien attaquant de Grimsby, ou Ernie Moss, la légende de Chesterfield. « Le football doit prendre soin des anciens joueurs qui souffrent de la maladie d'Alzheimer, dit Alan Shearer à la conclusion de son documentaire, et faire en sorte d'éviter qu'ils soient bons à mettre à la poubelle lorsqu'ils ont arrêté de jouer. [Le football] est un sport dur. On l'appelle le "beautiful game". Assurons-nous qu'il ne soit pas le sport qui tue. » **Ph. A.**

« Assurons-nous que le football ne soit pas le sport qui tue. »

Alan Shearer, ancien international anglais

** Wilson mourut le 15 mai 2018.*
*** La probabilité de recevoir un diagnostic de la maladie d'Alzheimer entre quarante et soixante-cinq ans est de 1 sur 1 400.*

Interdire les têtes, un début de solution ?

Pour échapper à ces risques cérébraux, différentes voies sont étudiées.

Si la maladie d'Alzheimer est incurable, des mesures de prévention peuvent être prises pour limiter son incidence parmi les pratiquants. C'est ce que pense US Soccer, qui, en 2015, décida d'interdire l'utilisation de la tête dans le jeu pour les enfants âgés de moins de onze ans, et de limiter le nombre de contacts entre le ballon et la tête pour les onze-treize ans pendant l'entraînement. Cette mesure avait été prise sur les conseils de la commission médicale de la Fédération US : on avait dénombré 50 000 (!) cas de commotion cérébrale parmi les joueurs de moins de dix-huit ans pour la seule année 2010. Les avis sont partagés quant au bien-fondé de l'interdiction. Pour la FIFA, « il n'y a pas actuellement de preuve de l'effet négatif des têtes. Les résultats des études sur la fonctionnalité cérébrale de joueurs à la retraite ou en activité ne sont pas probants… Par bonheur, le football ne fait pas partie des sports à haut risque en termes de blessures à la tête ou de traumatismes cérébraux ». C'était s'avancer un peu, dans la mesure où, justement, si peu d'études ont été menées alors qu'une proportion inexplicable d'ex-footballeurs souffre de graves problèmes cognitifs et de dégénérescence cérébrale. Pour d'autres, US Soccer n'est pas allé suffisamment loin, et notamment pour celui qui fut le premier à identifier les incidences d'encéphalopathie traumatique chronique chez les pros du football américain, le docteur Bennet Omalu, un neuropathologue nigérian qui enseigne à l'université de Californie. « Le cerveau humain flotte comme un ballon dans votre crâne, dit-il. Quand vous frappez la balle de la tête, vous endommagez votre cerveau. Jouer au soccer augmente les risques de lésions cérébrales à un âge plus avancé, dont [celles qui accompagnent] la maladie d'Alzheimer et l'ETC. Voilà pourquoi je crois qu'aucun enfant de moins de dix-huit ans ne devrait frapper le ballon de la tête. » Non pas onze, mais dix-huit ans. Convaincre l'establishment du football qu'une telle révolution puisse être nécessaire ne sera pas facile. Lorsque Ian St John, l'avant-centre du Liverpool de Bill Shankly, voulut sensibiliser le syndicat des joueurs, la PFA, au cas de plusieurs de ses anciens coéquipiers atteints d'Alzheimer (dont deux légendes, Ron Yeats et Tommie Smith), il se vit répondre que « les femmes en souffraient aussi » et que, par conséquent, la PFA « ne pouvait rien faire ». Le combat est loin d'être gagné. **Ph. A.**

BBC

Leicester sous le choc

Le propriétaire thaïlandais du champion d'Angleterre 2016, qui a péri dans le crash de son hélicoptère, n'était pas un patron comme les autres.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

Les terribles images ne laissaient hélas aucun doute sur le sort tragique de Vichai Srivaddhanaprabha *(photo ci-contre)* et des autres passagers de l'hélicoptère qui devait ramener le propriétaire thaïlandais de Leicester City du King Power Stadium à son domicile du Cheshire. Pas plus d'une minute ne s'était écoulée depuis que l'appareil avait décollé de la pelouse où Leicester venait de faire match nul contre West Ham lorsque, selon plusieurs témoins, son moteur cala, le faisant plonger dans un tourbillon fatal. Il aura fallu plus de vingt-quatre heures avant que le club ne confirme le décès des cinq victimes à bord, carbonisées lorsque l'hélicoptère explosa au moment de l'impact dans le parking du personnel du club. D'autres images qui ne trompent pas sur le traumatisme : celles des centaines, et bientôt des milliers d'écharpes, de bouquets de fleurs et de maillots déposés près du site de la tragédie par les supporters de Leicester et d'autres clubs. Leur chagrin était partagé par le football anglais tout entier – et par beaucoup de Thaïlandais, pour qui le club des Midlands était devenu un porte-drapeau depuis le miracle du titre des Foxes en 2016.

Témoignages. Spontanément, les fans des Foxes sont venus se recueillir devant le King Power Stadium.

UN MÉCÈNE POUR LA VILLE

Non, Vichai Srivaddhanaprabha n'était pas un président comme les autres, de ces milliardaires dont la place au stade est toujours vide ou occupée par un autre. Il était tombé amoureux du club qu'il avait acheté à Milan Mandariæ en 2010, fait remonter en Premier League et conduit au triomphe six ans plus tard. Dire qu'on l'avait pris pour un fou quand il avait prédit, en 2015, que son équipe finirait dans le top 5 dans les cinq ans à venir. Il était aussi tombé amoureux de cette ville que rien ne fait sortir de l'ordinaire, sinon sa passion pour le sport, et avait tenu à donner les preuves de cet amour au-delà de son soutien pour le club. Un don de 2,5 M€ à un hôpital pour enfants. Un autre don de plus d'un million pour la faculté de médecine de Leicester. Puis 120 000 € pour donner une sépulture à la dépouille du roi Richard III, retrouvée sous un parking du centre-ville, et tant d'autres gestes plus discrets, ou plus excentriques, comme les soixante abonnements offerts aux fans pour fêter son soixantième anniversaire, ou les bouteilles de bière qu'il fit distribuer au public du King Power tout entier à la même occasion. Non, Vichai Srivaddhanaprabha n'était pas un président comme les autres. Une part d'ombre voilait son extraordinaire ascension personnelle dans son pays natal, dont *Forbes* dit qu'il était la cinquième plus grande fortune, acquise dans la grande distribution et le marché des duty free. Mais de telles réserves n'avaient pas cours en Angleterre après la tragédie de samedi soir. Leicester était en deuil, le pays sous le choc, à l'image de Gary Lineker, un enfant de Leicester lui-même, peinant à achever sa présentation de *Match of the Day* à la BBC, ou de Jake Humphreys, le journaliste de BT Sport, qui venait de se rendre compte que le bruit entendu à l'arrière-plan de son émission en direct du King Power Stadium était celui de l'explosion de l'hélicoptère. Les questions, ce sera pour plus tard, comme celle de savoir quelles conséquences la disparition de son mécène aura sur le club, au-delà du trou qu'il a aujourd'hui à la place du cœur. Aiyawatt, son fils et vice-président du club, auquel il est aussi attaché que son père, ne se retirera pas de la scène. Claude Puel, dont on avait craint un moment qu'il fût lui aussi monté dans l'hélicoptère, restera en place. Mais plus rien ne sera jamais comme avant…

DR - AP/Sipa

Réussite.
Trois buts pour Luis Suarez contre le Real. Cela n'était plus arrivé à l'attaquant urugayen depuis le 24 février et un succès 6-1 contre Girona.

Barça
Il y a une vie sans Messi

En l'absence de leur mégastar, les Blaugrana ont réussi dans le clasico une démonstration collective comme ils n'en avaient pas offert depuis longtemps. Une belle preuve de caractère...

On pouvait encore en douter, alors que les trois joueurs qui ont porté si haut les couleurs blaugrana à une époque pas si lointaine n'étaient pas sur la pelouse dimanche face au Real Madrid. Avec Xavi et Andrés Iniesta, exilés respectivement au Qatar et au Japon, et Lionel Messi sur la touche avec le bras en écharpe, le Barça a perdu une sacrée dose de talent(s). Mais en battant la semaine dernière l'Inter Milan (2-0), puis le Real Madrid (5-1), avec la manière, les Blaugrana ont démontré qu'ils avaient de la ressource. Avec le capitaine Sergio Busquets à la baguette, affublé de ses lieutenants Arthur et Ivan Rakitic, les Catalans ont parfaitement maîtrisé ces deux rendez-vous de prestige. Au cours des dernières années, Lionel Messi a souvent sorti les siens de situations complexes, à tel point qu'on en était venu à se poser des questions sur le jeu collectif du Barça. Définitivement mort, le tiki-taka ? Sans leur sauveur providentiel, les Barcelonais ont ressorti le grand jeu, fait de touches de balle dans les petits espaces, de dédoublements de passes et de changements de rythme, un jeu que l'on croyait perdu, ou tout du moins bien enfoui.

ARTHUR AU DIAPASON

Pour couronner le tout, Luis Suarez a retrouvé son flair de buteur au moment propice. L'Uruguayen n'avait plus réussi de triplé depuis le 24 février (6-1 face à Girona) et semblait en perte de vitesse, pour ne pas dire sur le déclin, depuis quelques mois. Il a signé une performance majuscule dans ce clasico, en ouvrant le score sur un penalty qu'il avait lui-

Tomas Rubia/Cordon/Presse Sports

Le retour des dédoublements de passes et des changements de rythme.

même provoqué, puis en concrétisant deux offrandes de Sergi Roberto, alors que le Real Madrid s'était découvert pour tenter d'égaliser. Le Barça a besoin de son goleador uruguayen, mais aussi de joueurs polyvalents comme Sergi Roberto, qui a apporté son volume au milieu de terrain après l'entrée de Nelson Semedo au poste de latéral droit, ou d'un Arthur qui a su se mettre au diapason pour son premier clasico. En l'espace de quelques semaines, l'ancien milieu de terrain du Gremio Porto Alegre a endossé avec aplomb le costume de titulaire de l'un des plus grands clubs européens, à vingt-deux ans seulement. Avec une avant-dernière passe décisive sur le but du 4-1 et un centre parfaitement dosé pour Arturo Vidal pour le dernier but de l'après-midi, Ousmane Dembélé a rappelé qu'il était un talent précoce, malgré certains retards, parfois.

DIMINUER LA DÉPENDANCE

Ces trois dernières saisons, les Blaugrana ont affiché leurs limites au printemps, trop dépendants d'un Lionel Messi tantôt dans un mauvais jour, tantôt escorté de très près. Ils l'ont payé cher, à chaque fois, par une élimination en quarts de finale de la Ligue des champions. C'est en diversifiant leur jeu et en multipliant les combinaisons offensives, tout en sachant gérer leurs moments faibles, comme ils l'ont fait depuis la blessure de l'Argentin face à Séville (4-2, le 20 octobre), qu'ils parviendront à retrouver le dernier carré européen. En écrasant leur grand rival ce week-end, les champions d'Espagne ont frappé un grand coup sur la Liga. Mais le premier tiers de la saison ne s'est pas encore écoulé et ils ne comptent que deux points d'avance sur l'Atletico Madrid d'Antoine Griezmann, qui n'a pas dit son dernier mot. Performants collectivement, ils devront continuer à jouer en équipe en prenant leurs responsabilités pour rester en lice sur tous les tableaux. Même quand le génie sera de retour. Car il ne sera pas toujours là pour les sauver. Et pas toujours là, tout court. **Florent Torchut**

Bale n'a pas l'étoffe

Il était appelé à remplacer Cristiano Ronaldo, mais le Gallois n'a ni les moyens ni l'envie d'être le leader du Real.

Il y a cinq ans, quand les dirigeants du Real Madrid sont allés chercher Gareth Bale à Tottenham pour 91 M€, leur objectif était très clair. Celui qui venait d'être élu meilleur joueur de la Premier League deux fois d'affilée serait appelé un jour à prendre la relève de Cristiano Ronaldo. Le Portugais est parti pour la Juventus Turin en juin mais le jour J où le Gallois se devait d'assumer son nouveau statut, c'était bien ce dimanche à Barcelone, à l'occasion du match le plus important pour tout Merengue qui se respecte. Le moment était essentiel et les excuses impossibles à brandir: Bale n'avait aucun problème physique et il était accompagné en attaque par deux joueurs altruistes, Benzema et Isco, disposés à le servir. Mais le bilan de l'ancien de Tottenham lors de ce clasico sans Messi en face fut tout simplement désastreux, avec une participation au jeu anecdotique. Comme s'il n'avait été sur la pelouse que pour la photo de groupe.
Un manque d'implication et d'envie qui contraste violemment avec l'image que laissait Cristiano Ronaldo chaque fois qu'il revêtait le maillot blanc, encore plus quand il s'agissait de défier un Camp Nou qui le conspuait. Bale ne provoque rien chez les adversaires, et c'est bien là le problème. Faut-il s'en étonner?
Pas vraiment quand on constate que celui qui est pourtant capable de fabuleuses fulgurances, comme ce doublé en finale de la dernière Ligue des champions contre Liverpool (3-1), n'a pas la carrure d'un leader du club madrilène. Parce qu'il est trop fragile physiquement et mentalement, parce qu'il est inconstant et parce que, souvent, il laisse l'impression de mettre le Real au second plan.

ABSENCE DE CONCURRENCE

Que dire d'un footballeur qui reconnaissait, en janvier dernier, n'avoir vu aucun match du PSG avant la confrontation en huitièmes de finale de la Ligue des champions parce qu'il préférait regarder du golf à la télévision ? Autre signe quand, il y a deux semaines, il avait essayé de jouer avec la sélection galloise malgré des problèmes aux adducteurs qui l'empêchaient de terminer ses matches avec le Real, ce qui avait grandement déplu du côté de la capitale espagnole. Il serait réducteur de voir en Gareth Bale l'unique responsable de la descente vertigineuse des Merengue, neuvièmes du classement de la Liga. Mais son échec personnel symbolise bien les erreurs des responsables du club, qui n'ont pas su renouveler l'effectif après les départs de Zinédine Zidane et de Cristiano Ronaldo. Cela aurait eu le mérite d'insuffler un peu de concurrence en interne, histoire d'empêcher les cadres de s'endormir sur leurs (nombreux) lauriers. On pense à Sergio Ramos, encore fautif dimanche sur le troisième but de Suarez, à Marcelo qui oublie chaque jour un peu plus que défendre fait aussi partie de ses obligations, à Modric, usé physiquement, ou encore à Kroos, souvent perdu sur le terrain. Quant à Varane, il n'est toujours pas revenu de Russie... ⓕ
Frédéric Hermel, à Madrid

Faiblesse. Trop fragile mentalement et physiquement, Gareth Bale n'est pas à la hauteur des attentes des supporters et des dirigeants madrilènes.

Benjamin Cremel/L'Équipe

Ligue 1 11e journée

L'équipe type france football

Résultats

Marseille-Paris-SG	**0-2**
Lille-Caen	**1-0**
Toulouse-Montpellier	**0-3**
Angers-Lyon	**1-2**
Nîmes-Saint-Étienne	**1-1**
Guingamp-Strasbourg	**1-1**
Bordeaux-Nice	**0-1**
Rennes-Reims	**0-2**
Amiens-Nantes	**1-2**
Monaco-Dijon	**2-2**

Affluences

Total 11e journée	**217 362**
Moyenne 2018-19	**22 996**
Saison dernière	**22 544**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Traoré (Angers), Lerager (Bordeaux), Thuram (Guingamp), Diop (Lyon), Raggi (Monaco), Lima (Nantes), Balotelli, Dante (Nice), Kimpembe (Paris-SG), Romao (Reims), Bensebaini (Rennes), Mitrovic, Sissoko (Strasbourg).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	33	11	11	0	0	39	6	+33
→	2. **Lille**	25	11	8	1	2	20	8	+12
→	3. **Montpellier**	22	11	6	4	1	17	7	+10
↗	4. **Lyon**	20	11	6	2	3	18	13	+5
↘	5. **Marseille**	19	11	6	1	4	22	18	+4
→	6. **Saint-Étienne**	17	11	4	5	2	13	14	-1
→	7. **Strasbourg**	16	11	4	4	3	19	15	+4
→	8. **Bordeaux**	14	11	4	2	5	13	14	-1
↗	9. **Reims**	14	11	3	5	3	7	10	-3
↗	10. **Nice**	14	11	4	2	5	8	14	-6
↘	11. **Toulouse**	13	11	3	4	4	10	19	-9
↘	12. **Angers**	12	11	3	3	5	13	15	-2
↗	13. **Nantes**	12	11	3	3	5	14	17	-3
↘	14. **Rennes**	12	11	3	3	5	13	17	-4
↘	15. **Caen**	11	11	2	5	4	10	14	-4
↘	16. **Nîmes**	11	11	2	5	4	14	19	-5
↘	17. **Dijon**	11	11	3	2	6	12	17	-5
↘	18. **Amiens**	10	11	3	1	7	12	20	-8
→	19. **Monaco**	7	11	1	4	6	12	17	-5
→	20. **Guingamp**	7	11	1	4	6	7	19	-12

Cartons

42

Total **373**
2017-18 ***462***

1

Total **30**
2017-18 ***31***

Répartition des buts

Pied droit	**12**	Penalty	**0**	Total de la journée	**23**
Pied gauche	**3**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,66**
Tête	**6**	Corner	**0**	Buts/match en 2017-18	**2,72**
C.s.c.	**2**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Neymar (Paris-SG), 6,67.
2. Pépé (Lille), 6,55.
3. Mbappé (Paris-SG), 6,33.
4. Verratti (Paris-SG), 6,17.
5. Boschilia (Nantes), Thiago Silva (Paris-SG), 6.
7. Rabiot (Paris-SG), 5,89.
8. Mendy (Lyon), Le Tallec (Montpellier), 5,88.
10. Romao (Reims), 5,82.
11. Di Maria (Paris-SG), 5,8.
12. Benezet (Guingamp), Sanson (Marseille), Alakouch (Nîmes), 5,78.
15. Payet (Marseille), Marquinhos (Paris-SG), Grenier (Rennes), 5,7.

Gardiens

1. Lecomte (Montpellier), 6,18.
2. Areola (Paris-SG), 6,17.
3. Lopes (Lyon), 6.
4. Benitez (Nice), 5,88.
5. Maignan (Lille), Mendy (Reims), 5,82.
7. Ruffier (Saint-Étienne), Reynet (Toulouse), 5,73.
9. Johnsson (Guingamp), Bernardoni (Nîmes), 5,64.
11. Benaglio (Monaco), 5,56.
12. Mandanda (Marseille), 5,5.
13. Butelle (Angers), 5,45.

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 10.
2. Sala (Nantes), Neymar (Paris-SG), 8.
4. Kamano (Bordeaux), Bamba, Pépé (Lille), Thauvin (Marseille), 7.
8. Mothiba (Lille, 1 ; Strasbourg, 5), 6.
9. Delort (Montpellier), Cavani (Paris-SG), Khazri (Saint-Étienne), 5.
12. Traoré (Lyon), Payet (Marseille), Falcao (Monaco), Laborde (Montpellier), Da Costa (Strasbourg), 4.

Passeurs

1. Di Maria (Paris-SG), 6.
2. Pépé (Lille), Payet (Marseille), Neymar (Paris-SG), 5.
5. Tait (Angers), Sankharé (Bordeaux), Rosier (Dijon), Mollet (Montpellier), Boschilia (Nantes), Maolida (Nice), Diaby (PSG), Selnaes (Saint-Étienne), Da Costa (Strasbourg), Gradel (Toulouse), 3.
15. Ganso, Ghoddos (Amiens), Bahoken (Angers), Ninga (Caen), Çelik (Lille), Depay, Ndombele (Lyon), Sakai, Sanson, Thauvin (Marseille), Saint-Maximin (Nice), Bozok, Thioub (Nîmes), Draxler, Mbappé, Meunier (PSG), Bourigeaud (Rennes), Debuchy (Saint-Étienne), Corgnet, Lala, Thomasson (Strasbourg), M. Garcia (Toulouse), 2.

Rendez-vous

12e journée, vendredi 2 novembre, 20 h 45
Paris-SG - Lille
Samedi 3 novembre, 17 heures
Lyon-Bordeaux
20 heures
Strasbourg-Toulouse
Caen-Rennes
Dijon-Nîmes
Reims-Monaco
Nice-Amiens
Dimanche 4 novembre, 15 heures
Nantes-Guingamp
17 heures
Saint-Étienne - Angers
21 heures
Montpellier-Marseille

13e journée, vendredi 9 novembre, 20 h 45
Lille-Strasbourg
Samedi 10 novembre, 17 heures
Guingamp-Lyon
20 heures
Angers-Montpellier
Saint-Étienne - Reims
Toulouse-Amiens
Nîmes-Nice
Dimanche 11 novembre, 15 heures
Bordeaux-Caen
17 heures
Marseille-Dijon
Rennes-Nantes
21 heures
Monaco - Paris-SG

Marseille-Paris-SG : 0-2 (0-0)
Buts : Mbappé (66e), Draxler (90e+5). Dimanche 28 octobre. Spectateurs : 64 696. Arbitre : M. Bastien (5). Avertissements : Ocampos (80e), Strootman (86e), Amavi (90e), Luiz Gustavo (90e) pour Marseille ; Kehrer (43e), Di Maria (52e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 6 min (2+5). Note du match : 11/20.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (5) - Sarr (4), Rami (4), Kamara (5), Amavi (5) - Sanson (4) (Radonjic, 73e), Strootman (5), Luiz Gustavo (6) - Thauvin (5) (Germain, 74e), Payet (c) (5), Ocampos (5) (Mitroglou, 85e). Entr. : Garcia.
Paris-SG (3-5-1-1) : Areola (6) - Kehrer (4), Marquinhos (c) (6), Nsoki (6) - Meunier (6), Di Maria (5) (Rabiot, 79e), Verratti (5), Draxler (5), Bernat (5) - Neymar (6) - Choupo-Moting (4) (Mbappé, 62e). Entr. : Tuchel.

Lille-Caen : 1-0 (0-0)
But : Leao (56e). Samedi 27 octobre. Spectateurs : 33 362. Arbitre : M. Batta (4). Avertissements : Imorou (26e), Oniangué (33e) pour Caen. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 12/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (5) - Çelik (5), Soumaoro (c) (5), J. Fonte (5), Ballo-Touré (6) - Ikoné (4) (Pied, 82e), Thiago Mendes (6), Xeka (5), Bamba (5) - Pépé (6) (Dabila, 90e+3), Leao (6) (R. Fonte, 67e). Entr. : Galtier.
Caen (4-1-2-3) : Samba (4) - Guilbert (4), Baysse (5), Djiku (5), Imorou (non noté) (Mbengue, 39e, 5) - Oniangué (c) (5) - Fajr (4), Deminguet (4) (Khaoui, 70e) - Beauvue (5), Tchokounté (4), Ninga (4) (Crivelli, 58e). Entr. : Mercadal.

Toulouse-Montpellier : 0-3 (0-2)
Buts : Laborde (21e), Delort (24e), Reynet (90e+3 c.s.c.). Samedi 27 octobre. Spectateurs : 14 100. Arbitre : M. Abed (7). Avertissements : Durmaz (22e), Jean (90e+1) pour Toulouse ; Delort (1re) pour Montpellier. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Toulouse (5-3-2) : Reynet (6) - Amian (5), Todibo (5), Jullien (3) (Jean, 46e, 5), Moubandjé (5), Sylla (4) (Bostock, 46e, 4) - Mbia (4), M. Garcia (5), Durmaz (5) (Cahuzac, 66e) - Dossevi (4), Gradel (c) (4). Entr. : Casanova.
Montpellier (5-3-2) : Lecomte (6) - Aguilar (6), P. Mendes (6), Hilton (c) (6), Congré (7), Oyongo (6) - Skhiri (6), Le Tallec (6), Mollet (7) (Lasne, 88e) - Laborde (6) (Sambia, 75e), Delort (7) (Skuletic, 83e). Entr. : Der Zakarian.

Angers-Lyon : 1-2 (0-0)
Buts : Lopez (89e) pour Angers ; Aouar (63e), Depay (87e) pour Lyon. Samedi 27 octobre. Spectateurs : 14 186. Arbitre : M. Buquet (4). Avertissements : Pavlovic (39e), Lopez (85e) pour Angers ; Marcelo (13e), Ndombele (58e), Marçal (73e), Traoré (81e), Rafael (90e+3) pour Lyon. Expulsion : Traoré (34e) pour Angers. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 12/20.
Angers (4-3-3) : Butelle (4) - Manceau (5), Traoré (c) (0), Thomas (5), Bamba (4) - N'Doye (6), Santamaria (5), Capelle (4) (Fulgini, 64e) - Reine-Adélaïde (3),

Bahoken (5) (Lopez, 78e), Tait (non noté) (Pavlovic, 36e, 3).
Entr.: Moulin.
Lyon (4-3-3): Lopes (7) - Rafael (4), Marcelo (c) (3), Denayer (5), Marçal (5) - Tousart (4), Ferri (5) (Depay, 55e), Ndombele (5) - Traoré (3) (Terrier, 82e), M. Dembélé (5), Aouar (6). Entr.: Genesio.

Nîmes-Saint-Étienne: 1-1 (0-1)
Buts: Alioui (74e) pour Nîmes; Cabella (1re) pour Saint-Étienne. Vendredi 26 octobre. Spectateurs: 15 412. Arbitre: M. Letexier (6). Avertissements: Bouanga (90e+2) pour Nîmes; M'Vila (66e), Cabella (83e), Khazri (90e+5) pour Saint-Étienne. Temps additionnel: 7 min (2+5). Note du match: 13/20.
Nîmes (4-4-2): Bernardoni (5) - Alakouch (non noté) (Bouanga, 29e, 6), Briançon (c) (6), Landre (6), Maouassa (6) - Thioub (6), Savanier (6), Valls (5), Ripart (6) - Bozok (4) (Depres, 89e), Guillaume (4) (Alioui, 70e). Entr.: Blaquart.
Saint-Étienne (4-2-3-1): Ruffier (7) - Debuchy (6), Perrin (c) (5), Subotic (6), Kolodziejczak (4) - Selnaes (4) (Diousse, 83e), M'Vila (6) - Monnet-Paquet (5) (Diony, 78e), Cabella (6), Nordin (3) (Salibur, 62e) - Khazri (4). Entr.: Gasset.

Guingamp-Strasbourg: 1-1 (1-0)
Buts: Benezet (6e) pour Guingamp; Zohi (88e) pour Strasbourg. Samedi 27 octobre. Spectateurs: 13 643. Arbitre: M. Delajod (6). Avertissements: Fofana (71e) pour Guingamp; Da Costa (49e) pour Strasbourg. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.
Guingamp (5-3-2): Johnsson (7) - Ikoko (5), Kerbrat (c) (non noté) (Koita, 7e, 6), Sorbon (6), Tabanou (5), Rebocho (6) - Blas (5), Benezet (7), Didot (6) - Rodelin (5) (Coco, 86e), Julan (5) (Fofana, 69e). Entr.: Kombouaré.
Strasbourg (3-5-2): Sels (5) - Koné (5), Mitrovic (c) (5), Martinez (5) (Zohi, 74e) - Lala (5), Martin (6), Sissoko (5), Thomasson (6) (Corgnet, 61e), Carole (5) - Da Costa (5) (Zemzemi, 89e), Mothiba (4). Entr.: Laurey.

Bordeaux-Nice: 0-1 (0-0)
But: Cyprien (54e). Dimanche 28 octobre. Spectateurs: 20 370. Arbitre: M. Brisars (7). Avertissements: Sankharé (30e), Cornelius (73e) pour Bordeaux; Balotelli (67e), Benitez (72e), Dante (86e) pour Nice. Temps additionnel: 7 min (1+6). Note du match: 12/20.
Bordeaux (4-3-3): Costil (c) (5) - Palencia (5), Koundé (5), Pablo (7), Poundjé (5) - Lerager (5), Otavio (5) (Plasil, 74e), Sankharé (4) (Karamoh, 63e) - Kalu (6), Briand (4) (Cornelius, 63e), Kamano (6). Entr.: Bédouet.
Nice (5-3-2): Benitez (7) - Burner (5), Jallet (5), Dante (c) (7), Sarr (5), Coly (4) - Tameze (5), Danilo (5) (Walter, 80e), Cyprien (6) - Saint-Maximin (6) (Ganago, 81e), Balotelli (4) (Boscagli, 89e). Entr.: Vieira.

Rennes-Reims: 0-2 (0-1)
Buts: Oudin (16e), André (53e c.s.c.). Dimanche 28 octobre. Spectateurs: 22 710. Arbitre: M. Millot (7). Avertissements: Sarr (25e), Bensebaini (59e), Bourigeaud (74e) pour Rennes; Oudin (72e), Foket (90e) pour Reims. Temps additionnel: 5 min (0+5). Note du match: 10/20.
Rennes (4-2-3-1): Diallo (5) (Koubek, 46e, 5) - Traoré (4), Gélin (4), Da Silva (4), Bensebaini (4) - André (c) (5), Grenier (5) - Bourigeaud (4), Ben Arfa (5) (Léa-Siliki, 71e), Del Castillo (4) (Niang, 56e) - Sarr (5). Entr.: Lamouchi.
Reims (4-2-3-1): Mendy (7) - Foket (6), Engels (7), Abdelhamid (6), Konan (6) - Romao (c) (6), Chavalerin (6) - Oudin (8) (Ndom, 81e), Martin (6) (Dingomé, 61e), Doumbia (5) (Cafaro, 70e) - Chavarria (6). Entr.: Guion.

Amiens-Nantes: 1-2 (0-1)
Buts: Bodmer (81e) pour Amiens; Boschilia (16e), Sala (71e) pour Nantes. Samedi 27 octobre. Spectateurs: 11 384. Arbitre: M. Stinat (5). Avertissements: Adenon (36e) pour Amiens; Kwateng (20e), Boschilia (30e) pour Nantes. Temps additionnel: 7 min (1+6). Note du match: 11/20.
Amiens (4-2-3-1): Gurtner (4) - Krafth (5), Gouano (c) (5), Adenon (5), Dibassy (4) - Monconduit (6), Gnahoré (5) (Ganso, 72e) - Otero (6), Bodmer (6), Ghoddos (5) (Kurzawa, 79e) - Konaté (4) (Timite, 65e). Entr.: Pelissier.

Nantes (4-3-3): Tatarusanu (6) - Kwateng (5), Kara Mbodji (6), Diego Carlos (6), Lima (6) - Rongier (c) (4), Girotto (4), Touré (6) (Fabio, 90e+5) - Boschilia (6), Sala (6) (Coulibaly, 90e+1), Limbombe (5) (Majeed, 84e). Entr.: Halilhodzic.

Monaco-Dijon: 2-2 (1-1)
Buts: Henrichs (30e), Glik (78e) pour Monaco; Alphonse (34e), Abeid (57e) pour Dijon. Samedi 27 octobre. Spectateurs: 7 139. Arbitre: M. Miguelgorry (6). Avertissements: Tielemans (54e), Golovine (81e) pour Monaco; Loiodice (51e), Marié (90e), Tavares (90e+2) pour Dijon. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 12/20.
Monaco (4-3-3): Benaglio (4) - Henrichs (6), Glik (c) (6), Jemerson (4), Barreca (6) - Tielemans (4) (Traoré, 72e), Aït-Bennasser (5), Aholou (3) (Pelé, 55e) - Golovine (3), Sylla (4), Diop (5). Entr.: Henry.
Dijon (4-5-1): Runarsson (5) - Rosier (5), Ciman (5), Lautoa (5), Alphonse (6) - Amalfitano (c) (5), Balmont (6) (Marié, 64e), Abeid (6) (Tavares, 70e), Loiodice (5), Sliti (5) - Jeannot (5) (Yambéré, 83e). Entr.: Dall'Oglio.

Partenariat

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES

Classement de la 11e journée de Ligue 1
1. LUTECIA, 427 pts.
2. KATACONIGI, 387,6.
3. YOUYOU, 376,7.
4. SYLVAIN, 375,2.
5. STRATO274, 373,4.

Classement provisoire de la saison de Ligue 1
1. LUGDUNUM TRI CAMPéON 2*, 2275,2 pts.
2. MAUVES44, 2211,3.
3. DEMUZZO, 2155,2.
4. CHLOE58, 2149,1.
5. LA MAIN DE DIEU EL PIBE DE ORO, 2140,9.

Classements complets à retrouver sur www.lechampionnatdesetoiles.fr.

Rapidité.
Il ne fallait pas être en retard vendredi dernier aux Costières car Rémy Cabella a dégainé après seulement trente-quatre secondes.

Stats

Cabella, buteur pressé

5 Guingamp n'a perdu aucun de ses cinq derniers matches de Ligue 1 (1 victoire et 4 nuls), après avoir connu sept défaites lors des sept premières journées.

7 Monaco compte seulement sept points après onze matches, soit le pire total de son histoire à ce stade de la compétition depuis 2006-07 (7 également).

8 Lille a remporté ses huit dernières réceptions. Cela constitue sa plus longue série dans l'élite depuis novembre 2009-février 2010 (8 également) et la plus longue série en cours en L1.

8 Dijon reste sur huit matches sans succès (2 nuls et 6 revers), après avoir gagné les trois premiers de la saison.

9 Après avoir gagné ses deux premiers matches, Nîmes a aligné neuf matches sans victoire (5 nuls et 4 défaites).

14 Le joueur d'Amiens Mathieu Bodmer a trouvé le fond des filets lors d'une quatorzième saison différente en Ligue 1. Il égale le record pour un joueur au XXIe siècle de Jimmy Briand et de Souleymane Camara.

22 Montpellier totalise vingt-deux points après onze matches, son deuxième meilleur total à ce stade de la compétition (en comptant 3 points pour une victoire) après ses vingt-trois points amassés en 2011-12, la saison de son unique titre de champion de France.

25 Lille compte vingt-cinq points après onze matches. Il faut remonter à l'exercice 1952-53 pour trouver trace d'une semblable performance (25 également, avec 3 points pour 1 victoire).

34 L'attaquant stéphanois Rémy Cabella a inscrit le but le plus plus rapide de la saison après trente-quatre secondes. Il est le plus rapide en L1 depuis celui de Julio Tavares contre Metz le 13 janvier 2018 (29 secondes).

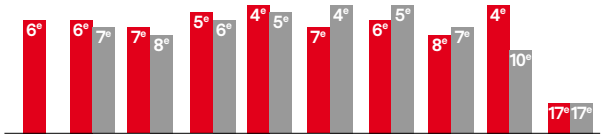
505 En trouvant la faille contre Saint-Étienne, Nîmes a mis fin à une disette de 505 minutes.

opta

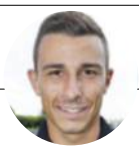
Décryptage de la journée

Les Verts habitués du top 10

La place occupée par Saint-Étienne après 11 journées depuis 10 ans



Depuis 2009-10, aucun club n'a réussi à toujours se classer dans la première partie de tableau après 11 journées.
■ *Classement après 11 journées* ■ *Classement à l'issue de la saison*



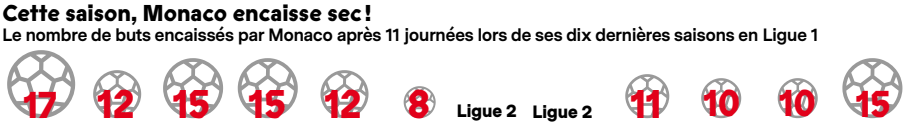
Oudin

La double lame

11 Pour son onzième match en Ligue 1, Rémi Oudin, crédité de 8 aux Étoiles *FF*, a failli signer son premier doublé en Championnat. Après avoir ouvert le score sur un tir du gauche, l'attaquant rémois, sur un corner de Martin, a pris le dessus de la tête sur Benjamin André, auteur d'une déviation dans son but.

Cette saison, Monaco encaisse sec !

Le nombre de buts encaissés par Monaco après 11 journées lors de ses dix dernières saisons en Ligue 1



Il faut remonter à la saison 1978-79 (17 buts encaissés également) pour retrouver une défense monégasque aussi perméable à ce même stade de la compétition.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Alain Mounic

Ligue 2

12e journée

Lorient-Metz	**0-0**
Le Havre-Lens	**2-1**
Clermont-Brest	**lundi**
Red Star-Orléans	**0-4**
Sochaux-Niort	**0-3**
Auxerre-Paris FC	**0-2**
Grenoble-Troyes	**0-2**
GFC Ajaccio-Béziers	**0-1**
Châteauroux-AC Ajaccio	**2-2**
Valenciennes-Nancy	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	28	12	9	1	2	24	9
2. Lens	26	12	8	2	2	20	6
3. Brest	25	11	8	1	2	23	11
4. Lorient	22	12	6	4	2	18	9
5. Orléans	22	12	7	1	4	19	14
6. Niort	20	12	6	2	4	16	13
7. Paris FC	20	12	5	5	2	11	8
8. Grenoble	20	12	6	2	4	14	13
9. Le Havre	19	12	5	4	3	14	11
10. Troyes	16	12	5	1	6	12	11
11. Clermont	14	11	3	5	3	12	9
12. Béziers	14	12	4	2	6	9	13
13. AC Ajaccio	13	12	3	4	5	12	16
14. Sochaux	13	12	4	1	7	9	14
15. Châteauroux	12	12	2	6	4	9	16
16. Valenciennes	12	12	3	3	6	15	22
17. GFC Ajaccio	12	12	3	3	6	11	21
18. Auxerre	10	12	3	1	8	10	16
19. Red Star	8	12	2	2	8	9	21
20. Nancy	5	12	1	2	9	4	18

Ce classement ne tient pas compte de Clermont-Brest disputé le lundi 29 octobre.

Lorient-Metz : 0-0
Vendredi 26 octobre. Spectateurs : 9 392. Arbitre : M. Lesage (4). Avertissements : Le Goff (40e), Mendes (55e) pour Lorient ; Diallo (90e+4) pour Metz. Expulsion : Rivierez (32e) pour Metz. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 9/20.
Lorient (4-4-2) : Meslier (6) - Mendes (5) (Rose, 76e), Sainati (5), Saunier (5), Le Goff (5) - Ponceau (4) (Guel, 84e), Lemoine (c) (5), Wadja (4), Claude-Maurice (4) - Hamel (6), Wissa (5) (Courtet, 71e). Entr. : Landreau.
Metz (4-4-2) : Oukidja (6) - Rivierez (0), Sunzu (5), Boye (5), Delaine (5) - Boulaya (5) (Maïga, 46e, 5), Cohade (c) (6), Fofana (5), Gakpa (non noté) (Balliu, 40e, 5) - Nguette (6) (Rivière, 76e), Diallo (5). Entr. : Antonetti.

Le Havre-Lens : 2-1 (1-0)
Buts : Moukoudi (45e+1), Fontaine (79e) pour Le Havre ; Tahrat (90e+1) pour Lens. Samedi 27 octobre. Spectateurs : 11 476. Arbitre : M. Hamel (7). Avertissements : Coulibaly (90e) pour Le Havre ; Tahrat (70e), Ba (90e) pour Lens. Expulsion : Youga (54e) pour Le Havre. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 14/20.
Le Havre (4-2-3-1) : Thuram (5) - Coulibaly (6), Moukoudi (7), Bain (6), Camara (6) - Youga (0), Lekhal (c) (6) - Ferhat (6) (Mayembo, 90e), Fontaine (6), Gory (5) (Assifuah, 82e) - Bazile (4) (Gueye, 67e). Entr. : Tanchot.
Lens (4-2-3-1) : Leca (5) - Centonze (4) (Diarra, 80e), Tahrat (5), Radovanovic (5), Haïdara (5) - Ba (6), Doucouré (4) (Chouiar, 64e) - Bencharki (4) (Kyei, 46e, 5), Mesloub (c) (5), Ambrose (5) - Gomis (4). Entr. : Montanier.

Red Star-Orléans : 0-4 (0-3)
Buts : Mfulu (8e c.s.c.), Lopy (20e), Le Tallec (35e), Tell (77e). Vendredi 26 octobre. Spectateurs : 2 347. Arbitre : M. Baert (6). Avertissements : Chantôme (76e) pour le Red Star ; Ziani (45e), Demoncy (60e) pour Orléans. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 11/20.
Red Star (3-5-2) : Douchez (4) - Fontaine (5), Derrien (4), Mendy (c) (3) - Lefebvre (5) (Sao, 60e), Mfulu (3), Satli (4), Chantôme (5), Lapoussin (4) - Berthier (4) (Faucher, 60e), Donisa (4) (Vidal, 60e). Entr. : Brouard.
Orléans (4-5-1) : Gallon (5) - Monfray (6), Mutombo (7), Bouby (7), Pinaud (6) - Demoncy (6), Ziani (c) (7), Lopy (7), Avounou (6) (Cambon, 75e), Cissokho (7) (Lauriente, 85e) - Le Tallec (7) (Tell, 75e). Entr. : Ollé-Nicolle.

Sochaux-Niort : 0-3 (0-2)
Buts : Dona Ndoh (10e s.p., 20e s.p.), Koyalipou (62e). Vendredi 26 octobre. Spectateurs : 7 151. Arbitre : M. Benchabane (6). Avertissements : Verdon (9e), Nando (29e), Ruiz (64e) pour Sochaux ; Bena (79e) pour Niort. Expulsion : Josema (19e) pour Sochaux. Temps additionnel : 2 min (1+1). Note du match : 11/20.
Sochaux (4-4-2) : Prévot (c) (6) - Mbakata (2), Verdon (3) (Boudkivski, 74e), Josema (0), Pendant (4) - Nando (4) (Sané, 62e), Fuchs (5), Owusu (5), Emanuel (4) - Robinet (non noté) (Ruiz, 25e, 5), Demirovic (4). Entr. : Aira.
Niort (4-2-3-1) : Allagbé (5) - Bena (7), Conté (6), Gueye (6), Rivieyran (6) - Louiserre (6), Lebeau (5) - Djigla (6), Koyalipou (7) (Grich, 68e), Jacob (6) (Vion, 76e) - Dona Ndoh (c) (7). Entr. : Lair.

Auxerre-Paris FC : 0-2 (0-0)
Buts : Pitroipa (56e, 75e s.p.). Vendredi 26 octobre. Spectateurs : 4 835. Arbitre : M. Palhies (6). Avertissements : Merdji (67e), Adéoti (90e) pour Auxerre. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Auxerre (4-4-2) : Michel (4) - Youssouf (4), Bellugou (5) (Adéoti, 46e, 4), Souprayen (4), Boto (5) - Barreto (3) (Dugimont, 63e), Fomba (3), Touré (4) (Féret, 63e), Philippoteaux (c) (4) - Ketkeophomphone (3), Merdji (3). Entr. : Correa.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (5) - Karamoko (5), Bong (c) (6), Kanté (5), Perraud (6) - Kouamé N'Guessan (6), Akichi (6) - Nomenjanahary (6) (Ourega, 68e), Pitroipa (7) (Bamba, 88e), Lopez (6) (Sarr, 77e) - Wamangituka Fundu (6). Entr. : Bazdarevic.

Grenoble-Troyes : 0-2 (0-0)
Buts : Touzghar (74e), Martins Pereira (87e). Vendredi 26 octobre. Spectateurs : 7 114. Arbitre : M. Lepaysant (6). Avertissements : Sanusi (28e), Vandenabeele (33e) pour Grenoble ; Martins Pereira (71e) pour Troyes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Grenoble (4-3-3) : Camara (4) - Gibaud (5), Spano (c) (5), Vandenabeele (5), Mombris (5) - Sanusi (5), Coulibaly (5) (El-Jadeyaoui, 78e), Benet (6) (Tirard, 78e) - M'Changama (5), Chergui (4) (Elogo, 61e), Sotoca (5). Entr. : Hinschberger.
Troyes (4-4-2) : Samassa (5) - Obiang (5), Cordoval (5), Salmier (5) (Gonçalves, 67e), Tavares (5) - Giraudon (c) (5), Pelé (6) (Kashi, 80e), Martins Pereira (6), Fortuné (6) - Touzghar (5) (Tinhan, 86e), Mbeumo (5). Entr. : Almeida.

GFC Ajaccio-Béziers : 0-1 (0-1)
But : Nouri (24e). Vendredi 26 octobre. Spectateurs : 2 592. Arbitre : M. Petit (6). Avertissements : Araujo (21e), Camara (63e), Roye (71e), Jobello (78e) pour le GFC Ajaccio ; Etou (13e), Atassi (50e) pour Béziers. Temps additionnel : 6 min (1+5). Note du match : 11/20.
GFC Ajaccio (4-4-2) : Oberhauser (5) - Campanini (5), Guidi (6), Ba (5), Camara (5) - Araujo (5) (Jobello, 64e), Roye (6), Perquis (c) (4) (N'Doye, 50e), Armand (5) (Boupendza, 77e) - Gomis (5), Blayac (6). Entr. : Della Maggiore.
Béziers (4-2-3-1) : Marillat (6) - Taillan (5) (Lingani, 67e), Sidibé (5), Atassi (c) (6), Rherras (non noté) (Savane, 6e, 5) - Etou (5), Mostefa (6) - Nouri (7), Beusnard (5), Kanté (6) - Sissoko (5) (Ramalingom, 82e). Entr. : Chabert.

Châteauroux-AC Ajaccio : 2-2 (1-2)
Buts : Yamga (6e), Tounkara (70e) pour Châteauroux ; Avinel (9e), Tramoni (25e) pour l'AC Ajaccio. Vendredi 26 octobre. Spectateurs : 2 781. Arbitre : M. Depechy (5). Avertissement : Bourillon (59e) pour Châteauroux. Expulsion : Livolant (88e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Châteauroux (4-2-3-1) : Pillot (5) - Mbone (c) (5), Condé (4), Sangante (5), Operi (4) - Bourillon (4), Sissako (3) (Fofana, 71e) - Yamga (6), Barthelmé (7), Tounkara (6) (Livolant, 81e) - Diarra (5) (Mandanne, 62e). Entr. : Usaï.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (5) - Michelin (5), Choplin (4), Avinel (5), Cabit (4) - Lejeune (5), Boé Kane (5) - Nouri (c) (6) (Mendes, 66e), Coutadeur (6), Tramoni (6) (Cavalli, 73e) - Gimbert (4) (Laci, 83e). Entr. : Pantaloni.

Valenciennes-Nancy : 1-1 (1-1)
Buts : Raspentino (44e) pour Valenciennes ; Busin (21e s.p.) pour Nancy. Vendredi 26 octobre. Spectateurs : 7 715. Arbitre : M. Gaillouste (5). Avertissements : Aloé (39e) pour Valenciennes ; Ba (27e), Abergel (83e) pour Nancy. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 11/20.
Valenciennes (3-4-3) : Perquis (4) - Aloé (5), Kantari (5), Niakaté (5) - Cuffaut (5), Ramaré (4) (Nestor, 84e), Masson (5), Dos Santos (5) - Robail (5) (Guezoui, 79e), Raspentino (6) (Mauricio, 90e), Roudet (c) (5). Entr. : Ray.
Nancy (4-2-3-1) : Tchernik (5) - Abergel (5), Seka (3), Diagne (5), Marchetti (5) - Da Cruz (c) (2), Clément (6) - Busin (7) (Sané, 90e), N'Guessan (6), Ba (6) (Bassi, 79e) - Maboulou (5) (Koura, 82e). Entr. : Tholot.

Match décalé, 11e journée
Lens-GFC Ajaccio : 5-0 (4-0)
Buts : Camara (13e c.s.c.), Gomis (15e, 19e), Ambrose (29e), Blayac (69e c.s.c.). Lundi 22 octobre. Spectateurs : 27 877. Arbitre : M. Delajod (6). Avertissements : Kyei (30e), Mesloub (62e) pour Lens ; Jobello (7e), Araujo (62e), Camara (71e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 13/20.
Lens (4-3-3) : Leca (6) - Centonze (6), Tahrat (6), Radovanovic (6), Haïdara (6) - Ba (6), Mesloub (c) (7) (Diarra, 75e), Doucouré (6) (Bellegarde, 64e) - Kyei (7) (Bencharki, 53e), Gomis (7), Ambrose (7). Entr. : Montanier.
GFC Ajaccio (4-4-2) : Oberhauser (4) - Puel (4), Guidi (4), Ba (4), Camara (4) - Jobello (4) (Araujo, 54e), Anziani (5), Roye (c) (5), N'Doye (4) - Boupendza (4), Blayac (4). Entr. : Della Maggiore.

Étoiles, joueurs de champ
1. Charbonnier (Brest), 6,27.
2. Mesloub (Lens), 6,18.
3. Cabot (Lorient), Cohade (Metz), Pitroipa (Paris FC), 6,17.
6. Koyalipou (Niort), 6,14.
7. Coutadeur, Tramoni (AC Ajaccio), Benet (Grenoble), Leautey (Niort), Bong (Paris FC), 6.
12. Kanté (Béziers), Barthelmé (Châteauroux), 5,9.
14. Ferhat (Le Havre), 5,88.

Étoiles, gardiens
1. Renot (Red Star), 6.
2. Larsonneur (Brest), Demarconnay (Paris FC), 5,82.
4. Samassa (Troyes), 5,75.
5. Maubleu (Grenoble), 5,6.
6. Allagbé (Niort), 5,58.
7. Novaes (Béziers), Gallon (Orléans), 5,5.
9. Cassara (GFC Ajaccio), 5,43.
10. Thuram (Le Havre), 5,42.
11. Descamps (Clermont), Leca (Lens), Oukidja (Metz), 5,33.

Buteurs
1. Charbonnier (Brest), Diallo (Metz), 11.
3. Dona Ndoh (Niort), 8.
4. Gomis (Lens), Hamel (Lorient), 7.
6. Claude-Maurice (Lorient), Tell (Orléans), 5.
8. Autret (Brest), Ayé (Clermont), Armand (GFC Ajaccio), Chergui (Grenoble), Ambrose (Lens), Niane (Metz), Mbeumo (Troyes), 4.

Rendez-vous
13e journée, vendredi 2 novembre, 20 heures
Brest-Red Star
Paris FC-Sochaux
Nancy-Clermont
AC Ajaccio-GFC Ajaccio
Samedi 3 novembre, 15 heures
Lens-Châteauroux
Béziers-Lorient
Orléans-Grenoble
Niort-Le Havre
Troyes-Valenciennes
Lundi 5 novembre, 20 h 45
Metz-Auxerre

L'équipe type **france football**

La note, s'il vous plaît !

Pitroipa (7), sur la bonne voie

Ses premiers matches avaient été timides. Mais il avait montré, ces dernières semaines, de nets progrès. Jonathan Pitroipa, recrue phare – et inattendue – du Paris FC, a confirmé sa montée en puissance, vendredi, à Auxerre (0-2). Grâce à l'attaquant burkinabé, le club parisien a signé sa première victoire à l'extérieur et renoué avec le succès après trois revers marqués par une disette offensives (372 minutes sans marquer). Pitroipa, récemment rappelé en sélection, a sorti les siens de ce mauvais pas. L'ancien Rennais a ouvert la marque (56e) avant de transformer un penalty, sur lequel il était impliqué (75e). Ses deux premiers buts sous ses nouvelles couleurs. Pitroipa, par son talent, sa vivacité et son aisance technique, a fait modifier le cours du match. Des promesses qu'il lui faudra confirmer. **P. O. B.**

Coupe de la Ligue

Rendez-vous
Seizièmes de finale, mardi 30 octobre, 18 h 45
Montpellier-Saint-Étienne
21 h 5
Strasbourg-Lille
Mercredi 31 octobre, 18 h 45
Nice-Auxerre[L2]
21 h 5
Dijon-Caen
Nîmes-Montpellier
Guingamp-Angers
Toulouse-Lorient[L2]
Metz[L2]-Amiens
Reims-Orléans[L2]
Le Havre[L2]-Troyes
Nice-Auxerre[L2]
Les six clubs qualifiés en début de saison pour une compétition européenne (le Paris-SG, Monaco, Lyon, Marseille, Rennes et Bordeaux) ne feront leur entrée qu'au stade des huitièmes de finale.

Calendrier
Huitièmes de finale, mardi 18 et mercredi 19 décembre

Quarts de finale, mardi 8 et mercredi 9 janvier 2019

Demi-finales, mardi 29 et mercredi 30 janvier

Finale, samedi 30 mars, à Lille

Coupe de France

6e tour
27 et 28 octobre
Ne sont données que les résultats des clubs de National.
National contre National 2
Poissy[N2]-**Drancy**[N] **a.p. 2-2**
(Drancy qualifié 4 t.a.b. à 1)
Marignane Gignac[N]-Grasse[N2] a.p. **1-0**
Oissel[N2]-Quevilly-Rouen[N] **1-0**
Avranches[N]-Granville[N2] **1-0**
National contre National 3
Blc-Mesnil[N3]-**Entente SSG**[N] **a.p. 0-3**
Bourges 18[N3]-**Tours**[N] **0-2**
Fougères[N3]-**Concarneau**[N] **0-1**
Maubeuge[N3]-**Chambly**[N] **1-2**
Mérignac Arlac[N3]-**Pau**[N] **1-4**
National contre Régionaux 1
Hts Lyonnais[R1]-Bourg-en-Br.[N] **a.p. 2-4**
FC Échirolles[R1]-**Villefranche/S.**[N] **2-5**
Waziers[R1]-**Boulogne**[N] **1-4**
Mulsanne-Téloché[R1]-**Cholet**[N] **a.p. 0-2**
Changé[R1]-**Le Mans**[N] **1-3**
National contre Régionaux 2
Druelle[R2]-**Rodez**[N] **0-5**
National contre Régionaux 3
Mouvaux[R3]-**Dunkerque**[N] **0-10**
National contre District
AS Domarin[D1]-Lyon Duchère[N] **0-6**

National

Rendez-vous
12e journée, jeudi 1er novembre, 20 h 30
Cholet-Chambly
Vendredi 2 novembre, 20 heures
Laval-Dunkerque
Concarneau-Rodez
Lyon Duchère-Avranches
Drancy-Le Mans
Boulogne-Villefranche-sur-Saône
Quevilly-Rouen-Tours
Bourg-en-Bresse-Pau
Entente SSG-Marignane Gignac

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Laval	23	11	7	2	2	15	9
2. Rodez	21	11	6	3	2	14	8
3. Lyon Duchère	20	11	5	5	1	18	11
4. Le Mans	20	11	5	5	1	13	8
5. Boulogne	20	11	6	2	3	14	8
6. Chambly	19	11	5	4	2	13	9
7. Quevilly-Rouen	18	11	5	3	3	13	9
8. Concarneau	17	11	4	5	2	14	15
9. Cholet	15	11	4	3	4	11	9
10. Avranches	14	11	3	5	3	8	10
11. Pau	12	11	3	3	5	11	13
12. Tours	12	11	2	6	3	6	8
13. Marignane Gig.	11	11	2	5	4	10	11
14. Villefranche/S.	10	11	1	7	3	11	13
15. Entente SSG	10	11	2	4	5	6	10
16. Dunkerque	7	11	1	4	6	7	14
17. Bourg-en-Bresse	7	11	1	4	6	6	13
18. Drancy	5	11	1	2	8	3	15

Étoiles
1. Khous (Drancy), 5.
2. Fleury (Concarneau), 4.
3. Pontdemé (Chambly), Reale (Cholet), Nzuzi Mata (Dunkerque), Dieye (Entente SSG), Vincent (Laval), Boissier (Le Mans), Ayari, Rivas, Tuta (Lyon Duchère), Thill (Pau), Daury, Oliveira (Quevilly-Rouen), Ruffaut (Rodez), Jasse (Villefranche-sur-Saône), 3.

Buteurs
1. Rivas (Lyon Duchère), 6.
2. Correa (Chambly), Abdeljelil (Cholet), 5.
4. Konaté (Boulogne), Nzuzi Mata (Dunkerque), Tuta (Lyon Duchère), Guilavogui, Thill (Pau), Caddy (Rodez), 4.
10. Puel (Avranches), Beghin (Boulogne), Etshimi (Chambly), Rocheteau (Cholet), Jung (Concarneau), Danic (Laval), Boissier, Créhin (Le Mans), Bru (Marignane Gignac), Daury, Nanizayamo (Quevilly-Rouen), Bonnet, David (Rodez), Toko Edimo (Villefranche-sur-Saônes), 3.
24. Kraichi, Maah (Boulogne), Spano (Bourg-en-Bresse), Dadoune, Heinry (Chambly), Doumbia (Concarneau), Talal (Entente SSG), Bosetti, B. Dembélé, Etinof, Verdier, Vincent (Laval), Diarra (Le Mans), H. Ayari (Lyon Duchère), Temmar (Marignane Gignac), Boisgard (Pau), Fumu Tamuzo, Shamal (Quevilly-Rouen), Ruffaut (Rodez), Stevance (Tours), Jasse, Labeau (Villefranche-sur-Saône), 2.

National 2

Groupe A
Rendez-vous
10e journée, samedi 3 novembre, 18 heures
Grasse-Saint-Priest
Annecy-Fréjus-Saint-Raphaël
Jura Sud-Pontarlier
Marseille B-Lyon B
Hyères-Endoume Marseille
Martigues-Toulon
Monaco B-Chasselay
19 heures
Nice B-Athlético Marseille

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasse	18	9	5	3	1	15	9
2. Fréjus-St-Raph.	17	9	5	2	2	14	14
3. Jura Sud	15	9	4	3	2	12	8
4. Saint-Priest	15	9	4	3	2	15	11
5. Annecy	15	9	4	3	2	14	11
6. Lyon B	15	9	5	0	4	23	11
7. Endoume	13	9	3	4	2	13	10
8. Toulon	13	8	3	4	1	10	9
9. Martigues	11	9	2	5	2	7	8
10. Athl. Marseille	11	9	3	2	4	12	14
11. Nice B	11	9	3	2	4	18	17
12. Hyères	10	9	2	4	3	8	8
13. Monaco B	9	9	2	3	4	12	18
14. Chasselay	8	9	2	2	5	7	10
15. Pontarlier	6	9	1	3	5	3	15
16. Marseille B	4	8	1	1	6	10	20

Buteurs
1. Akrour (Annecy), 8.
2. Kitala (Lyon B), 7.
3. Anani (Endoume), 6.
4. Pl. Ba (Athlético Marseille), Orinel (Endoume Marseille), Brun (Hyères), Mahaya (Saint-Priest), 5.
8. Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), Gaubey (Jura Sud), 4.
10. Kamin (Annecy), Ouchmid, Tlili (Fréjus-Saint-Raphaël), Andréa, Delerue, Guelade (Grasse), Oualembo, Pintor, Rafia (Lyon B), Chabrolle, Ouhafsa (Marseille B), Antonucci (Monaco B), Hamache, Pelican (Nice B), Mo. Boussaïd, Fofana (Saint-Priest), Moulet (Toulon), 3.
27. Mendy (Athlético Marseille), Orinel (Fréjus-Saint-Raphaël), Faivre, Thil (Jura Sud), Caqueret, Ndicka (Lyon B), Abdou (Martigues), Isidor, M. Sylla, Gouano (Monaco B), Gameiro, Mahou, Sylvestre (Nice B), Soumah (Saint-Priest), Gonçalves Pereira, Guilavogui (Toulon), 2.

Groupe B
Rendez-vous, 10e journée, samedi 3 novembre, 18 heures
Moulins-Yzeure-Colomiers
Bordeaux B-Sète
Blois-Les Herbiers
Le Puy-Saint-Pryvé-Saint-Hilaire
Saint-Étienne B-Bergerac
Trélissac-Stade Bordelais
Nîmes B-Andrézieux
19 heures
Stade Montois-Romorantin

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colomiers	20	9	6	2	1	11	5
2. Moulins-Yzeure	18	9	5	3	1	11	6
3. Sète	15	9	3	6	0	8	5
4. Blois	15	9	4	3	2	13	11
5. Le Puy	14	9	3	5	1	9	6
6. Saint-Étienne B	13	9	3	4	2	18	13
7. St-Pryvé-St-Hil.	13	9	3	4	2	4	4
8. Stade Bordelais	13	9	4	1	4	11	9
9. Andrézieux	12	9	3	3	3	12	12
10. Nîmes B	12	9	3	3	3	10	12
11. Les Herbiers	9	9	1	6	2	7	7
12. Trélissac	9	9	2	3	4	7	10
13. Bergerac	8	9	1	5	3	6	8
14. Stade Montois	8	9	2	2	5	6	11
15. Bordeaux B	7	9	2	1	6	4	10
16. Romorantin	3	9	0	3	6	3	11

Buteurs
1. Popineau (Blois), 6.
2. Do Pilar Patrao (Le Puy), Denkey (Nîmes B), Testud (Sète), 5.
5. Cardinali (Colomiers), M. Gueye (Saint-Étienne B), Bahassa (Stade Bordelais), 4.
8. Barge, Leonil (Andrézieux), Kimmakon (Blois), Keita (Colomiers), Nordin, Abi, Dias Gonçalves (Saint-Étienne B), Bréthous (Stade Montois), Porcheron (Trélissac), 3.
17. Djabour (Andrézieux), Gomez (Bergerac), Baana Jaba (Blois), Taha (Bordeaux B), Makengo (Les Herbiers), Abelinti, Barazé, Brun, Seck (Moulins-Yzeure), Chambost (Saint-Étienne B), Seidou (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), Valerio (Stade Bordelais), Surot (Stade Montois), Dutard (Trélissac), 2.

Groupe C
Rendez-vous, 10e journée, samedi 3 novembre, 14 h 30
Oissel-Saint-Brieuc
16 heures
Nantes B-Vannes
18 heures
Mantes-Le Havre B
Granville-Paris-SG B
Vitré-Saint-Malo
Bastia-Borgo-Lorient B
Chartres-Poissy
20 heures
Boulogne-Billancourt-Furiani Agliani

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre B	18	9	5	3	1	12	9
2. Paris-SG B	15	9	4	3	2	16	11
3. Granville	15	9	4	3	2	13	10
4. Saint-Malo	15	9	5	0	4	10	9
5. Bastia-Borgo	14	9	3	5	1	14	12
6. Chartres	14	9	3	5	1	12	11
7. Saint-Brieuc	13	9	3	4	2	17	10
8. Lorient B	12	9	3	3	3	9	8
9. Nantes B	11	9	2	5	2	7	5
10. Oissel	10	9	3	1	5	11	12
11. Furiani Agliani	10	9	2	4	3	10	12
12. Vannes	10	9	2	4	3	12	15
13. Vitré	10	9	2	4	3	10	14
14. Poissy	9	9	1	6	2	9	8
15. Boulogne-Billanc.	7	9	2	1	6	13	21
16. Mantes	7	9	2	1	6	6	14

Buteurs
1. Guclu (Paris-SG B), 7.
2. Persico (Saint-Malo), 6.
3. Geran (Boulogne-Billancourt), 5.
4. Papin (Chartres), Sène (Oissel), Le Mehauté (Saint-Brieuc), Dufrennes (Vannes), 4.
8. Foulon, Grimaldi, Odzoumo (Bastia-Borgo), Lapouge (Boulogne-Billancourt), Bai (Furiani Agliani), R. Théault (Granville), Bila (Lorient B), Odumosu (Oissel), Bloudeau, Le Douaron, Rouxel (Saint-Brieuc), Michel (Vannes), M'Laab (Vitré), 3.
21. Nsiete Zasamba (Boulogne-Billancourt), Gazeau, Palbrois (Chartres), Caldeirinha, Kamondji (Furiani Agliani), Blondel, Lambarette, Martinet, T. Théault (Granville), Mousiti-Oko, Diaby, Dzabana, Tiehi (Le Havre B), Lokilo (Lorient B), Chemlal, Mpanda (Mantes), Bamba (Nantes B), Ouadah (Oissel), Weah (Paris-SG B), Haddadou (Poissy), Gros, A. Sorin (Vitré), 2.

Groupe D
Rendez-vous
10e journée, vendredi 2 novembre, 19 heures
Épinal-Schiltigheim
Samedi 3 novembre, 17 heures
Reims B-Lens B
18 heures
Créteil-Sainte-Geneviève
Croix-Lille B
Fleury-Feignies-Aulnoye
Arras-Sedan
Bobigny-Belfort
Haguenau-Saint-Maur Lusitanos

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Créteil	20	9	6	2	1	14	3
2. Lille B	19	9	5	4	0	15	4
3. Ste-Geneviève	18	9	5	3	1	12	6
4. Schiltigheim	16	9	4	4	1	15	10
5. Croix	16	9	5	1	3	12	12
6. Fleury	15	9	4	3	2	16	13
7. Sedan	14	9	3	5	1	12	10
8. Belfort	14	9	4	2	3	11	12
9. Épinal	13	9	3	4	2	11	8
10. Reims B	10	9	3	1	5	8	9
11. Saint-Maur	8	9	1	5	3	12	17
12. Haguenau	7	9	1	4	4	8	11
13. Feignies-Aulnoye	6	9	1	3	5	6	12
14. Arras	5	9	0	5	4	7	16
. Bobigny	5	9	1	2	6	7	16
16. Lens B	4	9	0	4	5	9	16

Buteurs
1. Habbas (Croix), 7.
2. Beziouen (Fleury), Genghini (Schiltigheim), Bekhechi (Sedan), Sackho (Épinal), 6.
6. Ras (Créteil), Chouiar (Lens B), Faraj, Okou (Lille B), 4.
10. Bekkouche (Belfort), Douala (Bobigny), Solvet (Haguenau), Brym (Lille B), Pinson (Reims B), Durbant, Maluvunu (Saint-Mau), Fumu Tamuso (Ste-Geneviève), Zeoula (Schiltigheim), Abdelkadouss (Épinal), 3.
20. Bernard, Dumortier (Arras), Ranneaud (Belfort), Mendes, Socka (Bobigny), De Parmentier (Croix), Diallo, Pereira (Créteil), Adeduji, Leghait (Feignies-Aulnoye), Kanté, Massoni, Valla (Fleury), Giesi, Hayef (Haguenau), Madri (Lens B), Fatou (Lille B), Dia (Reims B), Bétourné, Llambrich, Papeau (Sainte-Geneviève), 2.

National 3

Groupe A
Rendez-vous
8e journée, vendredi 2 novembre, 20 h 30
Montmorillon-Chauvigny
Samedi 3 novembre, 18 heures
Poitiers-Bressuire
Angoulême Charente-Anglet Genêts
19 heures
Lège-Cap-Ferret-Niort B
Bayonne-Pau B
Chauray-Limoges
Dimanche 4 novembre, 15 heures
Cestas-Mérignac Arlac
Classement
1. Niort B, 16 pts. **2.** Bressuire, 14. **3.** Angoulême Charente, 14. **4.** Bayonne, 13. **5.** Poitiers, 12. **6.** Lège-Cap-Ferret, 12. **7.** Anglet Genêts, 11. **8.** Chauvigny, 9. **9.** Montmorillon, 8. **10.** Limoges, 7. **11.** Mérignac Arlac, 7. **12.** Cestas, 6. **13.** Pau B, 3. **14.** Chauray, 0.

Groupe B
Rendez-vous
8e journée, samedi 3 novembre, 17 heures
Le Mans B-Châteaubriant
18 heures
Challans-Laval B
Angers B-La Flèche
Sablé-Saint-Nazaire
18 h 30
Fontenay-le-Comte-Vertou
Saumur-La Suze
Dimanche 4 novembre, 15 heures
Les Herbiers B-La Roche-sur-Yon
Classement
1. Châteaubriant, 16 pts. **2.** Challans, 15. **3.** Angers B, 14. **4.** Le Mans B, 14. **5.** Sablé, 12. **6.** Fontenay-le-Comte, 12. **7.** Saint-Nazaire, 12. **8.** Saumur, 10. **9.** Vertou, 10. **10.** La Roche-sur-Yon, 7. **11.** La Suze, 6. **12.** La Flèche, 5. **13.** Les Herbiers B, 4. **14.** Laval B, 3.

Groupe C
Rendez-vous
6e journée, samedi 3 novembre, 18 heures
Tours B-Bourges Foot
18 h 30
Avoine Chinon Cinais-Châteauroux B
19 heures
Montlouis-Orléans B
Bourges 18-Ouest Tourangeau
Montargis-Chartres B
19 h 30
Vierzon-Châteauneuf-sur-Loire
Dimanche 4 novembre, 15 heures
Saint-Jean-le-Blanc-Amilly
Classement
1. Bourges Foot, 18 pts. **2.** Montlouis, 14. **3.** Châteauroux B, 13. **4.** Avoine Chinon Cinais, 12. **5.** Ouest Tourangeau, 11. **6.** Orléans B, 10. **7.** Vierzon, 9. **8.** Chartres B, 9. **9.** Bourges 18, 8. **9.** Montargis, 8. **11.** Amilly, 7. **12.** Châteauneuf-sur-Loire, 6. **13.** Tours B, 4. **14.** Saint-Jean-le-Blanc, 4.

Groupe D
Rendez-vous
8e journée,
samedi 3 novembre, 14 h 30
Bastia EF-Le Pontet
15 heures
Bastelicaccia-Bastia
Saint-Rémy-Côte-Bleue
Gallia Lucciana-Cannes
Aubagne-AC Ajaccio B
Villefranche-St-Jean-Beaulieu-Gémenos
Le Cannet-Rocheville-Istres
Classement
1. Bastia, 18 pts. **2.** Saint-Rémy, 14. **3.** Cannes, 14. **4.** Aubagne, 13. **5.** Côte-Bleue, 13. **6.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 13. **7.** Istres, 12. **8.** Gémenos, 11. **9.** Gallia Lucciana, 8. **10.** Bastelicaccia, 6. **11.** AC Ajaccio B, 6. **12.** Le Cannet-Rocheville, 5. **13.** Le Pontet, 4. **14.** Bastia EF, 1.

Groupe E
Rendez-vous
8e journée,
samedi 3 novembre, 16 heures
Auxerre B-Louhans-Cuiseaux
18 heures
Dijon B-Grandvillars
Montceau-Avallon
Morteau-Montlebon-Besançon FC
Sochaux B-Gueugnon
Racing Besançon-Jura Dôlois
Selongey-La Charité
Classement
1. Auxerre B, 16 pts. **2.** Dijon B, 16. **3.** Louhans-Cuiseaux, 15. **4.** Montceau, 14. **5.** Besançon FC, 12. **6.** Gueugnon, 12. **7.** Morteau-Montlebon, 11. **8.** Sochaux B, 9. **9.** Jura Dôlois, 7. **10.** Selongey, 6. **11.** Racing Besançon, 5. **12.** La Charité, 4. **13.** Avallon, 2. **14.** Grandvillars, 2.

Groupe F
Rendez-vous
7e journée,
samedi 3 novembre, 16 heures
Sarre-Union-Raon-l'Étape
Nancy B-Agglomération Troyenne
17 heures
Pierrots Strasbourg-Mulhouse
Biesheim-Épernay
18 heures
Thaon-Saint-Louis Neuweg
Troyes B-Amnéville
Dimanche 4 novembre,
15 heures
Strasbourg B-Sarreguemines
Classement
1. Strasbourg B, 17 pts. **2.** Thaon, 17. **3.** Sarre-Union, 14. **4.** Troyes B, 12. **5.** Agglomération Troyenne, 12. **6.** Mulhouse, 11. **7.** Amnéville, 11. **8.** Raon-l'Étape, 11. **9.** Nancy B, 10. **10.** Saint-Louis Neuweg, 9. **11.** Pierrots Strasbourg, 8. **12.** Biesheim, 7. **13.** Sarreguemines, 6. **14.** Épernay, 5.

Groupe H
Rendez-vous
8e journée,
samedi 3 novembre, 18 heures
Beaucaire-Blagnac
Montpellier B-Muret
Canet-en-Roussillon-Tarbes
18 h 30
Balma-Agde
19 heures
Alès-Mende
Dimanche 4 novembre, 15 heures
Toulouse B-Toulouse Rodéo
Fabrègues-Rodez B
Classement
1. Alès, 21 pts. **2.** Blagnac, 13. **3.** Montpellier B, 12. **4.** Toulouse Rodéo, 12. **5.** Mende, 10. **6.** ToulouseB, 9. **7.** Fabrègues, 9. **8.** Canet-en-Roussillon, 8. **9.** Balma, 8. **10.** Tarbes, 7. **11.** Rodez B, 6. **12.** Agde, 6. **13.** Muret, 5. **14.** Beaucaire, 4.

Groupe I
Rendez-vous
8e journée,
samedi 3 novembre,
18 heures
Le Touquet-Grande-Synthe
Amiens AC-Marcq-en-Barœul
Beauvais-Senlis
Dunkerque B-Saint-Quentin
Chambly B-Maubeuge
Tourcoing-Boulogne-sur-Mer B
Dimanche 4 novembre,
15 heures
Chantilly-Amiens B
Classement
1. Grande-Synthe, 16 pts. **2.** Amiens AC, 15. **3.** Beauvais, 14. **4.** Saint-Quentin, 13. **5.** Maubeuge, 13. **6.** Le Touquet, 13. **7.** Boulogne-sur-Mer B, 12. **8.** Senlis, 9. **9.** Chambly B, 9. **10.** Marcq-en-Barœul, 7. **11.** Tourcoing, 5. **12.** Amiens B, 5. **13.** Chantilly, 1. **14.** Dunkerque B, 0.

Groupe J
Rendez-vous
8e journée,
vendredi 2 novembre,
20 heures
Pacy Ménilles-Évreux
Samedi 3 novembre,
18 heures
Caen B-Rouen
Avranches B-Gonfreville
Alençon-Deville-Maromme
Dieppe-ASPTT Caen
Quevilly-Rouen B-Cherbourg
Saint-Lô-Bayeux
Classement
1. Rouen, 14 pts. **2.** Avranches B, 13. **3.** Alençon, 12. **4.** Caen B, 11. **5.** Évreux, 10. **6.** Gonfreville, 10. **7.** Dieppe, 10. **8.** Cherbourg, 9. **9.** Saint-Lô, 9. **10.** ASPTT Caen, 7. **11.** Quevilly-Rouen B, 6. **12.** Pacy Ménilles, 4. **13.** Bayeux, 4. **14.** Deville-Maromme, 4.

Groupe K
Rendez-vous
8e journée,
samedi 3 novembre,
18 heures
Locminé-Dinan-Léhon
Pontivy-Fougères
Lannion-Plouzané
Redon-Pontivy Stade
18 h 30
Plabennec-Brest B
19 heures
Guingamp B-Rennes B
Dimanche 4 novembre,
15 heures
Rennes TA-US Montagnarde
Classement
1. Guingamp B, 19 pts. **2.** Brest B, 18. **3.** Locminé, 15. **4.** Dinan-Léhon, 13. **5.** Plabennec, 10. **6.** Pontivy, 10. **7.** Rennes B, 7. **8.** Lannion, 7. **9.** Fougères, 7. **10.** US Montagnarde, 7. **11.** Plouzané, 6. **11.** Rennes Tour d'Auvergne, 6. **13.** Redon, 5. **14.** Pontivy Stade, 3.

Groupe L
Rendez-vous
8e journée,
samedi 3 novembre,
15 heures
Racing Colombes-Versailles
16 heures
Aubervilliers-Les Mureaux
18 heures
Meaux-Brétigny
19 heures
Paris FC B-Noisy-le-Sec
20 heures
Les Gobelins-Le Blanc-Mesnil
Dimanche 4 novembre,
15 heures
Les Ulis-Ivry
Créteil B-Le Mée
Classement
1. Racing Colombes, 16 pts. **2.** Versailles, 14. **3.** Noisy-le-Sec, 13. **4.** Aubervilliers, 12. **5.** Paris FC B, 11. **6.** Les Gobelins, 11. **7.** Les Ulis, 11. **8.** Créteil B, 10. **9.** Ivry, 8. **10.** Les Mureaux, 7. **11.** Le Blanc-Mesnil, 7. **12.** Brétigny, 7. **13.** Le Mée, 7. **14.** Meaux, 2.

Groupe M
Rendez-vous
8e journée,
samedi 3 novembre,
18 heures
Thiers-Chamalières
Limonest-Rumilly
Bourgoin-Jallieu-Lyon Duchère B
Clermont B-Vaulx-en-Velin
Chambéry-Aurillac
Montluçon-Moulins
Dimanche 4 novembre,
15 heures
Ytrac-Ain Sud Foot
Classement
1. Chamalières, 16 pts. **2.** Rumilly, 15. **3.** Lyon Duchère B, 14. **4.** Bourgoin-J.allieu, 14. **5.** Vaulx-en-Velin, 13. **6.** Clermont B, 12. **7.** Aurillac, 10. **8.** Ain Sud Foot, 10. **9.** Chambéry, 10. **10.** Limonest, 7. **11.** Montluçon, 7. **12.** Thiers, 3. **13.** Ytrac, 3. **14.** Moulins, 2.

Régionaux 1

Guadeloupe

6e journée

Arsenal Club-US Sainte-Rose	**2-0**
Gde Bourgeoise-CS Le Moule	**0-2**
Sir. Les Abymes-Marie-Galante	**0-2**
Baie-Mahaut-Artistes du Raizet	**3-2**
Lamentin-Phare du Canal	**0-0**
La Gauloise-AS Le Gosier	**3-1**
Ét. Morne-à-l'Eau-Sol. Scolaire	**2-1**

Classement
1. Arsenal Club, 18 pts. **2.** CS Le Moule, 16. **3.** Marie-Galante, 14. **4.** US Baie-Mahaut, 13. **5.** US Sainte-Rose, 13. **6.** Phare du Canal, 12. **7.** Lamentin, 12. **8.** AS Le Gosier, 12. **9.** La Gauloise, 10. **10.** Siroco Les Abymes, 9. **11.** Étoile Morne-à-l'Eau, 9. **12.** Artistes du Raizet, 9. **13.** Solidarité Scolaire, 9. **14.** Grande Bourgeoise, 6.

Martinique

5e journée

Rivière-Pilote-Club Franciscain	**2-3**
Aiglon-Golden Star	**3-1**
Club Colonial-Samaritaine	**0-1**
New Star-Assaut	**2-0**
Essor Préchotin-RC St-Joseph	**2-0**
Golden Lion-Le Lorrain	**1-0**
Le Robert-Émulation	**3-2**

Classement
1. Club Franciscain, 20 pts. **2.** Aiglon, 17. **3.** Samaritaine, 15. **4.** New Star, 14. **5.** Club Colonial, 13. **6.** Essor Préchotin, 13. **7.** Golden Lion, 12. **8.** Le Robert, 10. **9.** RC Saint-Joseph, 10. **10.** Émulation, 9. **11.** Le Lorrain, 8. **12.** Golden Star, 7. **13.** Assaut, 7. **14.** Rivière-Pilote, 7.

Méditerranée

Match en retard

Sainte-Maxime-Mandelieu	**0-2**

Classement
1. Marignane Gignac B, 8 pts. **2.** Courthezon, 8. **3.** Pernes, 8. **4.** Mandelieu, 7. **5.** Carnoux, 7. **6.** Menton, 5. **7.** Cagnes-Le Cros, 5. **8.** Carqueiranne, 4. **8.** Salon Bel Air, 4. **10.** Sainte-Maxime, 4. **11.** Toulon B, 4. **12.** Ardziv Marseille, 4. **13.** Hyères B, 3. **14.** Berre, 2.

Normandie

Poule A
Match en retard

Granville B-Vire	**2-2**

Classement
1. Mondeville, 12 pts. **2.** Avant Garde Caen, 10. **3.** Granville B, 8. **4.** Dives-Cabourg, 7. **5.** Douvres, 7. **6.** Flers, 7. **7.** Tourlaville, 7. **8.** Bretteville-sur-Odon, 7. **9.** Vire, 6. **10.** Ducey, 6. **11.** Pointe Hague, 4. **12.** Maladrerie, 3.

Occitanie

Poule B
Matches en retard

Perpignan-Colomiers B	**0-0**
Saint-Estève-Carcassonne	**4-4**

Classement
1. Béziers B, 12 pts. **2.** Colomiers B, 8. **3.** Saint-Estève, 7. **4.** Albères-Argelès, 7. **5.** Luzenac, 6. **6.** Carcassonne, 5. **7.** Perpignan, 5. **8.** Toulouse Métropole, 4. **9.** Girou, 4. **10.** Albi, 2. **11.** L'Union Saint-Jean, 2. **12.** Conques, 0.

Poule C
Match en retard

Uzès-Narbonne	**0-1**

Classement
1. Aigues-Mortes, 11 pts. **2.** Narbonne, 11. **3.** Rousson, 10. **4.** Bagnols-Pont, 10. **5.** Saint-Clément Montferrier, 10. **6.** Onet-le-Château, 9. **7.** Clermontaise, 9. **8.** Uzès, 7. **9.** Lattes, 7. **10.** Castelnau-Le Crès, 6. **11.** Frontignan, 5. **12.** Uchaud, 2. **13.** Luc Primaube, 1.

U19

Groupe D
Match en retard

Marseille-Bastia	**2-2**

Classement
1. Montpellier, 27 pts. **2.** Nîmes, 21. **3.** Toulouse, 20. **4.** Saint-Étienne, 18. **5.** Nice, 14. **6.** Castelnau-Le Crès, 13. **7.** Monaco, 11. **8.** Ajaccio, 11. **9.** Bastia, 11. **10.** Marseille, 8. **11.** Béziers, 7. **12.** Cannes, 7. **13.** Toulon, 5. **14.** GFC Ajaccio, 1.

U17

Groupe B
Match en retard

Torcy-Sedan	**2-1**

9e journée

Torcy-Brétigny	**1-1**
Villers-lès-Nancy-Strasbourg	**0-1**
Troyes-Sochaux	**1-2**
Sedan-Metz	**1-0**
Reims-Aubervilliers	**remis**
Créteil-Mulhouse	**remis**
Les Gobelins-Épinal	**remis**

Classement
1. Torcy, 20 pts. **2.** Strasbourg, 19. **3.** Sochaux, 18. **4.** Nancy, 17. **5.** Metz, 16. **6.** Reims, 14. **7.** Troyes, 13. **8.** Sedan, 12. **9.** Brétigny, 7. **10.** Mulhouse, 7. **11.** Les Gobelins, 7. **12.** Créteil, 6. **13.** Épinal, 5. **14.** Aubervilliers, 5. **15.** Villers-lès-Nancy, 3.

Groupe D
Match en retard

Marseille-Pays d'Aix	**5-1**

Classement
1. Nice, 19 pts. **2.** Marseille, 19. **3.** Montpellier, 18. **4.** Monaco, 18. **5.** Ajaccio, 14. **6.** Marignane Gignac, 13. **7.** Istres, 13. **8.** Nîmes, 11. **9.** Rodez, 8. **10.** Lattes, 7. **11.** Marseille Air Bel, 6. **12.** Castelnau-Le Crès, 6. **13.** Pays d'Aix, 1. **14.** Pieve Di Lota, 1.

Féminines

8e journée

Metz-Lyon	**0-5**
Paris-SG-Guingamp	**1-0**
Paris FC-Bordeaux	**5-0**
Fleury-Soyaux	**1-1**
Dijon-Rodez	**1-1**
Lille-Montpellier	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	24	8	8	0	0	32	1
2. Paris-SG	22	8	7	1	0	22	3
3. Paris FC	14	8	4	2	2	15	11
4. Bordeaux	11	7	3	2	2	6	10
5. Guingamp	11	8	3	2	3	7	7
6. Fleury	11	8	2	5	1	6	4
7. Dijon	11	8	3	2	3	12	8
8. Montpellier	8	8	2	2	4	15	9
9. Soyaux	8	8	2	2	4	6	18
10. Lille	7	8	1	4	3	6	18
11. Rodez	2	8	0	2	6	4	16
12. Metz	0	7	0	0	7	1	27

Rendez-vous
9e journée,
samedi 3 novembre,
14 h 30
Lyon-Dijon
Montpellier-Paris FC
Guingamp-Fleury
Soyaux-Lille
Rodez-Metz
Dimanche 4 novembre,
15 heures
Bordeaux-Paris-SG

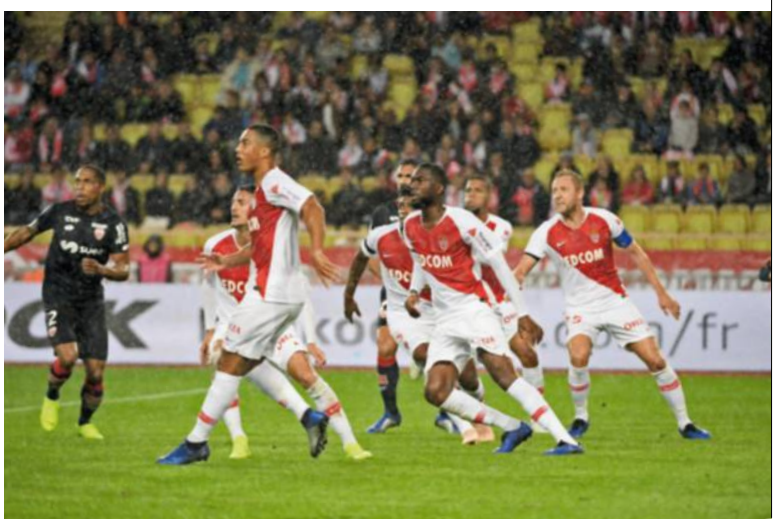
À notre avis

Monaco, combien de zéros ?

Par **Patrick Sowden**

Oui, je sais, ce n'est pas bien, mais je n'ai pas pu m'empêcher d'esquisser un petit sourire en voyant Vadim Vasilyev, visage blafard, air tragique, déclarer après une énième déconvenue, face à Dijon : « Nous sommes tous très bien payés, tout le groupe doit prendre conscience de la gravité de la situation. » On le sent agacé. Elle est pourtant simple, la stratégie : on achète, on vend, on paye bien pour s'épargner des états d'âme et quand c'est usé – inévitablement, à un moment ou un autre –, on ne jette pas, car on est en Principauté, entre gentlemen, mais on remercie avec les zéros de bon aloi. Là, on le sent même un peu désemparé, le vice-président. Sont quand même pas malheureux nos salariés en short ? O.K., Jardim avait fait son temps mais on leur trouve un champion du monde, on leur amène une légende vivante sur un plateau. Ça devrait galoper, ça se bouscule à l'infirmerie ; ça devrait pétiller, ça bégaie sous l'averse. Faut ajouter combien de zéros pour que ça rigole de nouveau ? Parce que s'il n'y a que ça, on peut toujours s'arranger, business is business. On critiquait Henry le joueur parce qu'il était avare de sourires ; l'entraîneur en a osé un, lui aussi, un peu artificiel sans doute : « Je suis obligé de trouver du positif dans le négatif. » Contraint, surtout, de trouver et transmettre cette confiance qui ne s'embarrasse pas de zéros, n'en déplaise à M. Vasilyev. ⓕ

Crainte. Les regards sont inquiets et trahissent le doute : Monaco ne décolle pas du bas du tableau.



Alain Mounic

C'est ton tour, Fabinho !

Par **Johan Tabau**

Il en aura fallu du temps Jürgen ! On en piaffait presque d'impatience, nous, suiveurs du Championnat de France. Fabinho, c'était un peu notre chouchou à tous. Sourire permanent accroché à la gueule, performances de haute volée dans l'entrejeu et auparavant sur le flanc droit de la défense monégasque… Parti voler de ses propres ailes dans l'une des équipes les plus sexy d'outre-Manche, le cocktail ne pouvait être que détonant. Novembre et sa monotonie automnale allaient commencer à pointer le bout de leur nez, on commençait à se les peler, et toujours pas de titularisation en Premier League pour l'international brésilien. Jürgen a enfin réchauffé nos cœurs face à Cardiff. En quatre-vingt-dix minutes, Fabinho s'est montré intraitable, s'incrustant à merveille dans le onze des Scousers. Rapide dans la transition, efficace à la récupération, juste dans ses remises, l'Auriverde est de retour ! Sorti du banc et de sa coquille, il a désormais les cartes en main. À lui de ne pas gâcher sa chance et de ne pas hésiter à se mettre en avant. ⓕ

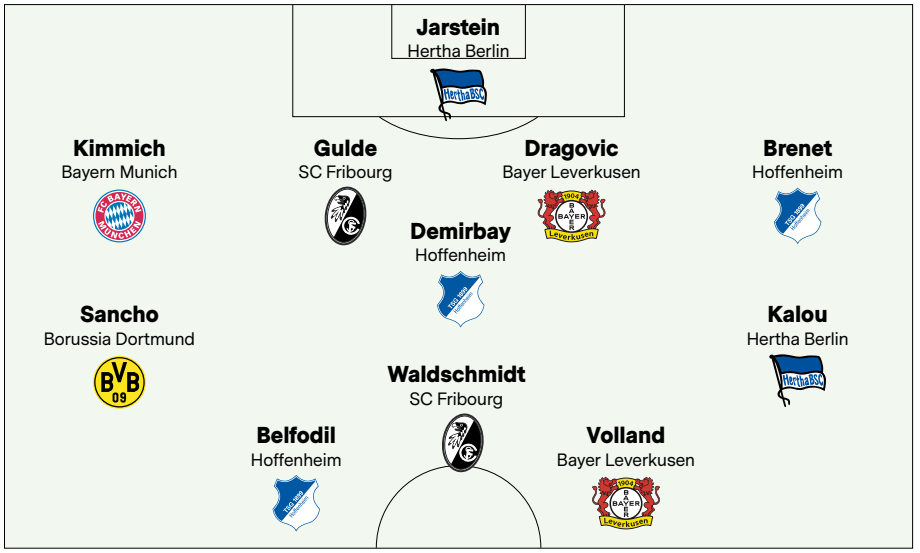
Suivez le Pipita !

Par **Roberto Notarianni**

Après deux K.-O. coup sur coup à San Siro, d'abord dans le derby (0-1), puis en Ligue Europa face au Betis Séville (1-2), le Milan AC a redressé la tête dimanche face à la Sampdoria et s'est replacé dans la course à la C1. De ce succès (3-2) contre de coriaces Génois, on retiendra la belle entente en pointe entre Higuain et Cutrone, ainsi qu'une certaine aisance générale en phase offensive. Mais si les Rossoneri ne veulent pas faire une nouvelle fois chou blanc et retrouver une coupe aux grandes oreilles qui leur manque depuis 2014, il va falloir monter durablement en puissance. Être moins friables derrière et arrêter de prendre des buts à chaque match : en douze rencontres officielles, la défense n'est sortie indemne que face à Dudelange ! On pourrait conseiller à coach Gattuso de secouer un peu les « élèves » en difficulté de cet automne (Donnarumma notamment) et leur demander de s'inspirer de Pipita. Au four et au moulin face à la Samp, Higuain nous a rappelé pourquoi il était l'un des meilleurs attaquants en circulation, efficace tant en décrochage qu'à l'approche de la surface adverse et dans la finition. Une leçon de classe. ⓕ

Bundesliga 9e journée

L'équipe type kicker SPORTMAGAZIN



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Borussia Dortmund**	21	9	6	3	0	29	10	+19
↗	2. **Bayern Munich**	19	9	6	1	2	17	10	+7
↘	3. **Borussia M'gladbach**	17	9	5	2	2	20	12	+8
↘	4. **Werder Brême**	17	9	5	2	2	17	14	+3
→	5. **RB Leipzig**	16	9	4	4	1	16	9	+7
→	6. **Hertha Berlin**	16	9	4	4	1	15	10	+5
→	7. **Eintracht Francfort**	14	9	4	2	3	20	13	+7
→	8. **1899 Hoffenheim**	13	9	4	1	4	18	13	+5
→	9. **FC Augsbourg**	12	9	3	3	3	16	14	+2
→	10. **VfL Wolfsburg**	12	9	3	3	3	14	14	0
→	11. **SC Fribourg**	12	9	3	3	3	13	15	-2
↗	12. **Bayer Leverkusen**	11	9	3	2	4	15	17	-2
↘	13. **FSV Mayence 05**	9	9	2	3	4	5	10	-5
→	14. **Nuremberg**	9	9	2	3	4	9	20	-11
↗	15. **Schalke 04**	7	9	2	1	6	5	11	-6
↘	16. **Hanovre 96**	6	9	1	3	5	11	18	-7
↗	17. **Fortuna Düsseldorf**	5	9	1	2	6	6	21	-15
→	. **VfB Stuttgart**	5	9	1	2	6	6	21	-15

Buteurs

1. Paco Alcacer (Borussia Dortmund), Jovic (Eintracht Francfort), 7.
3. Haller (Eintracht Francfort), Duda (Hertha Berlin), 6.
5. Finnbogason (FC Augsbourg), Lewandowski (Bayern Munich), Reus (Borussia Dortmund), Hazard, Plea (Borussia M'gladbach), 5.
10. Sancho (Borussia Dortmund), Hofmann (Borussia M'gladbach), Ibisevic (Hertha Berlin), Nelson, Szalai (1899 Hoffenheim), Y. Poulsen, Werner (RB Leipzig), Eggestein (Werder Brême), Weghorst (VfL Wolfsburg), 4.

19. Volland (Bayer Leverkusen), Robben, James Rodriguez (Bayern Munich), Rebic (Eintracht Francfort), Belfodil (1899 Hoffenheim), Augustin (RB Leipzig), Gomez (VfB Stuttgart), 3.

Rendez-vous

Bundesliga 1
Rendez-vous
10e journée
Vendredi 2 novembre, 20 h 30
VfB Stuttgart-Eintracht Francfort
Samedi 3 novembre, 15 h 30
VfL Wolfsburg-Borussia Dortmund
Bayern Munich-SC Fribourg
Bayer Leverkusen-1899 Hoffenheim
FC Augsbourg-Nuremberg
Schalke 04-Hanovre 96
18 h 30
Hertha Berlin-RB Leipzig
Dimanche 4 novembre, 15 h 30
B. M'gladbach-Fort. Düsseldorf
18 heures
FSV Mayence 05-Werder Brême

Fiches techniques

Express

Bor. Dortmund-Hertha Berlin	**2-2**
FSV Mayence-Bayern Munich	**1-2**
SC Fribourg-Bor. M'gladbach	**3-1**
Werder Brême-Leverkusen	**2-6**
RB Leipzig-Schalke 04	**0-0**
Nuremberg-Eintr. Francfort	**1-1**
1899 Hoffenheim-VfB Stuttgart	**4-0**
Hanovre 96-FC Augsbourg	**1-2**
Fort. Düsseldorf-VfL Wolfsburg	**0-3**

Borussia Dortmund-Hertha Berlin: 2-2 (1-1)
Buts: Sancho (27e, 61e) pour le Borussia Dortmund; Kalou (41e, 90e+1 s.p.) pour le Hertha Berlin. Samedi 27 octobre. Spectateurs: 81000. Arbitre: M. Stegemann.
Borussia Dortmund: Bürki - Piszczek (Toprak, 90e), Diallo, Zagadou, Hakimi - Dahoud, Witsel - Sancho (Pulisic, 72e), Götze, Guerreiro (Bruun Larsen, 80e), Reus. Entr.: Favre.
Hertha Berlin: Jarstein - Stark, Lustenberger, Rekik - Lazaro, Skjelbred (Darida, 46e), Maier, Mittelstadt - Duda (Dilrosun, 72e), Kalou - Ibisevic (Selke, 57e). Entr.: Dardai.

FSV Mayence-Bayern: 1-2 (0-1)
Buts: Boëtius (49e) pour Mayence; Goretzka (39e), Thiago Alcantara (62e) pour le Bayern. Samedi 27 octobre. Spectateurs: 33305. Arbitre: M. Osmers.
FSV Mayence: Müller - Brosinski, Bell, Niakhaté, Martin - Gbamin, Kunde (Quaison, 70e), Latza (Maxim, 84e) - Öztunali, Mateta (Ujah, 71e), Boëtius. Entr.: Schwarz.
Bayern: Neuer - Kimmich, Süle, Boateng, Alaba - Goretzka (Sanches, 55e), Javi Martinez, Thiago Alcantara - T. Müller (Rafinha, 84e), Lewandowski, Gnabry (Ribéry, 58e). Entr.: Kovac.

SC Fribourg-M'gladbach: 3-1 (1-1)
Buts: Petersen (1re s.p.), Waldschmidt (57e), Höler (90e+4) pour Fribourg; Hazard (20e s.p.) pour M'gladbach. Vendredi 26 octobre. Spectateurs: 24000. Arbitre: M. Hartmann.
SC Fribourg: Schwolow - Kübler, Gulde, Heintz, Günter - Frantz (Sallai, 70e), Koch, Höfler, Haberer (Höler, 89e) - Petersen, Waldschmidt (Lienhart, 90e). Entr.: Streich.
Borussia M'gladbach: Sommer - Lang (Ib. Traoré, 79e), Ginter, Elvedi, Wendt - Zakaria, Strobl (Neuhaus, 65e), Hofmann - Hazard, Stindl, Plea (Herrmann, 46e). Entr.: Hecking.

Werder Brême-Leverkusen: 2-6 (0-3)
Buts: Pizarro (60e), Osako (62e) pour Brême; Volland (8e), Brandt (38e), Bellarabi (45e+1), Havertz (67e), Dragovic (72e), Langkamp (77e c.s.c.) pour Leverkusen. Dimanche 28 octobre. Spectateurs: 40400. Arbitre: M. Fritz.
Werder Brême: Pavlenka - Veljkovic, Langkamp, Friedl (Claudio Pizarro, 46e) - Gebre Selassie, Augustinsson, Sahin (Rashica, 70e), Klaassen, Eggestein - Kruse, Osako (Möhwald, 79e). Entr.: Kohfeldt.
Leverkusen: Hradecky - Tah, S. Bender, Dragovic - Weiser, Havertz (Alario, 81e), L. Bender (Kohr, 59e), Wendell - Bellarabi (Bailey, 52e), Brandt - Volland. Entr.: Herrlich.

RB Leipzig-Schalke 04: 0-0
Dimanche 28 octobre. Spectateurs: 41939. Arbitre: M. Brych.
RB Leipzig: Gulacsi - Mukiele, Orban, Upamecano, Halstenberg - Laimer (Bruma, 80e), Ilsanker (Kampl, 68e), Demme - Sabitzer - Poulsen, Werner (Augustin, 80e). Entr.: Rangnick.
Schalke 04: Nübel - Stambouli, Sané, Nastasic - Caligiuri, McKennie, Bentaleb, Serdar, Mendyl (Schöpf, 57e) - Embolo (Burgstaller, 89e), Uth (Skrzybski, 85e). Entr.: Tedesco.

Nuremberg-Eintracht Francfort: 1-1 (0-0)
Buts: Zrelak (79e) pour Nuremberg; Haller (90e+2) pour Francfort. Dimanche 28 octobre. Spectateurs: 42154. Arbitre: M. Schröder.
Nuremberg: Mathenia - Bauer, Margreitter, Mühl, Leibold - Misidjan Vura, Rhein, Behrens, Kerk (Palacios Martinez, 69e) - Knöll (Zrelak, 76e), Kubo (Erras, 85e). Entr.: Köllner.
Francfort: Trapp - Hasebe, Ndicka, Abraham - Da Costa, De Guzman (Stendera, 81e), G. Fernandes, Gacinovic (Allan, 68e), Kostic - Jovic, Rebic (Haller, 68e). Entr.: Hütter.

Hoffenheim-VfB Stuttgart: 4-0 (0-0)
Buts: Brenet (48e), Joelinton (51e), Belfodil (57e, 60e). Samedi 27 octobre. Spectateurs: 30150. Arbitre: M. Willenborg. Expulsion: Insua (8e) pour Stuttgart.
Hoffenheim: Baumann - Kaderabek (Nordtveit, 62e), Vogt, Bicakcic, Brenet - Grillitsch (Demirbay, 40e) - Nelson, Zuber, Kramaric (Grifo, 61e) - Belfodil, Joelinton. Entr.: Nagelsmann.
VfB Stuttgart: Zieler - Baumgartl, Badstuber, Pavard - Maffeo (Beck, 76e), Thommy (Özcan, 86e), Ascacibar, Gentner, Insua - Gomez (Sarpei, 56e), Gonzalez. Entr.: Weinzierl.

Hanovre-FC Augsbourg: 1-2 (0-1)
Buts: Bebou (72e) pour Hanovre; Khedira (8e), Finnbogason (62e s.p.) pour Augsbourg. Samedi 27 octobre. Spectateurs: 37600. Arbitre: M. Kampka.
Hanovre: Esser - Elez (Weydandt, 65e), Anton, Wimmer - Haraguchi, Schwegler (Muslija, 46e), Walace, Albornoz - Bebou - Wood, Füllkrug. Entr.: Breitenreiter.
FC Augsbourg: Luthe - Gouweleeuw, Khedira, Hinteregger - Schmid, Baier, Koo J.-C. (Jensen, 68e), Max - Hahn, Finnbogason (Danso, 75e), Richter (Gregoritsch, 46e). Entr.: Baum.

Fortuna Düsseldorf-VfL Wolfsburg: 0-3 (0-1)
Buts: Weghorst (41e s.p.), Brekalo (73e), Ginczek (80e). Samedi 27 octobre. Spectateurs: 38043. Arbitre: M. Schlager.
Fortuna Düsseldorf: Rensing - Zimmer, Ayhan, Bormuth, Giesselmann - Bodzek (Ducksch, 66e) - Lukebakio (Usami, 78e), Zimmermann, Morales (Barkok, 78e), Raman - Hennings. Entr.: Funkel.
VfL Wolfsburg: Casteels - William, Tisserand, Brooks, Roussillon (Itter, 87e) - Steffen (Malli, 84e), Gerhardt, Arnold (Rexhbecaj, 84e), Brekalo - Ginczek, Weghorst. Entr.: Labbadia.

Bundesliga 2

Match décalé, 10e journée

Duisburg-Sankt Pauli	**0-1**

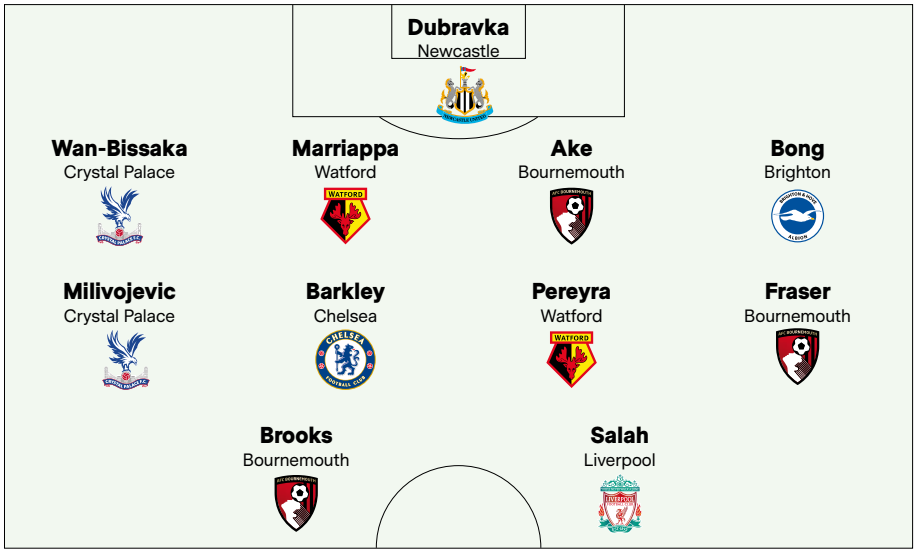
11e journée

FC Cologne-FC Heidenheim	**1-1**
Magdebourg-Hambourg SV	**0-1**
Union Berlin-Dynamo Dresde	**0-0**
Darmstadt-Greuther Fürth	**2-0**
Sankt Pauli-Holstein Kiel	**0-1**
Paderborn-SV Sandhausen	**3-3**
VfL Bochum-Jahn Ratisbonne	**lundi**
Erzg. Aue-Arminia Bielefeld	**1-0**
Ingolstadt-Duisburg	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Cologne	21	11	6	3	2	24	16
2. Hambourg SV	21	11	6	3	2	13	11
3. Union Berlin	19	11	4	7	0	14	7
4. Greuther Fürth	19	11	5	4	2	16	12
5. FC St. Pauli	19	11	6	1	4	16	16
6. SC Paderborn	17	11	4	5	2	22	18
7. FC Heidenheim	16	11	4	4	3	18	13
8. Holstein Kiel	16	11	4	4	3	16	15
9. VfL Bochum	15	10	4	3	3	16	10
10. Jahn Ratisbonne	15	10	4	3	3	17	14
11. Dynamo Dresde	15	11	4	3	4	13	11
12. Darmstadt	14	11	4	2	5	14	16
13. Erzgebirge Aue	14	11	4	2	5	12	14
14. Arm. Bielefeld	12	11	3	3	5	14	18
15. Magdebourg	9	11	1	6	4	13	18
16. SV Sandhausen	9	11	2	3	6	12	17
17. MSV Duisburg	6	11	1	3	7	10	20
18. Ingolstadt	6	11	1	3	7	10	24

Premier League 10e journée

L'équipe type theguardian



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
↗	1. **Liverpool**	26	10	8	2	0	20	4	+16
↗	2. **Chelsea**	24	10	7	3	0	24	7	+17
↘	3. **Manchester City**	23	9	7	2	0	26	3	+23
→	4. **Arsenal**	22	10	7	1	2	24	13	+11
→	5. **Tottenham**	21	9	7	0	2	16	7	+9
→	6. **Bournemouth**	20	10	6	2	2	19	12	+7
→	7. **Watford**	19	10	6	1	3	16	12	+4
↗	8. **Manchester Utd**	17	10	5	2	3	17	17	0
↘	9. **Everton**	15	10	4	3	3	16	14	+2
↘	10. **Wolverhampton**	15	10	4	3	3	9	9	0
↗	11. **Brighton**	14	10	4	2	4	11	13	-2
↘	12. **Leicester**	13	10	4	1	5	16	16	0
↗	13. **West Ham**	8	10	2	2	6	9	15	-6
↗	14. **Crystal Palace**	8	10	2	2	6	7	13	-6
↘	15. **Burnley**	8	10	2	2	6	10	21	-11
→	16. **Southampton**	7	10	1	4	5	6	14	-8
→	17. **Cardiff City**	5	10	1	2	7	9	23	-14
→	18. **Fulham**	5	10	1	2	7	11	28	-17
↗	19. **Newcastle Utd**	3	10	0	3	7	6	14	-8
↘	20. **Huddersfield**	3	10	0	3	7	4	21	-17

Buteurs

1. Aubameyang (Arsenal), Hazard (Chelsea), 7.
3. Murray (Brighton), Mané (Liverpool), Agüero (Man City), 6.
6. Wilson (Bournemouth), Sigurdsson (Everton), Mitrovic (Fulham), Salah (Liverpool), Kane (Tottenham), Pereyra (Watford), 5.

Rendez-vous

11e journée, samedi 3 nov., 13 h 30
Bournemouth-Manchester Utd
16 heures
Manchester City-Southampton
Newcastle-Watford
Everton-Brighton
Cardiff City-Leicester
West Ham-Burnley
18 h 30
Arsenal-Liverpool
Dimanche 4 novembre, 14 h 30
Wolverhampton-Tottenham
17 heures
Chelsea-Crystal Palace
Lundi 5 novembre, 21 heures
Huddersfield-Fulham

Fiches techniques

Express

Liverpool-Cardiff City	**4-1**
Burnley-Chelsea	**0-4**
Tottenham-Manchester City	**lundi**
Crystal Palace-Arsenal	**2-2**
Fulham-Bournemouth	**0-3**
Watford-Huddersfield	**3-0**
Manchester Utd-Everton	**2-1**
Brighton-Wolverhampton	**1-0**
Leicester-West Ham	**1-1**
Southampton-Newcastle	**0-0**

Liverpool-Cardiff City : 4-1 (1-0)
Buts : Salah (10e), Mané (66e, 87e), Shaqiri (84e) pour Liverpool ; Paterson (77e) pour Cardiff City. Samedi 27 octobre. Spectateurs : 53 373. Arbitre : M. Attwell.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Lovren, Van Dijk, Moreno - Fabinho, Wijnaldum - Lallana (Shaqiri, 62e), Firmino (Milner, 71e), Mané - Salah. Entr. : Klopp.
Cardiff City : Etheridge - Ecuele Manga, Morrison, Bamba, Bennett - Gunnarsson (Damour, 73e), Murphy (Harris, 74e), Hoilett, Camarasa - Reid (Zohore, 83e), Paterson. Entr. : Warnock.

Burnley-Chelsea : 0-4 (0-1)
Buts : Morata (22e), Barkley (57e), Willian (62e), Loftus-Cheek (90e+3). Dimanche 28 octobre. Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Pawson.
Burnley : Hart - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Defour, Cork (Westwood, 73e), Gudmundsson, Brady - Hendrick (Barnes, 65e), Vokes (Wood, 59e). Entr. : Dyche.
Chelsea : Arrizabalaga - Azpilicueta, Rüdiger, David Luiz, Alonso - Kanté, Jorginho (Fabregas, 78e), Barkley - Willian, Morata (Giroud, 74e), Pedro (Loftus-Cheek, 30e). Entr. : Sarri.

Crystal Palace-Arsenal : 2-2 (1-0)
Buts : Milivojevic (45e+1 s.p., 83e) pour Crystal Palace ; Xhaka (52e), Aubameyang (56e) pour Arsenal. Dimanche 28 octobre. Spectateurs : 26 000. Arbitre : M. Atkinson.
Crystal Palace : Hennessey - Wan-Bissaka, Tomkins, Sakho, Van Aanholt - Kouyaté (Puncheon, 88e), Milivojevic, McArthur (Meyer, 61e) - Townsend, Ayew (Sorloth, 64e), Zaha. Entr. : Hodgson.
Arsenal : Leno - Bellerin (Lichtsteiner, 46e), Mustafi, Holding, Xhaka - Torreira, Guendouzi - Iwobi, Özil (Welbeck, 68e), Aubameyang (Ramsey, 78e) - Lacazette. Entr. : Emery.

Fulham-Bournemouth : 0-3 (0-1)
Buts : Wilson (14e s.p., 85e), Brooks (72e). Samedi 27 octobre. Spectateurs : 25 071. Arbitre : M. Marriner. Expulsion : McDonald (73e) pour Fulham.
Fulham : Rico - Fosu-Mensah, Odoi, Ream, Le Marchand (Cairney, 60e) - McDonald, Kamara - Sessègnon, Seri (Anguissa, 80e), Schürrle - Mitrovic. Entr. : Jokanovic.
Bournemouth : Begovic - Francis, Cook, Aké - Smith, Cook (Gosling, 80e), Lerma, Daniels - Brooks (Stanislas, 86e), Fraser (Defoe, 89e) - Wilson. Entr. : Howe.

Watford-Huddersfield : 3-0 (2-0)
Buts : Pereyra (10e), Deulofeu (19e), Success (80e). Samedi 27 octobre. Spectateurs : 20 457. Arbitre : M. Dean.
Watford : Foster - Femenia, Mariappa, Cathcart (Kabasele, 85e), Masina - Capoue, Doucouré - Pereyra, Deulofeu (Sema, 65e), Hughes - Success (Gray, 83e). Entr. : Gracia.
Huddersfield : Lössl - Durm, Jörgensen, Schindler, Löwe - Hogg, Mooy, Billing (Bacuna, 79e), Mbenza (Sobhi, 65e) - Depoitre (Mounié, 63e), Pritchard. Entr. : Wagner.

Manchester Utd-Everton : 2-1 (1-0)
Buts : Pogba (27e), Martial (49e) pour Manchester Utd ; Sigurdsson (77e s.p.) pour Everton. Dimanche 28 octobre. Spectateurs : 74 000. Arbitre : M. Moss.
Manchester Utd : De Gea - Young, Smalling, Lindelöf, Shaw - Matic, Pogba, Fred (Lingard, 90e) - Mata (Herrera, 85e), Rashford (Lukaku, 65e), Martial. Entr. : Mourinho.
Everton : Pickford - Coleman, Keane, Zouma, Digne - Gomes, Gueye (Calvert-Lewin, 78e) - Sigurdsson, Bernard (Lookman, 62e), Walcott (Tosun, 78e) - Richarlison. Entr. : Silva.

Brighton-Wolverhampton : 1-0 (0-0)
But : Murray (49e).
Samedi 27 octobre. Spectateurs : 30 654. Arbitre : M. Taylor.
Brighton : Ryan - Saltor, Duffy, Dunk, Bong - Jahanbakhsh, Kayal, Izquierdo (Knockaert, 81e), Stephens - March (Bissouma, 71e), Murray. Entr. : Hughton.
Wolverhampton : Patricio - Bennett, Coady, Boly - Doherty, Castro (Bonatini, 85e), Moutinho, Ruben Neves - Traoré (Cavaleiro, 62e), Jimenez (Jota, 62e), Costa. Entr. : Espirito Santo.

Leicester-West Ham : 1-1 (0-1)
Buts : Ndidi (90e) pour Leicester ; Balbuena (30e) pour West Ham. Samedi 27 octobre. Spectateurs : 31 848. Arbitre : M. Oliveer. Expulsion : Noble (38e) pour West Ham.
Leicester : Schmeichel - Amartey, Söyüncü (Okazaki, 80e), Maguire, Chilwell - Iborra, Ndidi - Albrighton, Maddison, Ghezzal (Vardy, 46e) - Iheanacho (D. Gray, 62e). Entr. : Puel.
West Ham : Fabianski - Zabaleta, Balbuena, Diop, Masuaku - Rice - Diangana (Cresswell, 75e), Noble, Snodgrass, Felipe Anderson (Ogbonna, 81e) - Hernandez (Antonio, 61e). Entr. : Pellegrini.

Southampton-Newcastle : 0-0
Samedi 27 octobre. Spectateurs : 30 736. Arbitre : M. Kavanagh.
Southampton : McCarthy - Soares, Stephens, Hoedt, Bertrand - Romeu (Ward-Prowse, 78e), Redmond, Lemina, Elyounoussi (Long, 78e) - Ings, Austin (Gabbiadini, 64e). Entr. : Hughes.
Newcastle : Dubravka - Yedlin, Lascelles, Fernandez, Dummett - Kenedy, Diamé (Ki S.-Y., 76e), Ritchie, Shelvey - Perez (Rondon, 69e), Muto (Atsu, 80e). Entr. : Benitez.

Match décalé, 9e journée
Arsenal-Leicester : 3-1 (1-1)
Buts : Özil (44e), Aubameyang (63e, 66e) pour Arsenal ; Bellerin (30e c.s.c.) pour Leicester. Lundi 22 octobre. Spectateurs : 59 886. Arbitre : M. Kavanagh.
Arsenal : Leno - Bellerin, Mustafi, Holding, Lichtsteiner (Aubameyang, 61e) - Torreira, Xhaka - Mkhitarian (Guendouzi, 61e), Özil (Ramsey, 80e), Iwobi - Lacazette. Entr. : Emery.
Leicester : Schmeichel - Amartey, Maguire, Evans - R. Pereira (Ghezzal, 69e), Mendy, Ndidi, Chilwell - Maddison (Okazaki, 74e) - Iheanacho (Albrighton, 61e), Vardy. Entr. : Puel.

Championship

14e journée

Leeds Utd-Ipswich	**2-0**
Middlesbrough-Rotherham	**0-0**
Sheffield Utd-Stoke City	**1-1**
West Bromwich-Derby County	**1-4**
Norwich-Aston Villa	**2-1**
Bolton-Nottingham Forest	**0-3**
Bristol City-Hull	**1-0**
Swansea-Blackburn	**3-1**
Birmingham-Reading	**2-1**
Millwall-Wigan	**2-1**
QP Rangers-Sheffield Wed.	**3-0**
Preston-Brentford	**4-3**

15e journée

Sheffield Utd-Wigan	**4-2**
Leeds Utd-Nottingham Forest	**1-1**
Middlesbrough-Derby County	**1-1**
Norwich-Brentford	**1-0**
West Bromwich-Blackburn	**1-1**
Swansea-Reading	**2-0**
Birmingham-Sheffield Wed.	**3-1**
QP Rangers-Aston Villa	**1-0**
Bristol City-Stoke City	**0-1**
Millwall-Ipswich	**3-0**
Bolton-Hull	**0-1**
Preston-Rotherham	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sheffield U.	29	15	9	2	4	27	18
2. Leeds Utd	27	15	7	6	2	26	12
3. Middlesbrough	27	15	7	6	2	17	8
4. Norwich	27	15	8	3	4	20	17
5. West Bromwich	25	15	7	4	4	33	23
6. Derby County	25	15	7	4	4	22	16
7. Nottingham For.	23	15	5	8	2	22	16
8. Swansea	23	15	6	5	4	17	11
9. Birmingham	23	15	5	8	2	19	14
10. QP Rangers	23	15	7	2	6	15	19
11. Bristol City	22	15	6	4	5	18	15
12. Blackburn	22	15	5	7	3	18	20
13. Stoke City	20	15	5	5	5	19	20
14. Wigan	20	15	6	2	7	18	22
15. Sheffield Wed.	19	15	5	4	6	21	26
16. Brentford	18	15	4	6	5	23	20
17. Aston Villa	18	15	4	6	5	22	23
18. Millwall	16	15	4	4	7	19	23
19. Bolton	16	15	4	4	7	11	20
20. Preston	14	15	3	5	7	24	29
21. Rotherham	14	15	3	5	7	11	21
22. Reading	12	15	3	3	9	19	25
23. Hull	12	15	3	3	9	12	21
24. Ipswich	9	15	1	6	8	11	25

Liga 10e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	21	10	6	3	1	28	12	+16
↗	2. **Alavés**	20	10	6	2	2	14	9	+5
↗	3. **FC Séville**	19	10	6	1	3	22	13	+9
↗	4. **Atletico Madrid**	19	10	5	4	1	12	5	+7
↘	5. **Espanyol Barcelone**	18	10	5	3	2	14	8	+6
→	6. **Real Valladolid**	16	10	4	4	2	9	7	+2
↗	7. **Levante UD**	16	10	5	1	4	16	15	+1
↗	8. **Getafe**	15	10	4	3	3	10	8	+2
↘	9. **Real Madrid**	14	10	4	2	4	14	14	0
↗	10. **Celta Vigo**	13	10	3	4	3	17	13	+4
↗	11. **Girona FC**	13	10	3	4	3	12	14	-2
↘	12. **Real Sociedad**	12	10	3	3	4	12	13	-1
↘	13. **Betis Séville**	12	10	3	3	4	5	9	-4
→	14. **Valence CF**	11	10	1	8	1	7	8	-1
↘	15. **Eibar**	11	10	3	2	5	10	17	-7
↗	16. **Athletic Bilbao**	10	10	1	7	2	11	15	-4
↘	17. **Villarreal**	9	10	2	3	5	8	10	-2
→	18. **Leganés**	8	10	2	2	6	8	15	-7
→	19. **Rayo Vallecano**	6	10	1	3	6	10	20	-10
→	20. **SD Huesca**	5	10	1	2	7	8	22	-14

Buteurs

1. Iago Aspas (Celta Vigo), Stuani (Girona FC), 8.
3. Messi, L. Suarez (FC Barcelone), André Silva (FC Séville), 7.
6. Marti (Levante UD), 6.

Rendez-vous

11e journée, samedi 3 nov., 13 heures
Leganés-Atletico Madrid
16 h 15
Real Madrid-Real Valladolid
18 h 30
Valence CF-Girona FC
20 h 45
Rayo Vallecano-FC Barcelone
Dimanche 4 novembre, 12 heures
Eibar-Alavés
16 h 15
Villarreal-Levante UD
18 h 30
Real Sociedad-Séville FC
SD Huesca-Getafe
20 h 45
Betis Séville-Celta Vigo
Lundi 5 novembre, 21 heures
Esp. Barcelone-Athletic Bilbao

Fiches techniques

Express

FC Barcelone-Real Madrid	**5-1**
Alavés-Villarreal	**2-1**
Atletico Madrid-Real Sociedad	**2-0**
Real Valladolid-Esp. Barcelone	**1-1**
FC Séville-SD Huesca	**2-1**
Levante UD-Leganés	**2-0**
Getafe-Betis Séville	**2-0**
Celta Vigo-Eibar	**4-0**
Girona FC-Rayo Vallecano	**2-1**
Athletic Bilbao-Valence CF	**0-0**

FC Barcelone-Real Madrid: 5-1 (2-0)
Buts: Coutinho (11e), L. Suarez (30e s.p., 75e, 83e), Vidal (87e) pour Barcelone; Marcelo (50e) pour le Real. Dimanche 28 octobre. Spectateurs: 93 265. Arbitre: M. Sanchez Martinez.
Barcelone: Ter Stegen - S. Roberto, Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Rakitic, Busquets, Arthur (Vidal, 84e) - Rafinha (Semedo, 69e), L. Suarez, Coutinho (Dembélé, 74e). Entr.: Valverde.
Real Madrid: Courtois - Nacho, Varane (Lucas Vazquez, 46e), Sergio Ramos, Marcelo (Mariano Diaz, 82e) - Modric, Casemiro, Kroos - Isco - Bale (Asensio, 77e), Benzema. Entr.: Lopetegui.

Alavés-Villarreal: 2-1 (0-1)
Buts: Calleri (50e), Baston (90e+4) pour Alavés; Moreno (9e) pour Villarreal. Dimanche 28 octobre. Spectateurs: 16 956. Arbitre: M. Cuadra Fernandez.
Alavés: Pacheco - Aguirregabiria, Laguardia, Navarro (Maripan, 60e), Duarte - Ibai Gomez (Baston, 90e), Wakaso Mubarak (Garcia Sanchez, 82e), Pina, Jony - Calleri, Sobrino. Entr.: Abelardo.
Villarreal: Asenjo - Mario Gaspar, Gonzalez Soberon, Funes Mori, Costa - Caseres (Raba, 90e), Trigueros (Iturra, 83e) - Cazorla (Toko Ekambi, 66e), Fornals, Pedraza - Moreno. Entr.: Calleja.

FC Séville-SD Huesca: 2-1 (0-0)
Buts: Sarabia (65e, 78e) pour Séville; Pulido (90e+3) pour Huesca. Dimanche 28 octobre. Spectateurs: 33 022. Arbitre: M. Medie Jimenez.
FC Séville: Vaclik - Carriço, Kjaer (Mercado, 24e), S. Gomez - Jésus Navas, Sarabia, Banega (Mesa, 89e), Vazquez, Arana - André Silva (Promes, 53e), Ben Yedder. Entr.: Machin Diez.
Huesca: Jovanovic - Miramon, Pulido, Etxeita, Akapo - Aguilera (Longo, 77e), Semedo - Gürler (Avila, 64e), Moi Gomez, Ferreiro - Cucho Hernandez (Gallar, 83e). Entr.: Rodriguez.

Atletico-Real Sociedad: 2-0 (1-0)
Buts: Godin (45e), Filipe Luis (61e). Samedi 27 octobre. Spectateurs: 57 514. Arbitre: M. Mateu Lahoz.
Atletico: Oblak - Arias, Savic, Godin, Hernandez (Filipe Luis, 46e) - Correa (Lemar, 82e), Koke, Rodri, Saul - Diego Costa, Griezmann. Entr.: Simeone.
Real Sociedad: Moya - Gorosabel, Elustondo, Rodriguez Navas, Rodrigues - Illarramendi, Zubeldia - Pardo, Sangalli (Januzaj, 81e), Zurutuza (Ramirez, 60e) - Willian José (Jimenez, 68e). Entr.: Garitano.

Real Valladolid-Espanyol: 1-1 (0-1)
Buts: Verde (90e+1) pour Valladolid; Iglesias (20e) pour l'Espanyol. Vendredi 26 octobre. Spectateurs: 18 231. Arbitre: M. Cordero Vega.
Valladolid: Masip - Moyano (Verde, 74e), Olivas, Calero, Martinez - Antonito, Herrero, Alcaraz, Villa (Lopez Alvarez, 87e) - Leo. Suarez (Plano, 55e), Ünal. Entr.: S. Gonzalez.
Espanyol: Pau Lopez - Javi Lopez, David, Hermoso, Vila - Melendo (Sanchez Mata, 66e), Roca, Darder - Pérez (Piatti, 46e), Iglesias, Sergio Garcia (Duarte, 78e). Entr.: Rubi.

Levante UD-Leganés: 2-0 (1-0)
Buts: Marti (14e), Rochina (90e+1). Samedi 27 octobre. Spectateurs: 19 754. Arbitre: M. De Burgos Bengoetxea.
Levante: Olazabal - Cabaco (Rodriguez, 30e), Postigo Redondo, Pier - Remeseiro (Lopez Munoz, 87e), Rochina, Campana, Bardhi, Tono - Marti (Boateng, 64e), Morales. Entr.: Lopez.
Leganés: Cuellar Pichu - Juanfran (Rolan, 70e), Tarin (El-Zhar, 76e), Omeruo, Siovas, Silva - Recio, Perez, Rodriguez - Carrillo, Merino (En-Nesyri, 61e). Entr.: Pellegrino.

Getafe-Betis Séville: 2-0 (0-0)
Buts: Molina (60e), Foulquier (62e). Dimanche 28 octobre. Spectateurs: 12 086. Arbitre: M. Jaime Latre.
Getafe: Soria - Damian Suarez, Djené, Cabrera, Antunes - Foulquier, Arambarri, Maksimovic, Ndiaye Diedhiou (Cristoforo, 84e) - Angel Rodriguez (Mata, 71e), Molina (Ibanez, 89e). Entr.: Bordalas.
Betis Séville: Robles - Mandi, Bartra, Sidnei (Tello, 71e) - Barragan, Boudebouz (Canales, 61e), W. Carvalho, Lo Celso, Firpo Junior - Moron, Sanabria. Entr.: Setien.

Celta Vigo-Eibar: 4-0 (2-0)
Buts: Iago Aspas (5e, 36e, 83e), Mendez (56e). Samedi 27 octobre. Spectateurs: 15 509. Arbitre: M. Gonzalez Gonzalez.
Celta: Alvarez - Mallo, Cabral, Roncaglia, Junca - Beltran, Lobotka - Mendez, Mor (Yokuslu, 74e), Boufal (Sisto, 81e) - Iago Aspas (Eckert, 85e). Entr.: Mohamed.
Eibar: Riesgo - Pena, Arbilla, Bigas Rigo (Alvarez, 69e), Cote (Cucurella, 68e) - Orellana, Diop, Jordan, De Blasis - Kike, Enrich (Charles, 57e). Entr.: Mendilibar.

Girona-Rayo Vallecano: 2-1 (2-0)
Buts: Portu (33e s.p., 45e) pour Girona; Galvez (61e) pour le Rayo. Samedi 27 octobre. Spectateurs: 6 618. Arbitre: M. Munuera Montero. Expulsion: Lozano (89e) pour Girona.
Girona: Bounou - Ramalho, Espinosa, Juanpe (Alcala, 50e) - Porro, Douglas Luiz, Pons, Aday (Planas, 9e) - Portu (Roberts, 58e), Lozano, Garcia. Entr.: Sacristan.
Rayo: Garcia Cabrera - Advincula, Galvez (Alegria, 82e), Amat, Moreno - Imbula, Comesana, Trejo - Embarba, De Tomas (Garcia Rivera, 67e), Kakuta (Pozo, 50e). Entr.: Sanchez Munoz.

Athletic Bilbao-Valence CF: 0-0
Samedi 27 octobre. Spectateurs: 39 261. Arbitre: M. Undiano Mallenco.
Athletic: Herrerin - Capa, Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Garcia Carrillo - Susaeta (Lopez, 89e), San José, Rico (Muniain, 79e), Raul Garcia - Aduriz (Williams, 69e). Entr.: Berizzo.
Valence: Neto - Vezo, Garay, Gabriel Paulista, Gaya - Soler (Wass, 70e), Parejo, Kondogbia, Coquelin - Rodrigo, Batshuayi (Gameiro, 46e). Entr.: Garcia Toral.

Match décalé, 9e journée
Real Sociedad-Girona: 0-0
Lundi 22 octobre. Spectateurs: 20 997. Arbitre: M. Gonzalez Fuertes.
Real Sociedad: Moya - Espinoza, Elustondo, Rodriguez Navas, Rodrigues - Pardo (Sangalli, 74e), Zubeldia, Illarramendi, Oyarzabal - Bautista (Jimenez, 58e), Ramirez (Willian José, 68e). Entr.: Garitano.
Girona: Bounou - Ramalho, Espinosa, Juanpe - Porro, Douglas Luiz, Pons, Aday - Portu (Stuani, 72e), Doumbia (Lozano, 56e), Garcia (Garcia Serrano, 90e). Entr.: Sacristan.

Match en retard, 3e journée
R. Vallecano-Ath. Bilbao: 1-1 (1-0)
Buts: Pozo (23e) pour le Rayo Vallecano; Muniain (67e) pour l'Athletic Bilbao. Mercredi 24 octobre. Spectateurs: 11 850. Arbitre: M. Cuadra Fernandez.
Rayo Vallecano: Garcia Cabrera - Advincula, Amat, Galvez, Moreno - Imbula, Comesana, Pozo (Alegria, 73e) - Embarba (Bebe, 90e), De Tomas, Kakuta (Garcia Rivera, 61e). Entr.: Sanchez Munoz.
Athletic: Herrerin - De Marcos (Capa, 76e), Nolaskoain, Inigo Martinez, Berchiche - Muniain, Garcia Carrillo (San José, 66e), Lopez - Susaeta, Aduriz, Inaki Williams (Raul Garcia, 46e). Entr.: Berizzo.

Segunda Division

11e journée

Grenade FC-Almeria	**1-0**
Dep. La Corogne-Reus Deportiu	**2-0**
Tenerife-Alcorcon	**3-2**
Real Majorque-Las Palmas	**2-2**
Extremadura-Albacete	**1-2**
Gimnastic Tarragone-Oviedo	**2-1**
Elche CF-Real Saragosse	**2-0**
Sporting Gijon-Cordoba CF	**0-0**
R. Majadahonda-Osasuna	**1-1**
Lugo-Cadix	**1-2**
Malaga-Numancia	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenade FC	23	11	7	2	2	18	8
2. La Corogne	22	11	6	4	1	18	8
Malaga	22	10	7	1	2	12	6
4. AD Alcorcon	21	11	6	3	2	13	6
5. Las Palmas	19	11	5	4	2	16	9
6. Albacete	17	11	4	5	2	17	12
7. Real Majorque	16	11	4	4	3	13	11
8. Oviedo	15	11	4	3	4	13	15
9. UD Almeria	14	11	4	2	5	12	10
Elche CF	14	11	3	5	3	11	13
Sporting Gijon	14	11	3	5	3	9	7
12. Osasuna	13	11	3	4	4	11	11
13. Numancia S.	13	10	3	4	3	10	13
R. Majadahonda	13	11	4	1	6	9	15
15. Reus Deportiu	12	11	3	3	5	9	13
16. Lugo	12	11	3	3	5	11	13
17. Tenerife	12	11	2	6	3	11	14
18. Cadix	11	11	2	5	4	8	11
Real Saragosse	11	11	2	5	4	12	13
20. Extremadura	9	11	2	3	6	13	17
Gim. Tarragone	9	11	2	3	6	8	18
22. Cordoba CF	8	11	1	5	5	11	22

Serie A 10e journée

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	28	10	9	1	0	21	7	+14
→	2. **Naples**	22	10	7	1	2	19	11	+8
→	3. **Inter Milan**	19	9	6	1	2	13	6	+7
→	4. **Lazio Rome**	18	9	6	0	3	13	9	+4
↗	5. **Milan AC**	15	9	4	3	2	18	13	+5
↘	6. **Sampdoria Gênes**	15	10	4	3	3	14	7	+7
↘	7. **Fiorentina**	15	10	4	3	3	16	8	+8
→	8. **Sassuolo**	15	10	4	3	3	17	16	+1
↘	9. **AS Roma**	15	10	4	3	3	17	13	+4
→	10. **Torino**	14	10	3	5	2	12	12	0
→	11. **Genoa**	14	9	4	2	3	15	17	-2
↘	12. **Parme**	13	10	4	1	5	10	14	-4
↗	13. **Cagliari**	13	10	3	4	3	9	11	-2
↘	14. **SPAL Ferrare**	12	10	4	0	6	8	13	-5
→	15. **Atalanta Bergame**	12	10	3	3	4	17	12	+5
→	16. **FC Bologne**	9	10	2	3	5	8	14	-6
→	17. **Udinese**	9	10	2	3	5	10	15	-5
→	18. **Empoli**	6	10	1	3	6	9	15	-6
→	19. **Frosinone**	5	10	1	2	7	9	24	-15
→	20. **Chievo Vérone**	-1	10	0	2	8	8	26	-18

Buteurs

1. Piatek (Genoa), 9.
2. C. Ronaldo (Juventus Turin), 7.
3. Immobile (Lazio Rome), Insigne (Naples), 6.

Rendez-vous

11e journée
Vendredi 2 novembre, 20 h 30
Naples-Empoli
Samedi 3 novembre, 15 heures
Inter Milan-Genoa
18 heures
Fiorentina-AS Roma
20 h 30
Juventus Turin-Cagliari
Dimanche 4 novembre, 12 h 30
Lazio Rome-SPAL Ferrare
15 heures
Sampdoria Gênes-Torino
Chievo Vérone-Sassuolo
Parme-Frosinone
18 heures
FC Bologne-Atalanta
20 h 30
Udinese-Milan AC

Fiches techniques

Express

Empoli-Juventus Turin	**1-2**
Naples-AS Roma	**1-1**
Milan AC-Sampdoria Gênes	**3-2**
Torino-Fiorentina	**1-1**
Sassuolo-FC Bologne	**2-2**
Genoa-Udinese	**2-2**
Atalanta-Parme	**3-0**
Cagliari-Chievo Vérone	**2-1**
SPAL Ferrare-Frosinone	**0-3**
Lazio Rome-Inter Milan	**lundi**

Empoli-Juventus Turin : 1-2 (1-0)
Buts: Caputo (28e) pour Empoli ; Cristiano Ronaldo (54e s.p., 70e) pour la Juventus. Samedi 27 octobre. Spectateurs : 19 847. Arbitre : M. Calvarese.
Empoli : Provedel - Di Lorenzo, Silvestre, Maietta, Antonelli (Pasqual, 69e) - Acquah, Bennacer, Traoré (La Gumina, 82e) - Krunic, Caputo, Zajc (Ucan, 75e). Entr. : Andreazzoli.
Juventus : Szczesny - De Sciglio (Barzagli, 90e), Rugani, Bonucci, Alex Sandro - Bernardeschi (Cuadrado, 66e), Pjanic (Douglas Costa, 81e), Matuidi, Bentancur - Dybala, Cristiano Ronaldo. Entr. : Allegri.

Naples-AS Roma : 1-1 (0-1)
Buts: Mertens (90e) pour Naples ; El-Shaarawy (14e) pour l'AS Roma. Dimanche 28 octobre. Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Massa.
Naples : Ospina - Hysaj (Malcuit, 70e), Albiol, Koulibaly, Mario Rui - Hamsik (Zielinski, 75e), Allan, Fabian Ruiz - Callejon, Milik (Mertens, 56e), Insigne. Entr. : Ancelotti.
AS Roma : Olsen - Santon, Manolas (Fazio, 75e), Juan Jesus, Kolarov - Nzonzi, Pellegrini, De Rossi (Cristante, 43e) - El-Shaarawy, Dzeko, Ünder (Florenzi, 65e). Entr. : Di Francesco.

Milan AC-Sampdoria Gênes : 3-2 (2-2)
Buts: Cutrone (17e), Higuain (36e), Suso (62e) pour le Milan AC ; Saponara (21e), Quagliarella (31e) pour la Sampdoria. Dimanche 28 octobre. Spectateurs : 47 347. Arbitre : M. Maresca.
Milan AC : Donnarumma - Calabria (Abate, 78e), Musacchio, Romagnoli, Rodriguez - Suso, Biglia, Kessié, Laxalt (Calhanoglu, 89e) - Higuain, Cutrone (Castillejo, 76e). Entr. : Gattuso.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Tonelli, Andersen, Murru (Sala, 29e) - Praet, Ekdal, Linetty - Saponara (Caprari, 76e) - Defrel (Kownacki, 61e), Quagliarella. Entr. : Giampaolo.

Torino-Fiorentina : 1-1 (1-1)
Buts: Lafont (13e c.s.c.) pour le Torino ; Benassi (2e) pour la Fiorentina. Samedi 27 octobre. Spectateurs : 17 871. Arbitre : M. Fabbri.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Djidji - De Silvestri (Parigini, 83e), Meïté, Rincon, Baselli (Zaza, 65e), Ola Aina - Iago Falqué (Soriano, 85e), Belotti. Entr. : Mazzarri.
Fiorentina : Lafont - Milenkovic, Pezzella, Vitor Hugo, Biraghi - Benassi (Dabo, 84e), Veretout, Fernandes (Santos, 46e) - Chiesa, Mirallas, Eysseric (Simeone, 46e). Entr. : Pioli.

Sassuolo-FC Bologne : 2-2 (1-1)
Buts: Marlon (17e), Boateng (85e s.p.) pour Sassuolo ; Palacio (2e), Mbaye (56e) pour FC Bologne. Dimanche 28 octobre. Spectateurs : 12 647. Arbitre : M. Doveri.
Sassuolo : Consigli - Marlon, Magnani, Ferrari - Di Francesco (Boateng, 63e), Bourabia, Magnanelli, Rogerio - Berardi, Babacar (Matri, 72e), Djuricic (Sensi, 79e). Entr. : De Zerbi.
FC Bologne : Skorupski - Calabresi, Gonzalez, Helander, Mbaye - Poli, Pulgar, Svanberg (Krejci, 73e) - Palacio (Falcinelli, 87e), Santander, Orsolini (Dzemaili, 65e). Entr. : F. Inzaghi.

Genoa-Udinese : 2-2 (1-0)
Buts: Rômulo (30e s.p.), Romero (67e) pour le Genoa ; Lasagna (65e), De Paul (70e) pour l'Udinese. Dimanche 28 octobre. Spectateurs : 18 004. Arbitre : M. Mazzoleni. Expulsion : Romero (74e) pour le Genoa.
Genoa : Radu - Biraschi, Romero, Criscito - Pereira, Rômulo, Sandro (Mazzitelli, 71e), Lazovic - Bessa - Kouamé (Günter, 75e), Piatek. Entr. : Juric.
Udinese : Musso - Opoku, Troost-Ekong, Santos - Pussetto, Fofana, Behrami (Ter Avest, 63e), Barak (Mandragora, 80e), Larsen - Lasagna, De Paul. Entr. : Velazquez.

Cagliari-Chievo Vérone : 2-1 (1-0)
Buts: Pavoletti (15e), Castro (59e) pour Cagliari ; Stepinski (79e) pour le Chievo Vérone. Dimanche 28 octobre. Spectateurs : 15 805. Arbitre : M. Piccinini.
Cagliari : Cragno - Srna, Pisacane, Ceppitelli, Padoin - Ionita, Bradaric (Cigarini, 76e), Barella (Dessena, 85e) - L. Castro - Joao Pedro Galvao, Pavoletti (Cerri, 69e). Entr. : Maran.
Chievo Vérone : Sorrentino - Depaoli, Bani, Cesar, Rossettini, Jaroszynski (Kiyine, 81e) - Rigoni, Radovanovic (Pellissier, 87e), Giaccherini - Stepinski, Meggiorini (Birsa, 64e). Entr. : Ventura.

Atalanta Bergame-Parme : 3-0 (0-0)
Buts: Gagliolo (55e c.s.c.), Palomino (72e), Mancini (80e). Samedi 27 octobre. Spectateurs : 18 152. Arbitre : M. Abisso.
Atalanta Bergame : Berisha - Toloi, Palomino, Mancini - Hateboer, De Roon, Freuler (Pasalic, 84e), Gosens - Ilicic, Gomez (Rigoni, 83e), Barrow (Zapata, 65e). Entr. : Gasperini.
Parme : Sepe - Iacoponi, Bruno Alves, Gagliolo, Gobbi - Rigoni, Stulac (Scozzarella, 82e), Barilla (Ciciretti, 75e) - Siligardi (Di Gaudio, 68e), Ceravolo, Gervinho. Entr. : D'Aversa.

SPAL Ferrare-Frosinone : 0-3 (0-1)
Buts: Chibsah (41e), Ciano (53e), Pinamonti (89e). Dimanche 28 octobre. Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Chiffi.
SPAL Ferrare : Gomis - Cionek (Antenucci, 58e), Vicari, Felipe - Lazzari, Missiroli, Schiattarella, Valoti (Everton Luiz, 57e), Fares - Paloschi (Floccari, 77e), Petagna. Entr. : Semplici.
Frosinone : Sportiello - Goldaniga, Ariaudo, Capuano - Zampano, Chibsah, Maiello (Gori, 81e), Beghetto - Ciano (Cassata, 65e), Ciofani (Pinamonti, 88e), Campbell. Entr. : Longo.

Match décalé, 9e journée
Sampdoria Gênes-Sassuolo : 0-0
Lundi 22 octobre. Spectateurs : 19 064. Arbitre : M. Fourneau.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Tonelli, Andersen, Murru - Barreto, Ekdal, Praet - Ramirez (Saponara, 75e) - Defrel (Caprari, 62e), Quagliarella (Kownacki, 87e). Entr. : Giampaolo.
Sassuolo : Consigli - Marlon, Magnani, Ferrari - Lirola, Bourabia, Magnanelli, Di Francesco (Sensi, 71e) - Berardi, Babacar (Matri, 81e), Djuricic (Adjapong, 65e). Entr. : De Zerbi.

Serie B

Match décalé, 8e journée

Benevento-Livourne	**1-0**

9e journée

Pescara-Cittadella	**0-1**
Hellas Vérone-Perugia	**2-1**
Benevento-Cremonese	**2-1**
Palerme-Venezia	**1-1**
Brescia-Cosenza	**1-0**
Crotone-Salernitana	**1-1**
Foggia-Lecce	**2-2**
Padoue-La Spezia	**0-0**
Livourne-Ascoli	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pescara	18	9	5	3	1	14	9
2. Hellas Vérone	17	9	5	2	2	15	9
3. Benevento	16	8	5	1	2	16	11
4. Palerme	15	8	4	3	1	13	8
5. Cittadella	14	8	4	2	2	10	5
6. Brescia	14	9	3	5	1	16	12
7. Salernitana	14	9	3	5	1	10	9
8. Lecce	13	9	3	4	2	16	12
9. La Spezia	13	9	4	1	4	11	12
10. Cremonese	11	8	2	5	1	9	6
11. Crotone	11	9	3	2	4	12	13
12. Ascoli	9	8	2	3	3	6	8
13. Perugia	8	8	2	2	4	8	11
14. Cosenza	7	9	1	4	4	6	12
15. Padoue	7	9	1	4	4	8	15
16. Venezia	6	8	1	3	4	7	10
17. Foggia	5	9	4	1	4	16	17
18. Carpi	5	8	1	2	5	7	14
19. Livourne	5	8	1	2	5	5	12

Algérie

Match en retard, 11e journée
DRB Tadjenanet-USM Bel-Abbès **0-0**

Classement
1. USM Alger, JSK, 23 pts. **3.** ES Sétif, MC Alger, 18. **5.** Hussein-Dey, 16. **6.** Saoura, 15. **7.** CS Constantine, MO Béjaïa, 14. **9.** MC Oran, 13. **10.** Aïn M'lila, Ol. Médéa, 12. **12.** Arreridj, 11. **13.** Paradou, 10. **14.** Tadjenanet, 9. **15.** USM Bel-Abbès, 8. **16.** Belouizdad, 6.

Argentine

Match décales, 7e journée
Est. La Plata-Newell's **1-0**

Matches décalés, 9e journée
San Martin Tucuman-Racing **2-1**
Independiente-Huracan **3-1**
Belgr. Cordoba-Banfield **1-1**
San Lorenzo-SM San Juan **2-1**

10e journée
Racing-San Lorenzo **2-1**
Union Santa Fe-Godoy Cruz **0-3**
Huracan-Colon S. Fe **3-2**
Velez Sarsfield-Belgr. Cordoba **1-0**
River Plate-Aldosivi **1-0**
Gimnasia La Plata-Boca Juniors **2-1**
T. Cordoba-San Martin Tucuman **0-0**
Tigre-Lanus **1-1**
Patronato-Rosario Central **2-1**
CA Tucuman-Independiente **lundi**
Banfield-Est. La Plata **lundi**
Newell's-Argentinos J. **lundi**
SM San Juan-Defensa Justicia **mardi**

Classement
1. Racing, 23 pts. **2.** Union Santa Fe, 18. **3.** Huracan, Sarsfield, 17. **5.** River, CA Tucuman, Godoy Cruz, 16. **8.** Defensa y Justicia, Boca, Aldosivi, 15. **11.** Gim.nasia La Plata, 14. **12.** Independiente, Banfield, 13. **14.** Colon S. Fe, 12. **15.** Talleres Cordoba, Tigre, Rosario, 11. **18.** San Lorenzo, 10. **19.** Newell's, Estudiantes La Plata, SM San Juan, San Martin de Tucuman, B. Cordoba, 8. **24.** Lanus, Patronato, 7. **26.** Argentinos, 6.

Belgique

12e journée
Standard Liège-Racing Genk **1-1**
Saint-Trond-FC Bruges **2-2**
Eupen-RSC Anderlecht **2-1**
Waasl.-Beveren-Royal Antwerp **0-1**
La Gantoise-Charleroi SC **2-1**
Cercle Bruges-KV Courtrai **1-1**
SC Lokeren-KV Ostende **0-0**
Zulte-Waregem-RE Mouscron **2-2**

Classement
1. Genk, 30 pts. **2.** FC Bruges, 27. **3.** Antwerp, 25. **4.** Anderlecht, 23. **5.** Standard Liège, La Gantoise, 20. **7.** St-Trond, 18. **8.** Courtrai, Ostende, 15. **10.** Charleroi, 14. **11.** Eupen, Cercle Bruges, 13. **13.** Waasl.-Beveren, 10. **14.** Mouscron, Lokeren, Zulte-Waregem, 6.

Brésil

Match en retard, 28e journée
Cruzeiro-Ceará CE **0-2**

Matches décalés, 30e journée
Parana-Flamengo **0-4**
Internacional-Santos FC **2-2**
Cruzeiro-Chapecoense **3-0**

31e journée
Flamengo-Palmeiras **1-1**
Vasco da Gama-Internacional **1-1**
Vitoria BA-Sao Paulo **0-1**
Gremio Porto Alegre-Sp. Recife **3-4**
Santos FC-Fluminense **3-0**
Atletico PR-Botafogo **2-1**
Cruzeiro-Parana **3-1**
Corinthians-Bahia BA **2-1**
Chapecoense-America Mineiro **1-0**
Ceará CE-Atletico Mineiro **mardi**

Classement
1. Palmeiras, 63 pts. **2.** Flamengo, 59. **3.** Internacional, 58. **4.** Sao Paulo, 56. **5.** Gremio Porto Alegre, 52. **6.** Atletico Mineiro, Santos FC, 46. **8.** Atletico PR, Cruzeiro, 43. **10.** Fluminense, 40. **11.** Corinthians, 39. **12.** Bahia BA, 37. **13.** Vasco, Botafogo, 35. **15.** Ceará, America Mineiro, Chapecoense, 34. **18.** Sport Recife, Vitoria BA, 33. **20.** Parana, 17.

Écosse

10e journée
Dundee FC-Hearts **0-3**
Kilmarnock-Hamilton Acad. **1-1**
St. Johnstone-St. Mirren **2-0**
Aberdeen-Livingston **11 décembre**
Celtic-Motherwell **19 décembre**
Hibernian-Rangers **19 décembre**

Classement
1. Hearts, 25 pts. **2.** Kilmarnock, 20. **3.** Celtic, 19. **4.** Livingston, 18. **5.** Rangers, Hibernian, 17. **7.** St. Johnstone, 14. **8.** Aberdeen, 12. **9.** Hamilton Acad., 7. **10.** Motherwell, 5. **11.** St. Mirren, 4. **12.** Dundee FC, 3.

Coupe de la League
Demi-finales, 28 octobre
Heart of Mid.-**Celtic Glasgow** **0-3**
Aberdeen-Glasgow Rangers **1-0**

Grèce

Match décalé, 7e journée
Atromitos Athènes-Ast. Tripolis **3-2**

8e journée
Panionios-Atromitos Athènes **2-2**
AEK Athènes-Aris **4-0**
Panaïtolikos-Ast. Tripolis **1-1**
Lamia-Levadiakos **3-2**
Larissa-OFI Crète **0-0**
Xanthi-PAS Giannina **lundi**
Olympiakos-Apollon Smyrnis **lundi**
PAOK-Panathinaïkos **lundi**

Classement
1. Atromitos, 20 pts. **2.** PAOK, 19. **3.** AEK, 16. **4.** Panathinaïkos, Olympiakos, 13. **6.** Xanthi, Panaïtolikos, Aris, 12. **9.** Lamia, 9. **10.** Panionios, 8. **11.** Larissa, 7. **12.** OFI Crète, PAS Giannina, 6. **14.** Asteras, 5. **15.** Levadiakos, 3. **16.** Apollon Smyrnis, 0.

Israël

Match décalé, 7e journée
Mac. Haïfa-Mac. Netanyah **0-2**

8e journée
Hapoël Haïfa-Mac. Tel-Aviv **1-3**
Hapoël Hadera-MS Ashdod **3-2**
BetarBnei Yehuda Tel-Aviv **1-5**
Bnei Sakhnin-H. Kiryat Shmona **0-3**
Mac. Netanyah-H. Beer-Sheva **1-0**
Hapoël Raanana-Mac. P.-Tikvah **1-0**
H. Tel-Aviv-Mac. Haïfa **lundi**

Classement
1. M. Tel-Aviv, 20 pts. **2.** H. Hadera, 19. **3.** BY Tel-Aviv, 13. **4.** H. Kiryat Shmona, 12. **5.** H. Beer Sheva, M. P.-Tikvah, Mac. Netanyah, 10. **8.** MS Ashdod, Hapoël Raanana, 9. **10.** H. Tel-Aviv, 8. **11.** Bnei Sakhnin, 7. **12.** H. Haïfa, M. Haïfa, 6. **14.** Betar, 5.

Maroc

Matches dévalés, 5e journée
Olymp. Safi-Mog. Tétouan **1-0**
FUS Rabat-Rapide Oued Zem **1-1**

6e journée
D. El-Jadida-Olymp. Safi **0-0**
Ch. Al-Hoceima-KAC Marrakech **1-0**
Rap. Oued Zem-Yous. Berrechid **2-0**
FAR Rabat-OC Khouribga **3-2**
HUS Agadir-IRT Tanger **0-1**
Mouloudia Oujda-FUS Rabat **3-2**
R. Casablanca-Ren. Berkane **remis**
M. Tétouan-WAC Casablanca **remis**

Classement
1. Olymp. Safi, 11 pts. **2.** KAC Marrakech, D. El-Jadida, 10. **4.** Rapide Oued Zem, 8. **5.** FAR Rabat, IRT Tanger, HUS Agadir, Khouribga, 7. **9.** Mouloudia Oujda, FUS Rabat, 6. **11.** Renaissance Berkane, Youssoufia Berrechid, 5. **13.** R. Casablanca, M. Tétouan, Al-Hoceima, 4. **16.** WAC Casablanca, 3.

Mexique

Matches décalés, 13e journée
Pumas UNAM-Tigres UANL **3-3**
Monarcas Morelia-Puebla **2-0**

14e journée
Cruz Azul-América Mexico **0-0**
Santos Laguna-Monterrey CF **1-0**
Club Tijuana-Pumas UNAM **0-1**
Deportivo Toluca-Queretaro FC **4-0**
Ch. Guadalajara-Mon. Morelia **1-2**
Tigres UANL-Lobos BUAP **2-2**
Veracruz-Pachuca **2-3**
Necaxa-Atlas Guadalajara **2-2**
Club Leon-Puebla **lundi**

Classement
1. América Mexico, Santos Laguna, 28 pts. **3.** Cruz Azul, 27. **4.** Pumas UNAM, 26. **5.** Deportivo Toluca, 25. **6.** Monterrey CF, 23. **7.** Monarcas Morelia, 22. **8.** Tigres UANL, 20. **9.** Pachuca, Queretaro FC, 19. **11.** Club Leon, Chivas Guadalajara, Club Tijuana, 16. **14.** Puebla, 15. **15.** Necaxa, Lobos BUAP, 13. **17.** Atlas Guadalajara, Veracruz, 9.

Coupe
Demi-finales, 24 octobre
Pachuca-**Rayados Monterrey** **3-3**
(Rayados Monterrey qualifié 4 t.a.b. à 3)
25 octobre
Cruz Azul-Club Leon **1-1**
(Cruz Azul qualifié 5 t.a.b. à 4)
Rendez-vous, finale, jeudi 1er novembre
Rayados Monterrey-Cruz Azul

Pays-Bas

10e journée
FC Groningue-PSV **1-2**
Ajax-Feyenoord **3-0**
PEC Zwolle-Heracles Almelo **1-1**
Vitesse Arnhem-Fortuna Sittard **2-1**
FC Emmen-VVV Venlo **1-1**
Willem II-FC Utrecht **0-1**
AZ Alkmaar-SC Heerenveen **2-3**
De Graafschap-Ex. Rotterdam **4-1**
ADO La Haye-NAC Breda **1-1**

Classement
1. PSV, 30 pts. **2.** Ajax, 25. **3.** Feyenoord, Heracles Almelo, 20. **5.** Vitesse Arnhem, VVV Venlo, Utrecht, 15. **8.** SC Heerenveen, 13. **9.** AZ Alkmaar, Exc. Rotterdam, ADO La Haye, 12. **12.** PEC Zwolle, 11. **13.** Willem II, Fortuna Sittard, De Graafschap, 10. **16.** Emmen, 9. **17.** NAC Breda, 5. **18.** Groningue, 4.

Portugal

8e journée
FC Porto-Feirense **2-0**
V. Guimaraes-Sp. Braga **1-1**
Belenenses-Benfica Lisbonne **2-0**
Rio Ave-Chaves **1-0**
Sporting-Boavista Porto **3-0**
Desp. Aves-Santa Clara **1-2**
Tondela-Vit. Setubal **1-2**
Moreirense-Mar. Funchal **1-0**
Nac. Funchal-Portimonense **0-1**

Classement
1. FC Porto, 18 pts. **2.** Sporting Braga, 18. **3.** Benfica Lisbonne, Rio Ave, 17. **5.** Sporting, 16. **6.** Santa Clara, 14. **7.** Vit. Setubal, Vitoria Guimaraes, 11. **9.** Moreirense, Belenenses, Maritimo Funchal, Portimonense, 10. **13.** Feirense, 9. **14.** Chaves, Boavista Porto, 7. **16.** Tondela, 6. **17.** Nac. Funchal, 5. **18.** Desp. Aves, 4.

Russie

12e journée
CSKA-FC Krasnodar **1-2**
Yenisey-Lok. Moscou **0-3**
FC Rostov-Anji Makhatchkala **1-0**
Arsenal Toula-Orenbourg **2-2**
Akhmat Grozny-Dyn. Moscou **0-0**
Oural Ekaterinb.-Oufa **1-1**
Kr. S. Samara-Zénith St-Pét. **lundi**
Rubin Kazan-Sp. Moscou **lundi**

Classement
1. Zénith, 25 pts. **2.** Krasnodar, 22. **3.** Lok. Moscou, FC Rostov, 21. **5.** CSKA, 19. **6.** Sp. Moscou, Rubin Kazan, 18. **8.** Orenbourg, Akhmat Grozny, 16. **10.** Arsenal Toula, Dyn. Moscou, 14. **12.** Oural, 13. **13.** Samara, Oufa, 11. **15.** Anji, 10. **16.** Yenisey, 6.

Suisse

12e journée
Young Boys Berne-FC Sion **3-2**
Grasshopper Zurich-FC Bâle **1-3**
FC Lugano-FC Thoune **2-1**
Saint-Gall-FC Zurich **3-2**
Neuchâtel-FC Lucerne **1-2**

Classement
1. Young Boys, 31 pts. **2.** FC Bâle, 20. **3.** FC Thoune, 18. **4.** FC Zurich, Saint-Gall, 17. **6.** FC Lugano, 16. **7.** FC Lucerne, 15. **8.** FC Sion, Grasshopper, 11. **10.** Neuchâtel, 10.

Tunisie

6e journée
Monastir-CS Sfaxien **0-1**
Cl. Africain-CA Bizerte **0-2**
St. Tunisien-US Ben Guerdane **0-3**
AS Gabès-Stade Gabésien **0-2**
JS Kairouan-US Tataouine **0-1**
Hammam-Lif-ES Tunis **0-2**
ES Sahel-ES Metlaoui **11 novembre**

Classement
1. CS Sfaxien, 16 pts. **2.** CA Bizerte, 14. **3.** St. Tunisien, 10. **4.** Stade Gabésien, 9. **5.** ES Sahel, 8. **6.** Ben Guerdane, US Tataouine, 8. **8.** ES Tunis, 7. **9.** Kairouan, 6. **10.** Ham.-Lif, 5. **11.** ES Metlaoui, Cl. Africain, 4. **13.** AS Gabès, 3. **14.** Monastir, 1.

Turquie

Match décalé, 9e journée
Trabzonspor-BB Erzurumspor **0-0**

10e journée
Konyaspor-Istanbul BB **0-1**
BB Erzurumspor-Kasimpasa **1-1**
Malatyaspor-Galatasaray **2-0**
Antalyaspor-Trabzonspor **1-1**
Fenerbahçe-Ankaragüçü **1-3**
Bursaspor-Alanyaspor **2-0**
Kayserispor-Sivasspor **2-0**
Besiktas Istanbul-Rizespor **lundi**
Ak. Belediyespor-Göztepe **lundi**

Classement
1. Istanbul BB, 21 pts. **2.** Kasimpasa, Galatasaray, 19. **4.** Antalyaspor, 17. **5.** Ankaragüçü, 16. **6.** Trabzonspor, Besiktas, Malatyaspor, Göztepe, 15. **10.** Konyaspor, 13. **11.** Bursaspor, Kayserispor, Alanyaspor, 12. **14.** Sivasspor, 10. **15.** Fenerbahçe, 9. **16.** Rizespor, 8. **17.** BB Erzurumspor, 7. **18.** Ak. Belediyespor, 5.

Ukraine

13e journée
Arsenal Kiev-Ch. Donetsk **0-3**
Dynamo Kiev-FK Lviv **0-1**
Zar. Louhansk-Oleksandria **0-0**
Vorskla Poltava-Olimpik Donetsk **2-1**
Desna Chernigiv-Illic. Mariupol **2-0**
Tch. Odessa-Carpates Lviv **0-5**

Classement
1. Ch. Donetsk, 34 pts. **2.** Dyn. Kiev, 29. **3.** Oleksandria, 26. **4.** V. Poltava, 21. **5.** FK Lviv, Illic. Mariupol, 17. **7.** Chernigiv, 16. **8.** Zar. Louhansk, Ol. Donetsk, 15. **10.** Carpates Lviv, 13. **11.** Tch. Odessa, 9. **12.** Arsenal Kiev, 7.

Ligue des champions

Groupe A, 3e journée, 23 octobre
Bor. Dortmund-Atletico Madrid **4-0**
FC Bruges-Monaco **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bor. Dortmund	9	3	3	0	0	8	0
2. Atletico Madrid	6	3	2	0	1	5	6
3. FC Bruges	1	3	0	1	2	2	5
4. Monaco	1	3	0	1	2	2	6

Dortmund-Atletico: 4-0 (1-0)
Buts: Witsel (38e), Guerreiro (73e, 89e), Sancho (83e).
Dortmund: Bürki - Piszczek, Diallo, Zagadou, Hakimi - Delaney (Dahoud, 35e), Götze, Witsel - Pulisic (Sancho, 79e), Reus (c), Bruun Larsen (Guerreiro, 63e). Entr.: Favre.
Atletico: Oblak - Juanfran, Godin (c), Hernandez, Filipe Luis - Koke, Partey (Rodri, 46e), Saul (Correa, 70e), Lemar - Diego Costa, Griezmann. Entr.: Simeone.

FC Bruges-Monaco: 1-1 (1-1)
Buts: Wesley (39e) pour Bruges; M. Sylla (32e) pour Monaco.
FC Bruges: Letica - Poulain, Mechele, Denswil - Vlietinck (Mata, 83e), Vormer (c), Nakamba, Vanaken, Dennis (Diatta, 90e) - Wesley, Rezaei (Openda, 80e). Entr.: Leko.
Monaco: Badiashile - Raggi (c), Glik, Jemerson - Sidibé (Henrichs, 65e), Aït-Bennasser, Tielemans, Chadli - Golovine, Jovetic (Diop, 12e; Aholou, 73e), Sylla. Entr.: Henry.

Groupe B, 3e journée, 23 octobre
FC Barcelone-Inter Milan **2-0**
PSV Eindhoven-Tottenham **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	9	3	3	0	0	10	2
2. Inter Milan	6	3	2	0	1	4	4
3. Tottenham	1	3	0	1	2	5	8
4. PSV Eindhoven	1	3	0	1	2	3	8

FC Barcelone-Inter Milan: 2-0 (1-0)
Buts: Rafinha (32e), Jordi Alba (83e).

PSV-Tottenham: 2-2 (1-1)
Buts: Lozano (30e), L. de Jong (87e) pour le PSV; Lucas (39e), Kane (55e) pour Tottenham. Expulsion: Lloris (79e) pour Tottenham.

Groupe C, 3e journée, 23 octobre
Liverpool-Étoile Rouge Belgrade **4-0**
Paris-SG-Naples **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	6	3	2	0	1	7	3
2. Naples	5	3	1	2	0	3	2
3. Paris-SG	4	3	1	1	1	10	6
4. Étoile Rouge	1	3	0	1	2	1	10

Liverpool-Étoile Rouge: 4-0 (2-0)
Buts: Firmino (20e), Salah (45e, 51e s.p.), Mané (80e).
Liverpool: Alisson - Alexander-Arnold, Van Dijk (c), Gomez, Robertson (Moreno, 83e) - Shaqiri (Lallana, 68e), Fabinho, Wijnaldum - Salah (Sturridge, 73e), Firmino, Mané. Entr.: Klopp.
Étoile Rouge: Borjan - Stojkovic (c), Babic, Degenek, Gobeljic - Krsticic, Jovicic (Causic, 75e) - Srnic, Ebecilio (Jovancic, 65e), Ben Mohamed (Simic, 81e) - Boakye. Entr.: Milojevic.

Paris-SG-Naples: 2-2 (0-1)
Buts: Mario Rui (61e c.s.c.), Di Maria (90e+3) pour le PSG; Insigne (29e), Mertens (77e) pour Naples.
Paris-SG: Areola - Meunier, Marquinhos (c), Kimpembe, Bernat (Kehrer, 46e) - Verratti (Diaby, 83e), Rabiot - Mbappé, Neymar, Di Maria - Cavani (Draxler, 76e). Entr.: Tuchel.
Naples: Ospina - Maksimovic, Albiol, Koulibaly, Mario Rui - Callejon (Rog, 87e), Allan, Hamsik (c), Ruiz - Mertens (Milik, 84e), Insigne (Zielinski, 53e). Entr.: Ancelotti.

Groupe D, 3e journée, 23 octobre

Lokomotiv Moscou-FC Porto **1-3**
Galatasaray-Schalke 04 **0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	7	3	2	1	0	5	2
2. Schalke 04	5	3	1	2	0	2	1
3. Galatasaray	4	3	1	1	1	3	1
4. Lok. Moscou	0	3	0	0	3	1	7

Lok. Moscou-FC Porto: 1-3 (1-2)
Buts: Mirantchouk (38e) pour Moscou ; Marega (26e), H. Herrera (35e), Corona (47e) pour Porto. Expulsion: Kvirkvelia (75e) pour Moscou.

Galatasaray-Schalke 04: 0-0

Groupe E, 3e journée, 24 octobre

AEK Athènes-Bayern Munich **0-2**
Ajax Amsterdam-Benfica **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	7	3	2	1	0	5	1
Bayern Munich	7	3	2	1	0	5	1
3. Benfica	3	3	1	0	2	3	5
4. AEK Athènes	0	3	0	0	3	2	8

Ajax Amsterdam-Benfica: 1-0 (0-0)
But: Mazraoui (90e+2).

AEK Athènes-Bayern: 0-2 (0-0)
Buts: Javi Martinez (61e), Lewandowski (63e).

Groupe F, 3e journée, 24 octobre

Ch. Donetsk-Manchester City **0-3**
Hoffenheim-Lyon **3-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester City	6	3	2	0	1	6	3
2. Lyon	5	3	1	2	0	7	6
3. Hoffenheim	2	3	0	2	1	6	7
4. Ch. Donetsk	2	3	0	2	1	4	7

Ch. Donetsk-Man City: 0-3 (0-2)
Buts: David Silva (30e), Laporte (35e), Bernardo Silva (70e).
Donetsk: Piatov - Matvienko, Kryvtsov, Rakitski (c), Ismaily - Maycon, Stepanenko - Wellington Nem (Bolbat, 69e), Kovalenko (Alan Patrick, 62e), Fernando (Dentinho, 85e) - Moraes. Entr.: Fonseca.
Manchester City: Ederson - Stones (Walker, 80e), Otamendi, Laporte, Mendy - De Bruyne (Bernardo Silva, 68e), Fernandinho, David Silva (c) - Mahrez, Gabriel Jésus (Foden, 89e), Sterling. Entr.: Guardiola.

Hoffenheim-Lyon: 3-3 (1-1)
Buts: Kramaric (32e, 47e), Joelinton (90e+2) pour Hoffenheim ; Traoré (27e), Ndombele (59e), Depay (67e) pour Lyon.
Hoffenheim: Baumann - Kaderabek, Akpoguma, Vogt (c), Bicakcic (Nelson, 73e), Schulz - Grillitsch - Belfodil (Zuber, 80e), Demirbay, Kramaric - Szalai (Joelinton, 61e). Entr.: Nagelsmann.
Lyon: Lopes - Tete, Marcelo (c), Denayer, Mendy - Ndombele, Tousart, Aouar - Traoré (Diop, 90e), Depay (M. Dembélé, 81e), Terrier (Ferri, 82e). Entr.: Genesio.

Groupe G, 3e journée, 24 octobre

Real Madrid-Viktoria Plzen **2-1**
AS Roma-CSKA Moscou **3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	6	3	2	0	1	5	2
2. AS Roma	6	3	2	0	1	8	3
3. CSKA Moscou	4	3	1	1	1	3	5
4. Viktoria Plzen	1	3	0	1	2	3	9

Real Madrid-Vik. Plzen: 2-1 (1-0)
Buts: Benzema (11e), Marcelo (55e) pour le Real Madrid ; Hrosovsky (79e) pour Plzen.

AS Roma-CSKA Moscou: 3-0 (2-0)
Buts: Dzeko (30e, 43e), Under (50e).

Groupe H, 3e journée, 24 octobre

Manchester Utd-Juventus Turin **0-1**
Young Boys Berne-Valence CF **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	9	3	3	0	0	6	0
2. Manchester Utd	4	3	1	1	1	3	1
3. Valence CF	2	3	0	2	1	1	3
4. Young Boys Berne	1	3	0	1	2	1	7

Manchester Utd-Juventus: 0-1 (0-1)
But: Dybala (17e).

Young Boys-Valence CF: 1-1 (0-1)
Buts: Hoarau (55e s.p.) pour les Young Boys ; Batshuayi (26e) pour Valence CF.

Ligue Europa

Groupe A, 3e journée, 25 octobre

FC Zurich-Bayer Leverkusen **3-2**
AEK Larnaca-Lud. Razgrad **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Zurich	9	3	3	0	0	5	2
2. Bayer Leverkusen	6	3	2	0	1	9	7
3. Lud. Razgrad	1	3	0	1	2	3	5
4. AEK Larnaca	1	3	0	1	2	3	6

FC Zurich-Leverkusen: 3-2 (1-0)
Buts: Marchesano (44e), Domgjoni (59e), Odey (78e) pour le FC Zurich ; Bellarabi (50e, 54e) pour Leverkusen.

AEK Larnaca-Ludogorets: 1-1 (1-1)
Buts: Larena (25e s.p.) pour Larnaca ; Lukoki (8e) pour Ludogorets.

Groupe B, 3e journée, 25 octobre

RB Salzbourg-Rosenborg **3-0**
RB Leipzig-Celtic Glasgow **2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RB Salzbourg	9	3	3	0	0	9	3
2. RB Leipzig	6	3	2	0	1	7	4
3. Celtic Glasgow	3	3	1	0	2	2	5
4. Rosenborg	0	3	0	0	3	1	7

RB Salzbourg-Rosenborg: 3-0 (1-0)
Buts: Dabbur (34e, 59e s.p.), Wolf (53e).

RB Leipzig-Celtic: 2-0 (2-0)
Buts: Cunha (31e), Bruma (35e).

Groupe C, 3e journée, 25 octobre

Zénith St-Pétersb.-Bordeaux **2-1**
FC Copenhague-Slavia Prague **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zénith St-Pétersb.	7	3	2	1	0	4	2
2. Slavia Prague	6	3	2	0	1	2	1
3. FC Copenhague	4	3	1	1	1	3	3
4. Bordeaux	0	3	0	0	3	2	5

Zénith-Bordeaux: 2-1 (1-1)
Buts: Dziouba (41e), Kouzyaïev (85e) pour le Zénith ; Briand (26e) pour Bordeaux.
Zénith: Louniov - Ivanovic (c), Mammana, Neto, Nabioulline - Ierokhine, Paredes, Kouzyaïev - Mak (Chatov, 76e), Dziouba (Zabolotny, 86e), Driussi (Ozdoev, 88e). Entr.: Semak.
Bordeaux: Costil (c) - Lewczuk, Koundé, Pablo, Poundjé - Tchouaméni, Otavio, Sankharé - Kalu, Briand (De Préville, 79e), Karamoh (Z. Youssouf, 67e). Entr.: Bédouet.

Copenhague-Sl. Prague: 0-1 (0-0)
But: Matousek (46e).
FC Copenhague: Andersen - Ankersen, Papagiannopoulos, Bjelland (c), Bengtsson - Skov (Kodro, 84e), Falk Jensen (Vavro, 84e), Gregus, Fischer (Holse, 71e) - Sotiriou, N'Doye. Entr.: Solbakken.
Slavia: Kolar - Coufal, Kudela, Ngadeu Ngadjui, Boril - Soucek - Stoch (Frydrych, 86e), Traoré, Husbauer (Deli, 90e), Zmrhal (c) - Matousek (Tecl, 72e). Entr.: Trpisovsky.

Groupe D, 3e journée, 25 octobre

Spartak Trnava-Dinamo Zagreb **1-2**
RSC Anderlecht-Fenerbahçe **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Zagreb	9	3	3	0	0	8	2
2. Fenerbahçe	4	3	1	1	1	5	6
3. Spartak Trnava	3	3	1	0	2	2	4
4. RSC Anderlecht	1	3	0	1	2	2	5

Sp. Trnava-Din. Zagreb: 1-2 (1-0)
Buts: Ghorbani (32e) pour Trnava ; Gavranovic (65e), Orsic (77e) pour le Dinamo Zagreb.

Anderlecht-Fenerbahçe: 2-2 (1-0)
Buts: Bakkali (35e, 50e) pour Anderlecht ; Frey (54e), Kaldirim (58e) pour Fenerbahçe.

Groupe E, 3e journée, 25 octobre

Sporting Portugal-Arsenal **0-1**
Qarabag-Vorskla Poltava **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	9	3	3	0	0	8	2
2. Sp. Portugal	6	3	2	0	1	4	2
3. Vorskla Poltava	3	3	1	0	2	4	6
4. Qarabag	0	3	0	0	3	0	6

Sp. Portugal-Arsenal: 0-1 (0-0)
But: Welbeck (77e).

Qarabag-Vorskla Poltava: 0-1 (0-0)
But: Kulach (48e).

Groupe F, 3e journée, 25 octobre

Milan AC-Betis Séville **1-2**
F91 Dudelange-Olympiakos **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betis Séville	7	3	2	1	0	5	1
2. Milan AC	6	3	2	0	1	5	3
3. Olympiakos	4	3	1	1	1	3	3
4. F91 Dudelange	0	3	0	0	3	0	6

Milan AC-Betis Séville: 1-2 (0-1)
Buts: Cutrone (83e) pour le Milan AC ; Sanabria (30e), Lo Celso (55e) pour le Betis. Expulsion : Castillejo (90e) pour le Milan AC.

Dudelange-Olympiakos: 0-2 (0-0)
Buts: Torosidis (66e), Jordanov (81e c.s.c.).

Groupe G, 3e journée, 25 octobre

Glasgow Rangers-Sp. Moscou **0-0**
Villarreal-Rapid Vienne **5-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	5	3	1	2	0	5	3
2. Villarreal	5	3	1	2	0	10	5
3. Rapid Vienne	3	3	1	0	2	3	8
4. Spartak Moscou	2	3	0	2	1	3	5

Rangers-Spartak Moscou: 0-0

Villarreal-Rapid Vienne: 5-0 (3-0)
Buts: Fornals (26e), Toko Ekambi (30e), Barac (45e c.s.c.), Raba (63e), Moreno (85e). Expulsion : Costa (79e) pour Villarreal.

Groupe H, 3e journée, 25 octobre

Eintr. Francfort-Apollon Limassol **2-0**
Marseille-Lazio Rome **1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eintr. Francfort	9	3	3	0	0	8	2
2. Lazio Rome	6	3	2	0	1	6	6
3. Marseille	1	3	0	1	2	4	7
4. Apollon Limassol	1	3	0	1	2	3	6

Francfort-Limassol: 2-0 (2-0)
Buts: Kostic (13e), Haller (32e).
Eintracht Francfort: Rönnow - Abraham (c) (Russ, 68e), Hasebe, Ndicka - Da Costa (Willems, 56e), De Guzman, Gelson Fernandes, Kostic - Gacinovic - Haller, Rebic (Jovic, 81e). Entr.: Hütter.
Apollon Limassol: Vale - Joao Pedro, Kyriakou, Roberge, Vasiliou (c) - Markovic, Sachetti - Pereyra (Zelaya, 46e), Papoulis, Carayol (Schembri, 46e) - Maglica (Stylianou, 67e). Entr.: Avgousti.

Marseille-Lazio Rome: 1-3 (0-1)
Buts: Payet (86e) pour Marseille ; Wallace (10e), Caicedo (59e), Marusic (90e) pour la Lazio
Marseille: Mandanda - Sakai, Rami, Kamara, Amavi (Sarr, 81e) - Sanson (Njie, 66e), Strootman, Luiz Gustavo - Ocampos, Mitroglou (Germain, 66e), Payet (c). Entr.: Garcia.

Lazio: Strakosha - Wallace, Acerbi, Radu - Caceres, Parolo, Lucas Leiva (Marusic, 47e), Milinkovic-Savic, Lulic (c) (Berisha, 62e) - Immobile, Caicedo (Cataldi, 74e). Entr.: Inzaghi.

Groupe I, 3e journée, 25 octobre

Besiktas Istanbul-Racing Genk **2-4**
Sarpsborg 08-Malmö FF **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing Genk	6	3	2	0	1	7	5
2. Malmö FF	4	3	1	1	1	3	3
3. Sarpsborg 08	4	3	1	1	1	5	5
4. Besiktas	3	3	1	0	2	5	7

Besiktas-Racing Genk: 2-4 (0-1)
Buts: Vagner Love (74e, 86e) pour le Besiktas ; Samatta (23e, 70e), Ndongala (81e), Pozuelo Melero (83e) pour Genk.

Sarpsborg 08-Malmö FF: 1-1 (0-0)
Buts: Halvorsen (87e) pour Sarpsborg ; Vindheim (79e) pour Malmö.

Groupe J, 3e journée, 25 octobre

FC Séville-Akhisarspor **6-0**
Standard Liège-FC Krasnodar **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Séville	6	3	2	0	1	12	3
2. FC Krasnodar	6	3	2	0	1	4	3
3. Standard Liège	6	3	2	0	1	5	7
4. Akhisarspor	0	3	0	0	3	1	9

FC Séville-Akhisarspor: 6-0 (3-0)
Buts: Mesa (8e), Sarabia (9e s.p.), Lukac (35e c.s.c.), Muriel (50e), Promes (60e), Mercado (67e).

Stand. Liège-Krasnodar: 2-1 (0-1)
Buts: Emond (47e), Laifis (90e+3) pour Liège ; Ari (39e) pour Krasnodar.

Groupe K, 3e journée, 25 octobre

FK Jablonec-FC Astana **1-1**
Rennes-Dynamo Kiev **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Astana	5	3	1	2	0	5	3
2. Dynamo Kiev	5	3	1	2	0	6	5
3. Rennes	3	3	1	0	2	3	5
4. FK Jablonec	2	3	0	2	1	4	5

FK Jablonec-FC Astana: 1-1 (1-1)
Buts: Povazanec (4e) pour Jablonec ; Pedro Henrique (11e) pour Astana.
FK Jablonec: Hruby - Holes, Hovorka, Lischka, Hanousek - Hübschman (c.) - Masopust, Povazanec, Travnik (Kubista, 90e), Jovovic (Acosta, 87e) - Chramosta (Ikaunieks, 57e). Entr.: Rada.
FC Astana: Eric (c) - Rukavina, Postnikov, Anicic, Zainutdinov - Mayevski, Kleinheisler - Tomasov, Richard Almeida (Mourtazaev, 90e), Pedro Henrique (Mouzhikov, 46e) - Kabananga (Janga, 74e). Entr.: Babayan.

Rennes-Dynamo Kiev: 1-2 (1-1)
Buts: Grenier (40e) pour Rennes ; Kedziora (21e), Bouyalski (89e) pour Kiev. Expulsion : Chepelev (84e) pour Kiev.
Rennes: Diallo - Traoré, Gélin, Da Silva, Bensebaini - Johansson (Léa-Siliki, 90e) - Sarr, Grenier, André (c), Del Castillo (Bourigeaud, 61e) - Niang (Ben Arfa, 74e). Entr.: Lamouchi.
Dynamo Kiev: Boyko - Kedziora, Bourda, Kadar, Mykolenko - Garmach (Sidortchouk, 68e), Chepelev, Bouyalski - Morozouk (c) (Tchê Tchê, 80e), Verbic (Supriaga, 74e) - Sidcley. Entr.: Khatskevich.

Groupe L, 3e journée, 25 octobre

Chelsea-BATE Borisov **3-1**
PAOK Salonique-MOL Vidi **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chelsea	9	3	3	0	0	5	1
2. PAOK Salonique	3	3	1	0	2	4	4
3. MOL Vidi	3	3	1	0	2	2	3
4. BATE Borisov	3	3	1	0	2	4	7

Chelsea-BATE Borisov: 3-1 (2-0)
Buts: Loftus-Cheek (2e, 8e, 54e) pour Chelsea ; Rios (79e) pour Borisov.

PAOK-MOL Vidi: 0-2 (0-2)
Buts: Huszti (12e), Stopira (45e).

Libertadores

Demi-finales aller, 24 octobre

River Plate[ARG]-Gremio[BRE] **0-1**
25 octobre
Boca Juniors[ARG]-Palmeiras[BRE] **2-0**
Rendez-vous, demi-finales retour, mercredi 31 octobre, 0 h 30
Gremio[BRE]-River Plate[ARG]
Jeudi 1er novembre, 2 h 45
Palmeiras[BRE]-Boca Juniors[ARG]

Ligue des champions d'Afrique

Demi-finales retour, 23 octobre

ES Tunis[TUN]-Pr. Agosto[AGO] (0-1) **4-2**
ES Sétif[ALG]-**Al-Ahly**[EGY] (0-2) **2-1**
Rendez-vous, Finale aller, vendredi 2 novembre
Al-Ahly[EGY]-ES Tunis[TUN]
Retour le vendredi 9 novembre.

Coupe de la Confédération africaine

Demi-finales retour, 24 octobre

AS Vita[RDC]-Al-Masry[EGY] (0-0) **4-0**
Raja Casabl.[MAR]-Enyimba[NGA] (1-0) **2-1**

Ligue des champions d'Asie

Demi-finales retour, 23 octobre

Persépolis[IRN]-Al-Sadd[QAT] (1-0) **1-1**
24 octobre
Suwon B.[CDS]-Kashima An.[JAP] (2-3) **3-3**
Rendez-vous, finale aller, samedi 3 novembre
Kashima Antlers[JAP]-Persépolis[IRN]
Retour le samedi 10 novembre.

Ligue des champions féminines

Rendez-vous, huitièmes retour, mercredi 31 octobre, 18 heures

Brondby[DAN]-Kvinner[NOR] (1-1)
19 heures
Lyon[FRA]-Ajax Amsterdam[HOL] (4-0)
Bayern Munich[ALL]-FC Zurich[SUI] (2-0)
19 h 30
Fiorentina[ITA]-Chelsea[ANG] (0-1)
20 heures
Paris-SG[FRA]-Linköping[SUE] (2-0)
Atletico Madrid[ESP]-Wolfsburg[ALL] (0-4)
Jeudi 1er novembre, 18 h 30
Slavia Prague[RTC]-Rosengard[SUE] (3-2)
20 h 30
Glasgow City[ECO]-FC Barcelone[ESP] (0-5)

France U17

Éliminatoires Euro 2019, groupe 7

France-Luxembourg **4-0**
Finlande-Pologne **1-2**
Pologne-Luxembourg **7-3**
France-Finlande **2-1**
Classement
1. Pologne, 6 pts. **2. France,** 6. **3.** Finlande, 0. **4.** Luxembourg
Rendez-vous, merc. 31 oct., 13 heures
Pologne-France
Luxembourg-Finlande
Pologne et France qualifiées pour le Tour Élite.

Mexique

Le succès des femmes

Malgré le machisme ambiant, le Championnat créé en 2017 attire les foules. Texte **Thomas Goubin**, à Guadalajara

Comme André-Pierre Gignac l'a appris au public français, Marseille et Monterrey ont ceci en commun qu'elles sont deux villes éprises de football. Lors de sa saison à l'OM, la Mexicaine Cristina Ferral a pu le vérifier. Cette milieu de terrain de vingt-cinq ans a aussi pu constater que le public phocéen était plutôt monomaniaque, qu'il n'en avait que pour sa section masculine. « Deux cents personnes maximum à domicile », se rappelle-t-elle. Arrivée aux Tigres en juin dernier, Ferral a dû apprendre à communiquer dans un stade plein. « On a déjà joué devant 38 000 personnes, comme si on était des hommes », dit-elle, fière, et encore étonnée. C'était le 13 août 2018, pour le clasico de la troisième ville du pays, face aux Rayadas. Quelques semaines auparavant, les deux équipes s'étaient déjà affrontées à guichets fermés en finale de LigaMX (nom du Championnat mexicain). Pour la finale retour, le 5 mai, ils étaient 51 000 dans le stade des Rayadas. Un record mondial pour un match de clubs. Si l'enjeu, comme la rivalité locale, ont contribué à remplir les deux stades de Monterrey, un banal match de Championnat des Tigres peut cependant réunir plus de cinq mille spectateurs. Et ce n'est qu'un début. « Le niveau en France était supérieur, dit Ferral, revenue au Mexique pour des raisons familiales. Mais ici, la pression est plus forte car les gens paient pour te voir. J'ai même vu des enfants pleurer ou rire selon notre résultat. » Au total, cinq des dix affluences les plus importantes de l'histoire du foot féminin de clubs peuvent être revendiquées par le Mexique. Des chiffres stupéfiants pour un tournoi seulement lancé en 2017 dans un pays à la tradition machiste ancrée*. « Le potentiel a toujours été là, éclaire Mehdi Mehdaoui, préparateur physique français qui a travaillé avec les sélections féminines de 2009 à 2017. En 2009, on a joué face au Canada U20 à Ciudad Juarez, une ville alors considérée comme la plus violente au monde, devant 20 000 personnes. On est dans un pays passionné, où les gens affectionnent les événements sociaux. »

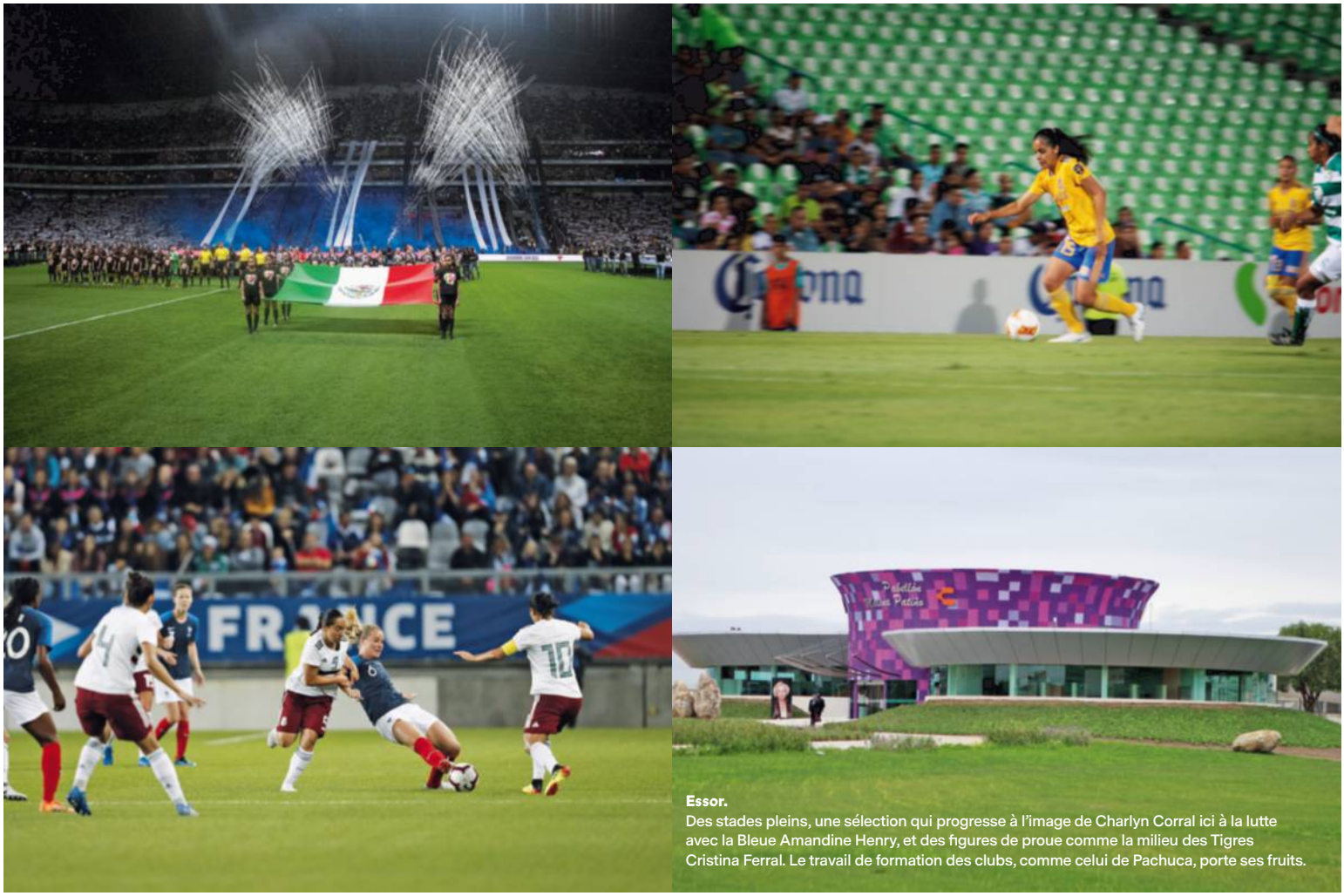
DES RÉSISTANCES À VAINCRE

Avant de lancer son Championnat professionnel, le Mexique a pourtant longtemps freiné des deux pieds. « Les dirigeants souffraient de myopie à cause de leur machisme, estime Marion Reimers, journaliste de Fox Sports et militante féministe. Ils n'ont pas compris que le foot féminin pouvait être le business du futur. » Quelques incitations de la FIFA, qui promeut l'égalité des genres, ont toutefois aidé à vaincre les résistances. « Pour une question d'image ou d'ego, presque tous les clubs ont alors fini par investir dans une section féminine, indique Medhaoui. Ils ne pouvaient pas tolérer des résultats humiliants face à ceux qui ont cru d'entrée en ce Championnat, comme Tigres ou Pachuca. » À Pachuca, le club formateur d'Hirving Lozano, un imposant bâtiment peint en rose - les stéréotypes ont la vie dure - est même sorti de terre pour abriter les vestiaires des « muchachas » : casiers personnalisés, douches individuelles, salle d'analyse vidéo et spa. Les « Tuzas » s'entraînent sur un terrain adjacent en gazon hybride. La précarité est toutefois le lot commun des joueuses de LigaMX. Si Cristina Ferral dit gagner sa vie aussi bien qu'à Marseille, ce n'est pas le cas de nombre de ses coéquipières, dont certaines doivent survivre avec 2 000 ou 3 000 pesos, entre 100 et 150 €. Et il ne faut pas compter sur les primes pour arrondir les fins de mois. Quand un grand club comme Chivas a gagné la première édition du Championnat, en 2017, son directeur général avait déclaré que la récompense des joueuses était d'être « aimées par le public ». À Guadalajara, plus de 30 000 personnes avaient pourtant assisté à la finale face à Pachuca, même si le prix du billet était modique. « La réalité, c'est que les dirigeants de LigaMX ne les considèrent pas comme des joueuses de Première Division », assure Reimers. Le 11 septembre, au terme du succès des Tigres sur le terrain des Chivas (3-1), Cristina Ferral et consorts avaient ainsi effectué le trajet retour en car. Douze heures de route pour les championnes du Mexique.

51 000 personnes ont assisté à la finale retour, record mondial pour un match de clubs.

ASCENSEUR SOCIAL

L'ennemi peut même se trouver à l'intérieur du vestiaire. En août dernier, l'entraîneur des Monarcas Morelia, Filadelfo Rangel, avait ainsi attribué l'inefficacité de ses joueuses à « l'indécision des femmes ». « Encore aujourd'hui, sur les réseaux sociaux, je vois des commentaires insultants où on nous dit qu'on



Essor.
Des stades pleins, une sélection qui progresse à l'image de Charlyn Corral ici à la lutte avec la Bleue Amandine Henry, et des figures de proue comme la milieu des Tigres Cristina Ferral. Le travail de formation des clubs, comme celui de Pachuca, porte ses fruits.

devrait rester dans nos cuisines, dénonce Ferral à propos du machisme ambiant. Quand j'étais gamine, on me disait que j'étais un homme parce que je tapais dans un ballon.» Ses parents l'ont toutefois toujours appuyée. Pour cette fille d'une famille très modeste, qui a grandi entourée de huit frères et sœurs, le football a même constitué un sas vers l'indépendance. «J'ai obtenu une bourse au Tec Monterrey, l'une des meilleures universités du Mexique, puis à l'université de Floride, précise cette diplômée en finances. Des études que mes parents n'auraient jamais eu les moyens de me payer.» La génération de Ferral est la première à pouvoir vivre du football. Un horizon presque impensable il y a deux ou trois ans. En 2015, Charlyn Corral, la meilleure joueuse mexicaine, pensait même ranger les crampons après avoir obtenu son diplôme en administration sportive à l'université de Louisville. La joueuse du Levante est aujourd'hui un grand nom de la Liga, pichichi de la saison 2017-18. À l'intersaison, elle a été contactée par le gratin européen, dont un club français. «J'ai grandi en jouant avec mon frère *(George Corral, joueur pro),* mais à douze ans on m'a dit que je ne pouvais plus m'entraîner avec les garçons. Heureusement j'ai été détectée pour intégrer la sélection dès mes treize ans.»

« Les gens sont déçus par la sélection masculine et commencent à miser sur nous. »

Charlyn Corral, internationale mexicaine

EL TRI EN PROFITE

Avec la LigaMX, Corral aurait pu bénéficier d'un cadre professionnel dès son plus jeune âge. Le règlement du Championnat impose ainsi que mille minutes par saison doivent être disputées par des U17, et seules deux joueuses de plus de vingt-quatre ans peuvent être titularisées. Le but : faire grandir les jeunes talents et nourrir les rangs d'El Tri, une sélection qui n'a encore jamais gagné un match en Coupe du monde, mais qui peut enfin compter sur 23 joueuses professionnelles. «Avant, on faisait des longues préparations pour remettre à niveau celles qui évoluaient au Mexique, indique Medhaoui, que ce soit dans des ligues amateurs ou à l'université, où le Championnat ne dure que six mois.»
Le Mexique commence à croire en sa sélection féminine, les médias aussi. «Comme les gens sont déçus par la sélection masculine qui n'arrive jamais en quarts de finale du Mondial, ils commencent à miser sur nous», acquiesce Corral, qui ne dispose toutefois pas de sponsor personnel, faute d'intérêt des marques. «L'entraîneur des Tigres *(équipe masculine)* a fait un commentaire qui m'a beaucoup plu, enchaîne Ferral. Il disait que sur le terrain les filles s'en prenaient à celles qui faisaient du cinéma en leur disant : "Lève-toi, ne sois pas un homme", comme si on prenait le contre-pied de l'expression populaire qui dit "ne pleure pas, ne sois pas une femme".»
Doucement mais sûrement, les mentalités évoluent au Mexique, et le football féminin avance.

**Selon la dernière étude de l'ONU, seules 43 % des Mexicaines ont un emploi rémunéré.*

www.futblog.net - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - www.tigres.com - Alberto Montiel/L'Équipe

BALLON D'OR france football

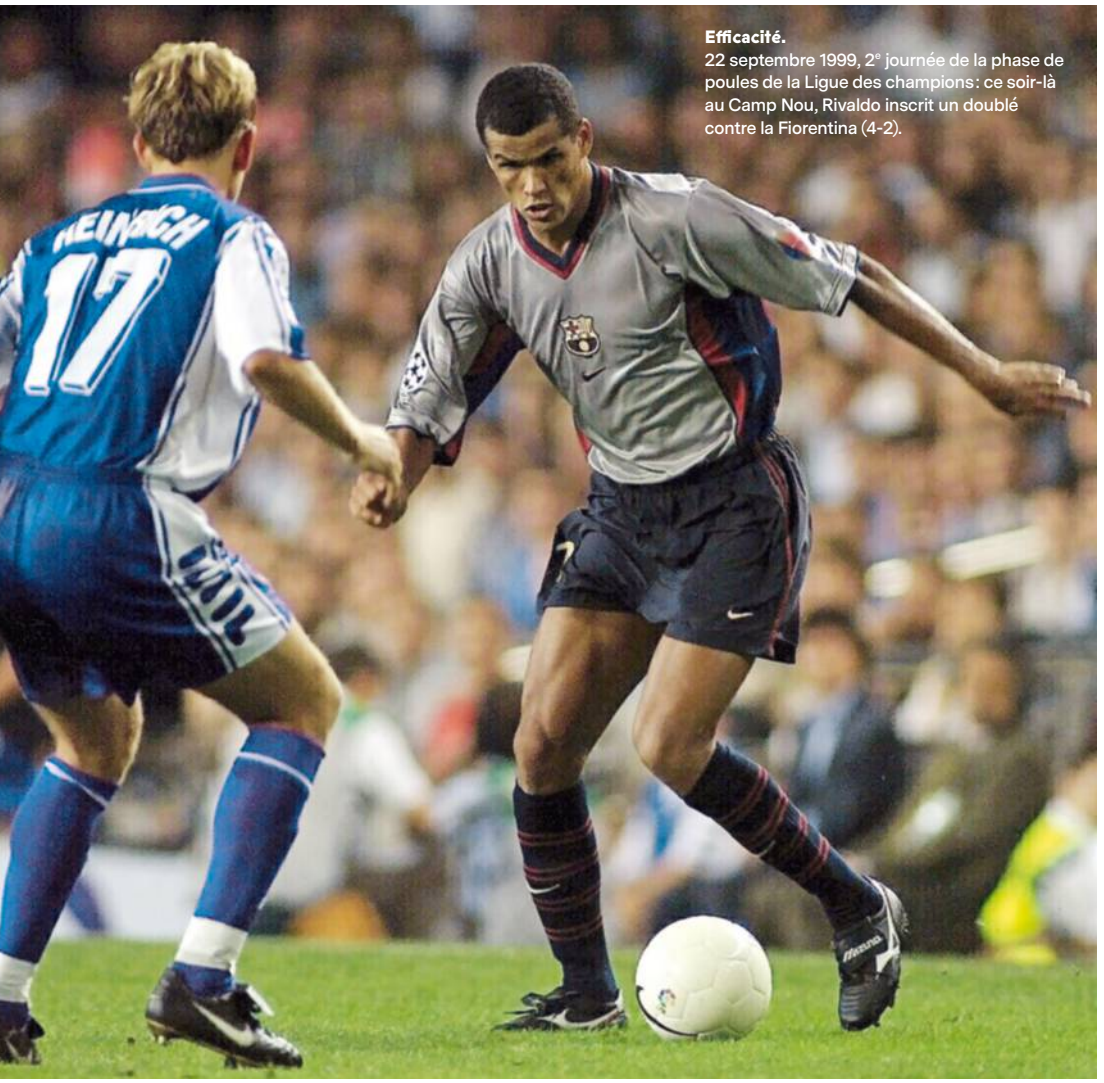
Le Ballon d'Or peut parfois réserver quelques surprises. Retour sur ces éditions où l'outsider s'est joué des pronostics et des favoris.

—

Rivaldo (1999)

Le Brésilien s'impose grâce à ses prouesses en Liga et en Copa America devant un David Bekcham pourtant vainqueur de la Ligue des champions.

Texte **Frank Simon**



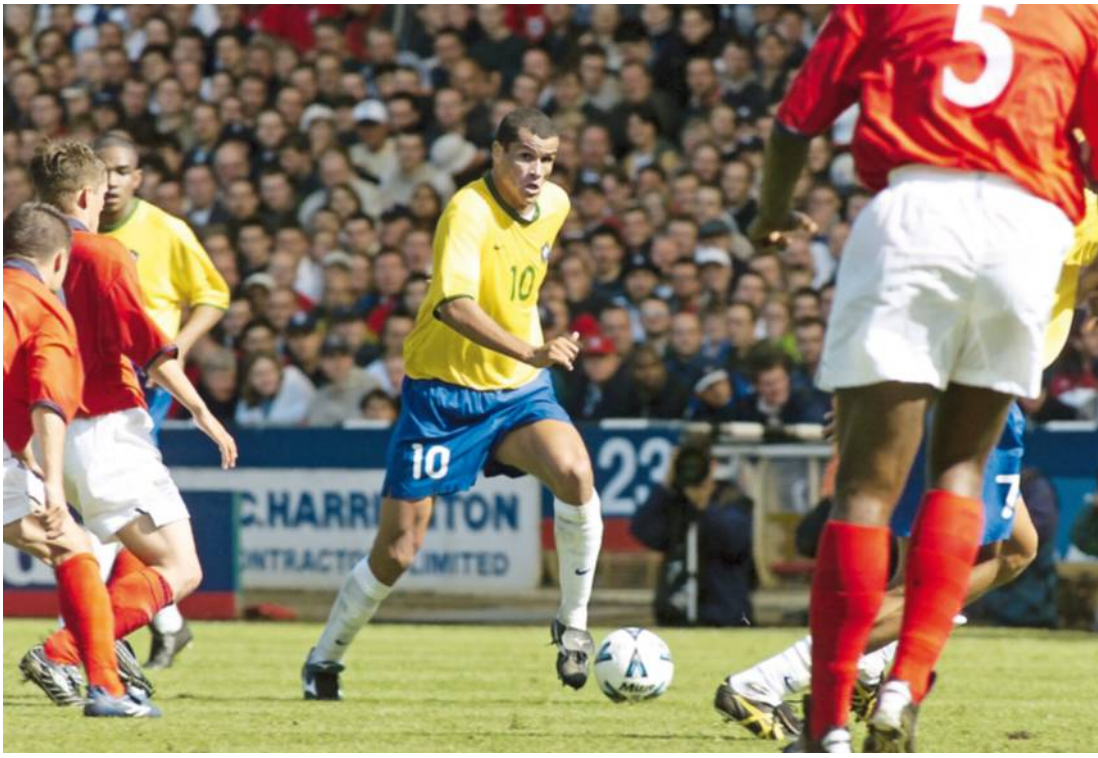
Efficacité. 22 septembre 1999, 2e journée de la phase de poules de la Ligue des champions : ce soir-là au Camp Nou, Rivaldo inscrit un doublé contre la Fiorentina (4-2).

Sans se retourner, il a regagné tête basse le vestiaire du Estadio Sarubbi de Ciudad del Este, au Paraguay. Ce 3 juillet, exclu à huit minutes du terme d'un match contre le Mexique que son Brésil a fini par remporter 2-1, Rivaldo n'en mène pas large en ce début de Copa America 1999. Certes, trois jours plus tôt, l'attaquant du FC Barcelone s'est illustré contre le Venezuela (7-0) en inscrivant notamment un but pour l'entrée en lice de la Seleçao. Mais les supporters auriverde attendent plus de celui qui a permis au Barça de conquérir sa seizième Liga en marquant à vingt-quatre reprises, ne terminant qu'à une unité du Pichichi, le Madrilène Raul. Et les fans brésiliens ne vont pas être déçus. Après avoir purgé sa suspension d'un match, l'enfant du Nordeste revient dans le onze initial bâti par Vanderlei Luxemburgo. Aux côtés d'un Ronaldinho qui commence à pointer le bout de ses crampons, Rivaldo se relance à l'entame des rencontres à élimination directe. Buteur contre l'Argentine en quarts (2-1), il récidive en demies pour des retrouvailles épicées face au Mexique (2-0). La machine est lancée. Elle ne s'arrêtera plus. Le 18 juillet, à Asuncion, le natif de Recife illumine la finale contre l'Uruguay d'un somptueux doublé (3-0) tout en offrant un but à Ronaldo. Le joueur barcelonais termine le tournoi meilleur buteur ex aequo (5 réalisations) avec son compère de l'attaque !

AIDÉ PAR UNE PSY

Parti de très loin, le Brésilien a su élever son niveau tout au long de la compétition et se débarrasser de ses problèmes de confiance, grâce à l'intervention opportune de la psy dévolue à la Seleçao. Cette Copa America ressemble fort à une rédemption pour cet attaquant qui a mangé son pain noir un an durant en sélection après la demi-finale perdue des Jeux Olympiques d'Atlanta, en 1996, contre le Nigeria (4-3 a.p.). Coupable d'une perte de ballon qui avait coûté cher, Mario Zagalo l'avait alors écarté… Mais, en 1999, dans la course au Ballon d'Or, que pèse ce sacre sud-américain face à la conquête d'une Ligue des champions ? Est-ce suffisant pour remettre en question le statut de grandissime favori attaché à David Beckham ? Le précieux trophée semble promis à l'international anglais, vainqueur miraculeux de la C1 avec Manchester United (deux buts dans le temps additionnel) aux dépens du Bayern (2-1), qui plus est dans le jardin de Rivaldo, le Camp Nou. D'ailleurs, le Spice Boy vit une année pleine sous le maillot des Red Devils. Vainqueur de la Premier League, Beckham remporte en outre la Cup et la Coupe intercontinentale. Un palmarès qui parle en sa faveur. Et face à une telle réussite, Rivaldo apparaît comme un prétendant parmi d'autres face au plus glamour des footballeurs de la planète.

Bernard Papon



Palmarès. L'attaquant brésilien, ici lors d'un match amical à Wembley contre l'Angleterre le 27 mai 2000 (1-1), a porté à 74 reprises le maillot de la Seleçao, inscrit 35 buts et remporté la Coupe du monde 2002 et la Copa America 1999.

Soixante-cinq points d'avance sur le Spice Boy au moment du décompte final.

UN AUTOMNE PROLIFIQUE

Mais l'automne, traditionnelle période où les jurés du Ballon d'Or scrutent attentivement les performances des nommés, vient quelque peu changer la donne. En Ligue des champions, lors des phases de poules, le Brésilien claque un premier doublé le 22 septembre contre la Fiorentina (4-2). Trois semaines plus tard, le Barça s'impose à Londres contre Arsenal (4-2) avec encore un but de Rivaldo. Début novembre, à l'heure de la réflexion pour l'établissement du précieux bulletin de vote, il permet à son équipe de rentrer d'un déplacement à la Fiorentina nanti d'un nul (3-3), grâce à un nouveau doublé. Et celui qui a débarqué trois ans plus tôt en Europe, au Deportivo La Corogne, avant de rejoindre la Catalogne en 1997, continue de séduire. Dans son couloir gauche, ce passeur buteur anime l'attaque. Ses touchers soyeux régalent le Camp Nou même si, comme l'écrit si bien notre aîné Jean-Jacques Vierne dans *France Football* du 21 décembre 1999, « son visage hiératique, sa haute silhouette, sa fausse raideur ne correspondent guère aux canons traditionnels du joueur brésilien ». Et pourtant… Malgré un physique désavantageux dû en grande partie à des problèmes de malnutrition durant son enfance dans la favela de Beberibe, Rivaldo n'en finit plus de séduire.

LE SIXIÈME GAUCHER SACRÉ

Il ne fait alors plus aucun doute pour les observateurs du football international que le Ballon d'Or va se jouer entre Rivaldo et David Beckham. À l'arrivée, ce choc des talents va occuper les pensées des cinquante et un votants. Mais le duel à distance sourira très largement au Sud-Américain. Deux ans seulement après sa première apparition dans le classement en 1997 et une cinquième place en 1998, le Brésilien est couronné Ballon d'Or. Sur la ligne d'arrivée, soixante-cinq points le séparent de son concurrent battu. Rivaldo devient le troisième joueur non européen à inscrire son nom au palmarès, après le Libérien George Weah (1995) et le Brésilien Ronaldo (1997).

Surtout, il entre de plain-pied dans la caste des grands gauchers de l'histoire du Ballon d'Or, après Luis Suarez (1960), Omar Sivori (1961), Bobby Charlton (1966), Oleg Blokhine (1975) et Hristo Stoitchkov (1994). Curieusement, au lendemain de son élection, le 22 décembre, Rivaldo est écarté de l'équipe par Louis van Gaal, son entraîneur, pour raison disciplinaire. Le Brésilien a en effet annoncé avant un match de Championnat contre le Rayo Vallecano qu'il ne voulait plus jouer à gauche. Après les fêtes de fin d'année, le joueur et son entraîneur finiront par enterrer la hache de guerre. En fin de saison, le technicien batave part. Rivaldo, lui, restera catalan jusqu'en 2002 mais ne gagnera plus aucun titre sous le maillot blaugrana.

Le jour où le vote a basculé

C'est ce soir-là, au Paraguay, au stade Defensores del Chaco d'Asuncion, que Rivaldo a rappelé au monde entier quel attaquant d'exception il était. Depuis la victoire de Manchester United en finale de C1, on ne parlait plus que du triomphe programmé de l'Anglais David Beckham lors du scrutin du Ballon d'Or. Il aura donc suffi d'une finale de Copa America, remportée (3-0) aux dépens d'une quelconque Uruguay, pour casser le beau rêve du Spice Boy. En ce 18 juillet, Rivaldo est dans la forme de sa vie. Moralement et physiquement. Il débute son show dès la 20e minute, en reprenant d'une tête décroisée un coup franc de Flavio Conceiçao. Six minutes plus tard, Il pique le ballon devant le gardien Carini, après un centre à ras de terre de Zé Roberto. 2-0 à la pause, l'Uruguay est asphyxiée. Dès le retour du vestiaire, le joueur du Barça lance Ronaldo, (3-0, 46e). Jusque-là éreinté par la presse brésilienne, celui qui régale sous le maillot blaugrana prend une revanche éclatante. Il termine meilleur buteur du tournoi avec cinq réalisations – comme Ronaldo – et fête ce titre. Bras levés vers le ciel et médaille autour du cou, il savoure longtemps ces instants de bonheur. Des minutes décisives au moment de le départager avec Beckham. **F. S.**

Prochain épisode: Denis Law (1964).

Patrick Boutroux/L'Équipe

business

Nîmes-RMC Sport, une histoire d'amour

Si le club gardois porte les couleurs de la chaîne de télévision, c'est dû à la passion que Jean-Jacques Bourdin voue aux Crocos.

Accord. RMC Sport est apparu cette saison sur le short des Crocos.

Certains l'ont remarqué, d'autres pas. Et pourtant, c'est bien le logo de RMC Sport qui est apparu cette saison sur le short du Nîmes Olympique. Un partenariat des plus logiques pour un nouvel acteur majeur dans le paysage audiovisuel footballistique quand on connaît l'identité du tout nouveau président d'honneur du club gardois, l'un des journalistes vedettes du groupe audiovisuel : Jean-Jacques Bourdin. Le spécialiste du monde politique n'a jamais caché son amour pour les Crocos.

«UN PARTENARIAT NATUREL»

Déjà parrain du club et conseiller du président (et ami) Rani Assaf, celui qui a grandi à Alès a facilité les négociations, comme le reconnaît Laurent Tourreau, directeur des opérations du Nîmes Olympique : «Nous étions à la recherche d'un sponsor pour le short et ça s'est fait naturellement. Nous avons bien évidemment discuté avec Jean-Jacques Bourdin et les choses ont rapidement abouti. C'est un amoureux du club et un fervent supporter donc, oui, cela a facilité les choses. De plus, RMC Sport est une chaîne qui, comme nous, véhicule des valeurs sportives.» Et quand on évoque les possibles grincements de dents que ce partenariat pourrait susciter chez certains, le dirigeant nîmois réplique : «Je ne vois pas de problème particulier, si on commence à analyser tous les sponsors et les prétendues polémiques qui pourraient naître, on ne s'en sortirait pas.»

Ce rapprochement entre RMC Sport et le groupe Altice ne pourrait-il pas constituer un premier pas vers un naming de la future enceinte des Crocos ? Présenté en avril dernier, le nouveau stade des Costières, bâti sur l'emplacement actuel et entouré de logements et d'un hôtel, serait d'une capacité de 15 000 places. Coût du projet : 180 M€ pour une livraison prévue en 2021 au plus tôt, 2025 au plus tard. «Même si ce n'est pas encore acté, le futur stade de Nîmes ne devrait pas avoir à bénéficier de naming», confie Laurent Tourreau. À moins que Jean-Jacques Bourdin ne facilite encore une fois les contacts.

Florian Gregoire

sélection tv

Du 30 oct. au 5 nov.

Mardi 30

18.35 Canal+ Sport Montpellier-Nantes, Coupe de la Ligue, 16es.
20.40 beIN 1 Leicester-Southampton, Coupe de la League, 4e tour.
20.55 Canal+ Sport Strasbourg-Lille, Coupe de la Ligue, 16es.

Mercredi 31

18.35 Canal+ Sport Nice-Auxerre, Coupe de la Ligue, 16es.
19.55 beIN 4 Paris-SG - Linköping, C1 féminines, 8es retour.
20.40 beIN 1 Chelsea-Derby County, Coupe de la League, 4e tour.
20.40 beIN 2 West Ham-Tottenham, Coupe de la League, 4e tour.
20.40 beIN 3 Arsenal-Blackpool, Coupe de la League, 4e tour.
21.00 Canal+ Sport Multiplex Coupe de la Ligue, 16es.
21.00 Équipe À chaque région son match, Coupe de la Ligue, 16es.

Jeudi 1er

20.40 beIN 1 Manchester City-Fulham, Coupe de la League, 4e tour.

Vendredi 2

19.55 beIN 1 MultiLigue 2, 13e j.
20.25 beIN 2 Naples-Empoli, Serie A, 11e j.
20.40 Canal+ Sport Paris-SG - Lille, L1, 12e j.

Samedi 3

12.55 beIN 2 Leganés-Atletico Madrid, Liga, 11e j.
13.30 RMC Sport 1 Bournemouth-Manchester United, Premier League, 11e j.
14.20 Canal+ Bleue Lyon-Dijon, D1 féminine, 9e j.
14.55 beIN 1 MultiLigue 2, 13e j.
15.25 beIN 3 Wolfsburg-Borussia Dortmund, Bundesliga, 10e j.
16.10 beIN 2 Real Madrid-Real Valladolid, Liga, 11e j.
17.00 Canal+ Lyon-Bordeaux, L1, 12e j.
17.55 beIN 3 Fiorentina-AS Roma, Serie A, 11e j.
18.30 RMC Sport 1 Arsenal-Liverpool, Premier League, 11e j.
19.55 beIN 1 MultiLigue 1, 12e j.
20.25 beIN 3 Juventus Turin-Cagliari, Serie A, 11e j.
20.40 beIN 2 Rayo Vallecano-FC Barcelone, Liga, 11e j.
20.45 RMC Sport 1 Wolverhampton-Tottenham, Premier League, 11e j.
23.15 Canal+ *Jour de foot.*

Dimanche 4

12.25 beIN 2 Lazio Rome-SPAL Ferrare, Serie A, 11e j.
14.35 Canal+ Bleue Bordeaux - Paris-SG, D1 féminine, 9e j.
14.55 beIN 1 Nantes-Guingamp, L1, 12e j.
17.00 beIN 1 Saint-Étienne - Angers, L1, 12e j.
17.00 RMC Sport 1 Chelsea-Crystal Palace, Premier League, 11e j.
19.15 Canal+ *Canal Football Club.*
20.25 beIN 2 Udinese-Milan AC, Serie A, 11e j.
20.55 beIN 1 Montpellier-Marseille, L1, 12e j.
21.00 Canal+ Montpellier-Marseille, L1, 12e j.
21.00 La chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
23.10 Canal+ *J+1.*

Lundi 5

20.40 beIN 4 Espanyol Barcelone-Athletic Bilbao, Liga, 11e j.
20.40 Canal+ Sport Metz-Auxerre, L2, 13e j.
20.55 RMC Sport 3 Huddersfield-Fulham, Premier League, 11e j.

Match en direct.

Sébastien Boué

conso

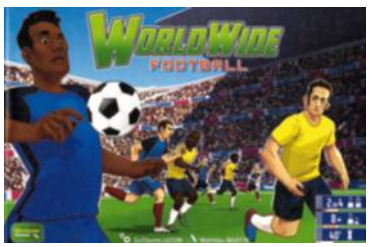
Indépendance

Pourquoi il faut l'acheter. Sur le terrain, il divisait. Sa sortie, après son croc-en jambe sur le Nantais en janvier 2018, a fait parler. Il est donc intéressant de lire la vision de Tony Chapron sur sa carrière, sa fonction d'arbitre et sur le monde du foot. Drôle et décapant.

Le passage marquant. « Quand on joue à Lyon, Aulas se débrouille toujours pour croiser l'arbitre et lui serrer la main avant le match. Histoire de rappeler qu'il est bien là... Ce n'est pas partout comme ça. À Paris ou à Monaco, les dirigeants ne viennent pas au contact. À Gerland, et désormais au Parc OL, il y a toujours un moment où vous passez devant Aulas. (...) Il y a eu une période où il passait le nez dans le vestiaire à la mi-temps ; maintenant, il ne le fait plus, c'est interdit. »

Enfin libre !, itinéraire d'un arbitre intraitable, *par Tony Chapron, avec Patrick Lafayette, éditions Arthaud, 19 €.*

Stratégie



Vivre des matches de football grâce à un simple jeu de cartes, c'est l'ambition de *WorldWide Foot.* Ce jeu, facile à comprendre et à maîtriser, possède tous les atouts pour séduire le plus grand nombre, qu'ils soient amateurs de ballon rond ou pas.

WorldWide Football, *éditions World Games, 24,90 €.*

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Les seizièmes de la Coupe de la Ligue ?

Dernier tour de cadrage en milieu de semaine avant l'entrée des grands (PSG, Lyon, Monaco, OM, Rennes et Bordeaux).

1. Sur les quatre clubs de National engagés cette année, combien sont encore en lice lors de ces seizièmes de finale ?
a. Aucun.
b. Un.
c. Deux.
d. Trois.

2. Une seule des quatre équipes appelées à jouer les seizièmes ce mardi a déjà remporté le trophée. Laquelle ?
a. Montpellier.
b. Nantes.
c. Strasbourg.
d. Lille.

3. De tous les clubs présents cette année en seizièmes de finale, celui-ci accède pour la première fois de son histoire à ce niveau. De qui s'agit-il ?
a. Le Havre.
b. Amiens.
c. Orléans.
d. Nîmes.

4. Saint-Étienne, qui s'est rendu à Nîmes vendredi pour la 11e journée, y retourne mercredi pour la Coupe de la Ligue. Quelle autre rencontre entre clubs de L1 au programme est le parfait remake d'un match de Championnat déjà disputé cette saison ?
a. Montpellier-Nantes.
b. Strasbourg-Lille.
c. Dijon-Caen.
d. Guingamp-Angers.

Réponses
1. a. Bourg-en-Bresse, Quevilly-Rouen, Tours et Laval ont tous été éliminés au Premier tour.
2. c. À deux reprises, en 1997 et 2005.
3. c.
4. c. Guingamp et Angers se sont déjà rencontrés en L1 (8e j. ; 1-0 pour Guingamp) mais en Bretagne ; Strasbourg-Lille est au programme de la 13e journée, Montpellier-Nantes à celui de la 18e.

DR - Alex Martin/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Rital vers le futur

On s'est bien foutu de leur gueule l'an dernier quand ils se sont fait éjecter de la qualif en Coupe du monde, les Macaronis, on les a bien pris pour des buses. De toute façon, ils sont has been, ils ne touchent plus une bille en Ligue des champions depuis belle lurette et ils sont rentrés dans le rang comme les Portugais. On a oublié un peu vite toutes les humiliations qu'ils nous ont fait subir en Coupes d'Europe pendant trente ans.

Seulement, là, ils sont de retour, et ça pique un peu.

L'Inter devant Tottenham dans son groupe, la Roma et la Juve en tête du leur, Naples qui neutralise le PSG et la Lazio qui tartine l'OM chez lui… On l'a pas vu arriver, la renaissance italienne, on était bien confortablement installé dans notre fauteuil Everstyle à les regarder se débattre dans la bolognaise depuis dix ans… Mais tout ça, c'est terminé.

Italia is back !

Le seul Rital qui est resté scotché aux années 2010, c'est Marco Verratti, qui vit trop loin de la boîte à pizza et qui, en venant chez nous, a appris toutes nos traditions, la langue, le pot-au-feu et l'arrogance… Cette arrogance légendaire qui nous préserve de toute progression et, en même temps, pourquoi progresser ? On n'est pas au top là ? Car comme dirait Le Graët : « Ben, quoi ? On est champions du monde ou pas ? »

Ah, oui, c'est sûr, Rami, Mandanda, Kimpembe, Thauvin, Areola et Fekir, ils jouent en Ligue 1 et ils ont la deuxième étoile… Gagnée à la sueur de leur front à cirer les bancs en Russie. La deuxième étoile qu'ils ont eue au ski à huit ans a plus de valeur que celle-là.

Seulement, le problème, c'est que cette couronne, c'est joli à porter, ça fait bien sur la tête et ça change de la crête décolorée. Mais la couronne, c'est pas du toc, c'est de l'or massif incrusté de pierres précieuses et ça pèse son poids… Faut avoir les épaules et le cou solides pour la supporter, plus en tout cas qu'une casquette des Bulls.

Je me souviens qu'une année je revenais de classe nature dans le Verdon, et mon groupe avait gagné le challenge Haribo de survie en forêt. (Oui, à l'époque, on pouvait faire sponsoriser des gamins par des trucs sucrés qui rendaient obèse et niquaient les dents… Et encore, ils avaient gagné l'appel d'offres d'un cheveu face à Marlboro.)

Je revenais donc, glorieux de mon titre de Survivor du Verdon, rendant fière toute ma famille qui m'entendait raconter comment, perdu dans la nuit, nous avions réussi à fabriquer une lampe torche de fortune en agrégeant une trentaine de lucioles dans une poche en plastique autour d'un carton de Sopalin et notre ingéniosité pour construire une tente avec des branches de pin d'Alep, de feuilles de chêne et de résine de pin noir. Ils en avaient les larmes aux yeux, et mon père m'a acheté un méga Kinder Surprise pour me féliciter…

> On l'a pas vu arriver, la renaissance italienne.

Seulement, j'ai pas réussi à construire le jouet… Même avec la notice sous forme de dessin. J'ai vu alors dans les yeux de ma mère un mélange de honte et de déception. J'avais l'impression d'être Christophe Rocancourt. Mais, bordel ! J'y étais, je vous dis, dans cette forêt ! Bon, O.K., mon rôle, c'était de garder les affaires pour pas que les sangliers nous les bouffent pendant que les autres fabriquaient la tente, mais j'étais là !

C'est mon petit cousin qui m'a monté le jouet Kinder… Lui, il n'était pas allé en classe nature, il avait la grippe, alors, il avait passé la semaine à jouer chez lui aux Lego. Mon cousin, il a toujours été moins doué que moi, mais plus travailleur… Sa maman est italienne…

Il m'énerve, j'ai jamais pu le blairer.

Franck Seguin

nouveau HORS-SÉRIE

En vente chez votre marchand de journaux. 2,90 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Offre soumise à conditions, valable jusqu'au 14/11/2018 en France métropolitaine avec équipement compatible, sous réserve de couverture et d'éligibilité. Open est avec un engagement de 12 mois minimum et réservé aux particuliers. (1) Offre de remboursement différé sur facture, pour un achat sur orange.fr - Voir détail et conditions sur odr.orange.fr